



HAL
open science

Le mont Wakasugi, son sanctuaire et le shugen dans l'histoire de Kyūshū et de l'Asie de l'Est

Anne Bouchy, Hiroko Mori

► **To cite this version:**

Anne Bouchy, Hiroko Mori. Le mont Wakasugi, son sanctuaire et le shugen dans l'histoire de Kyūshū et de l'Asie de l'Est. Cahiers d'Extrême-Asie, 2013, no. 22, p. 203-267. halshs-03134692

HAL Id: halshs-03134692

<https://shs.hal.science/halshs-03134692>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mont Wakasugi, son sanctuaire et le shugen dans l'histoire de Kyūshū et de l'Asie de l'Est

Hiroko Mori, Anne Bouchy

Citer ce document / Cite this document :

Mori Hiroko, Bouchy Anne. Le mont Wakasugi, son sanctuaire et le shugen dans l'histoire de Kyūshū et de l'Asie de l'Est. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 22, 2013. Le vivre ensemble à Sasaguri, une communauté de Kyūshū. Dans l'entrelacs des dynamiques du dedans et du dehors. pp. 203-267;

doi : <https://doi.org/10.3406/asiae.2013.1419>

https://www.persee.fr/doc/asiae_0766-1177_2013_num_22_1_1419

Fichier pdf généré le 06/02/2019

Abstract

From the geographical standpoint, the northern region of Kyūshū is closer to the Korean peninsula and China, so that in antiquity, a governmental office taking charge of foreign affairs called Dazaifu was established there. The greatest megalopolis of Kyūshū nowadays, Fukuoka, developed on the basis of the port of Dazaifu, Hakata. Mount Wakasugi is one of the peaks belonging to the mountain range of Sangun extending to the north from Mount Hōman of Dazaifu, that is seen at the front as a beautiful mountain when ships are entering in Hakata port from the open sea. The kami of this mountain, named "Taiso gongen", is not an indigenous god of the inside, but one which came from the outside, across the sea. When, in the later 13th century, Mongols attempted to invade Japan, facing this "greater outside", this god, allied with the protecting god of Japan, Hachiman, and transformed itself as an original form of the god Izanagi, under the name of Taiso gongen. Diverse powers of the inside, facing the outside, intermingled with each other, and formed a new entity of greater power.

Impoverished by the wars toward the end of Middle Ages, Mount Wakasugi was restored at the beginning of the Early Modern period by the new settlement of Sekisen-ji Ishii-bō, by Kame.ishi-bō from Mount Hōman. In the Shugen organization of Mount Hōman, Ishii-bō was a simple subaltern under the Twenty-five bō of Hōman (Hōman niju-go bō), but at the same time, he was responsible (furegashira) for the eastern region of Hōman Shugen, having under its order all the yamabushi of the counties of Munakata and Kasuya. He was thus an object of respect for villages of these counties, as was the priest (and administrator, bettō) of the regional god (sōbyō) of Kasuya county, Taiso gū. The dynamics between inside and outside that surrounded Ishii-bō were very complex.

The present article attempts to analyze according to the sources the dynamics of inside and outside that governed the Shugen who were evolving in Mount Wakasugi.

LE MONT WAKASUGI, SON SANCTUAIRE ET LE SHUGEN DANS L'HISTOIRE DE KYŪSHŪ ET DE L'ASIE DE L'EST

MORI Hiroko 森弘子

From the geographical standpoint, the northern region of Kyūshū is closer to the Korean peninsula and China, so that in antiquity, a governmental office taking charge of foreign affairs called Dazaifu 太宰府 was established there. The greatest megalopolis of Kyūshū nowadays, Fukuoka 福岡市, developed on the basis of the port of Dazaifu, Hakata 博多. Mount Wakasugi 若杉山 is one of the peaks belonging to the mountain range of Sangun 三郡山系 extending to the north from Mount Hōman 宝満山 of Dazaifu, that is seen at the front as a beautiful mountain when ships are entering in Hakata port from the open sea. The kami of this mountain, named "Taiso gongen" 太祖権現, is not an indigenous god of the inside, but one which came from the outside, across the sea. When, in the later 13th century, Mongols attempted to invade Japan, facing this "greater outside," this god, allied with the protecting god of Japan, Hachiman 八幡神, and transformed itself as an original form of the god Izanagi 伊弉諾尊, under the name of Taiso gongen. Diverse powers of the inside, facing the outside, intermingled with each other, and formed a new entity of greater power.

Impoverished by the wars toward the end of Middle Ages, Mount Wakasugi was restored at the beginning of the Early Modern period by the new settlement of Sekisen-ji Isbii-bō 石泉寺石井坊, by Kame.ishi-bō 亀石坊 from Mount Hōman. In the Shugen 修験 organization of Mount Hōman, Isbii-bō was a simple subaltern under the Twenty-five bō of Hōman (Hōman nijū go bō 宝満二十五坊), but at the same time, he was responsible (furegashira 触頭) for the eastern region of Hōman Shugen, having under its order all the yamabushi 山伏 of the counties of Munakata 宗像郡 and Kasuya 糟屋郡. He was thus an object of respect for villages of these counties, as was the priest (and administrator, bettō 別当) of the regional god (sōbyō 宗廟) of Kasuya county, Taiso gū 太祖宮. The dynamics between inside and outside that surrounded Isbii-bō were very complex.

The present article attempts to analyze according to the sources the dynamics of inside and outside that governed the Shugen who were evolving in Mount Wakasugi.

Dans le cadre du programme de recherche « Entre "dedans" et "debors" : les dynamiques socioculturelles au Japon », conduit de 2004 à 2010 par notre équipe franco-japonaise dans la commune de Sasaguri, mon travail s'est concentré sur l'étude du mont Wakasugi 若杉山, montagne qui se dresse au sud de cette commune. Cette montagne a fait partie jusqu'à Meiji d'un réseau régional du shugendō dont les deux principaux pôles à Kyūshū étaient les monts Hōman 宝満山 et Hiko 英彦山. Le mont Hōman, situé au nord-est de Daizaifu 太宰府, est, par cette position géographique, le

gardien de la « porte des puissances néfastes » (*kimon* 鬼門) protégeant cette ville qui joua le rôle de capitale de Kyūshū dans l'Antiquité et au Moyen Âge. L'organisation *shugen** du mont Hōman, à laquelle était affilié le shugen du mont Wakasugi, était elle-même sous l'obédience du mont Hiko, le centre le plus puissant du shugendō de Kyūshū. Habitant à Dazaifu 太宰府市, au sud-est de Fukuoka et au sud de la commune de Sasaguri, je mène depuis de longues années des recherches sur le shugen du mont Hōman¹. Dans ce contexte, j'ai abordé la question des rapports entre les monts Hōman et Wakasugi, mais à ce jour, il n'existe aucune étude complète sur le mont Wakasugi lui-même. C'est donc en m'inscrivant dans cette continuité, et, en tout premier lieu, pour tenter de combler ce manque, que j'ai entrepris mon approche de l'histoire et des structures religieuses du mont Wakasugi.

Sur le mont Wakasugi, il n'y a pas d'autres travaux que l'étude partielle de Yahiro Izumi 八尋和泉² ainsi que les quelques éléments intégrés à la monographie de la commune de Sasaguri³. L'étude de Yahiro présente, en transcription contemporaine, l'ensemble des documents historiques relatant l'histoire des origines (*engi* 縁起) et les historiographies locales, mais son point de vue est celui de l'histoire de l'art. Quant aux archives de l'Ishii-bō 石井坊, qui était à la fois le prêtre du sanctuaire du mont Wakasugi, le Taiso-gū 太祖宮⁴, et le responsable (*furegashira* 触頭) des affiliés *shugen* du mont Hōman pour la partie orientale du canton de Kasuya 糟屋郡⁵, cet

* Comme les autres chercheurs japonais aujourd'hui, Mori Hiroko utilise ici préférentiellement le terme shugen 修験 à shugendō 修験道 pour désigner à la fois ce courant religieux et ses adeptes, qui sont plus couramment appelés *yamabushi* 山伏 (« celui qui dort dans les montagnes »). Shugen est donc utilisé ici, d'une part comme nom commun pour désigner soit l'une des organisations du shugendō (ainsi, shugen du mont Hōman), soit, parallèlement au terme *yamabushi*, un affilié du shugen, et d'autre part, comme adjectif. Dans ce cas seulement, il est en italique. Le shugendō, « voie des pouvoirs par l'ascèse », est un courant religieux, bien vivant aujourd'hui, qui est né au Japon, dans l'Antiquité, de la fusion de croyances locales centrées sur les divinités des montagnes, de pratiques qui leur étaient associées, et d'éléments du bouddhisme et du taoïsme venus de Chine. Composé d'organisations régionales implantées dans les montagnes et d'un réseau de temples dont les sommets hiérarchiques étaient liés aux pouvoirs centraux, le shugendō a constitué une puissance socioreligieuse, politique et économique importante jusqu'à Meiji. L'histoire et les multiples dimensions du shugendō n'ont été progressivement mises au jour qu'à partir de la seconde moitié du xx^e siècle par les historiens et les ethnologues japonais. Sur le shugendō et l'historique des études, voir la présentation d'Anne Bouchy, « La cascade et l'écritoire. Dynamique de l'histoire du fait religieux et de l'ethnologie du Japon : le cas du shugendō », *BEFEO* 87/1 (2000), p. 341-366. (N.D.T.)

1. Mori Hiroko 森弘子, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū* 宝満山の環境歴史学的研究, 2008.

2. Yahiro Izumi 八尋和泉, « Wakasugi yama no bukkyō ihin » 若杉山の仏教遺品, dans Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋: 若杉山の仏教遺跡, 1986, p. 26-30.

3. Sasaguri-chō bunkazai senmon-iinkai 篠栗町文化財専門委員会, éd., *Sasaguri chōshi. Rekishi-ben* 篠栗町誌: 歴史編, 1982.

4. Pour le nom Taiso-gū, on trouve la graphie 太祖宮 dans les documents anciens ; mais comme 太祖宮 est la graphie la plus répandue, c'est celle que j'utilise.

5. Le nom d'ermitages comme l'Ishii-bō pouvait désigner à la fois la structure religieuse et le spécialiste religieux qui en avait la charge. Ici, le terme Ishii-bō désigne souvent les shugen qui eurent la charge de cet ermitage de génération en génération, et leur tradition. (N.D.T.)

auteur n'en fait qu'une présentation générale. Yahiro m'avait montré ces archives comme un travail à faire, mais jusque-là le volume considérable de ces documents m'avait toujours fait reculer : cette enquête collective sur Sasaguri a été pour moi l'occasion de me mettre à leur dépouillement, et par là de m'acquitter de la tâche qui m'avait été confiée. C'est là le second motif de la présente étude. Entre-temps, le groupe de volontaires organisé, dans le cadre communal, autour de la lecture, de la transcription et du classement des archives manuscrites de Sasaguri avait pris en photo l'ensemble des pièces, rendant ainsi le travail plus facile.

L'enquête de Yahiro a prouvé l'existence de pratiques cultuelles anciennes sur le mont Wakasugi par la mise au jour de statues bouddhiques et d'objets en grand nombre remontant à l'époque de Heian (784-1185). Bien plus, certains de ces vestiges témoignent de relations avec le continent asiatique, montrant ainsi l'intérêt d'une étude portant sur un site florissant aux époques antiques et médiévales. Néanmoins, personne ne s'y était encore intéressé. Par ailleurs, comme le montre le nom de la divinité qui y est vénérée, Taiso gongen 太祖権現⁶, les liens avec le shugendō sont évidents. Or, à la différence de divinités *shugen* comme Kumano gongen 熊野権現 ou Hikosan gongen 彦山権現, dont le culte s'est très largement diffusé dans le pays, les sanctuaires qui sont affiliés à Taiso gongen sont très peu nombreux et situés dans un périmètre étroit, ce qui montre le caractère local de cette divinité. C'est bien tout l'historique de ce culte qu'il s'agit donc de mettre en lumière. L'absence de travaux sur la question tient sans doute, d'une part, au manque de documents anciens à l'exception des histoires des origines et, d'autre part, au peu de recherches effectuées sur les pratiques cultuelles relatives aux montagnes de la région. Ainsi, c'est pour dépasser cette situation que je tenterai ici de faire émerger l'histoire cultuelle du mont Wakasugi et de replacer celle-ci dans le contexte des études sur le shugendō. Tel est mon troisième motif.

Faisant de l'acquisition des pouvoirs son objectif et donnant une importance centrale au fait de « devenir un en ce corps avec le bouddha » (*sokushin sokubutsu* 即身即仏) par le biais de l'identification à l'univers naturel, le shugendō s'est répandu dans toutes les montagnes du pays. Pourtant, la majorité des travaux de recherche se sont focalisés soit sur les organisations centrales de Yoshino 吉野 et Kumano 熊野 (dans les départements de Nara 奈良県 et de Wakayama 和歌山県), soit sur les grands centres régionaux des Trois monts du Dewa 出羽三山 (département de Yamagata 山形県), des monts Tate 立山 (département de Toyama 富山県), Hiko ou Ishizuchi 石鎚山 (dans Shikoku 四国, département d'Ehime 愛媛県). Le mont Wakasugi ne fut pas le siège d'une grande organisation *shugen* comme le furent les monts Hiko ou Hōman ; néanmoins, durant sa longue histoire religieuse antérieure à l'époque moderne, il a entretenu des relations avec ces deux derniers en tant que montagne *shugen*. À l'époque d'Edo (1603-1868), c'était là que résidait le responsable de l'est

6. *Gongen* 権現 : *gen* 現, « manifestation » et *gon* 権, « provisoire, circonstancielle ». Il s'agit d'une notion fondamentale du courant *shinbutsu shūgō* 神仏習合 (« association » ou « combinaison des dieux et des bouddhas ») de l'époque ancienne assimilant entités bouddhiques, dites « sol originel » (*honji* 本地), et divinités locales, dites « traces descendues » (*shuijaku* 垂迹), qui sont données pour être des manifestations des bouddhas et bodhisattvas adaptées à la société japonaise. (N.D.T.)



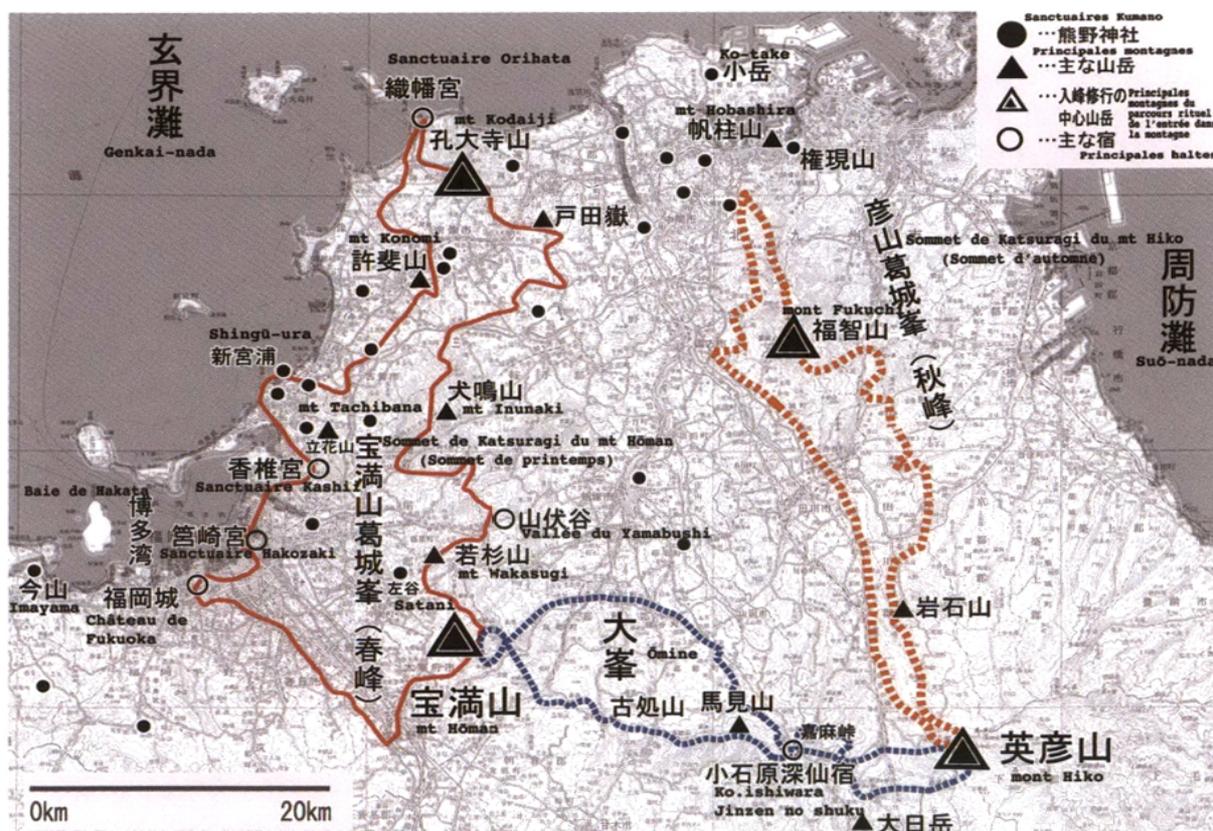
Fig. 1 : Le mont Wakasugi vu de Sasaguri. Au premier plan, le grand portique. Le sanctuaire Bas, à droite dans le bouquet d'arbres. (Tous les clichés sont de l'auteur.)

(*bigashi no furegashira* 東の触頭) pour le shugen du mont Hōman et, dans l'un des parcours rituels de cette organisation, le mont Wakasugi jouait un rôle important.

Tout en engageant ici les recherches sur le shugen du mont Wakasugi, cette étude abordera les questions évoquées précédemment sous l'angle de la dynamique du dedans et du dehors. Dans une première partie, l'histoire culturelle de Wakasugi sera examinée à partir des textes relatifs à cette montagne et des mentions du mont Wakasugi dans les archives d'autres centres religieux. Puis, une analyse des archives de l'Ishii-bō permettra de mettre en lumière les fonctions du spécialiste religieux qui en avait la charge, d'une part en tant qu'affilié à l'organisation *shugen* du mont Hōman ayant sous son contrôle tous les yamabushi des cantons de Kasuya et de Munakata 宗像郡 et, d'autre part, en tant que prêtre du sanctuaire Taiso-gū, centre religieux cantonal de Kasuya, qui par les rites répondait aux diverses demandes et attentes des habitants des cantons.

La formation du shugen du mont Wakasugi

Dans la moitié orientale de la commune de Sasaguri, se déploie du sud au nord un massif montagneux dont les sommets sont les monts Takejō 岳城山 (« Citadelle de montagne » ; 381,3 m), Wakasugi 若杉山 (« Jeune cryptomère » ; 678 m) (fig. 1), Kome 米ノ山 (« mont du Riz » ; 593,7 m), Unehara 畝原山 (« Champ de sillons » ; 662,9 m), Hokotate 鉾立山 (« Dresse-hallebarde » ; 663,2 m), tous recouverts de forêts. C'est



Carte 1 : Région nord de Kyūshū. Les parcours d'entrée dans la montagne (*mine.iri*) du shugen des monts Hōman et Hiko (Mori Hiroko 森弘子, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū* 宝満山の環境歴史学的研究, 2008, p. 478) et la répartition des sanctuaires de Kumano (d'après Dainippon jingikai Fukuokaken shibu 大日本神祇会福岡県支部, éd., *Fukuokaken jinja-shi* 福岡県神社誌, 1945).

au cœur de ces montagnes que se situe le circuit du nouveau pèlerinage de Shikoku à Sasaguri. C'est également là qu'ont existé des sites *shugen* importants. Depuis Wakasugi, on gagne le mont Hōman (829,6 m), centre *shugen* majeur de la région, en suivant, au sud, la ligne de crêtes qui passe par les monts Oniwa-tani 鬼岩谷 (« Vallée de la roche du démon » ; 774 m), To.ishi 砥石山 (« Pierre à aiguiser » ; 826 m), Sangun 三郡山 (« Trois cantons » ; 935,9 m), Tokin 頭巾山 (« Calot » ; 910 m).

Le parcours rituel, appelé « entrée dans la montagne » (*mine.iri* 峰入り ou *nyūbu* 入峰), du shugen du mont Hōman se faisait sur deux circuits dont les deux pôles étaient les monts Hōman et Hiko, et qui étaient assimilés à la fois aux deux *maṇḍala* du bouddhisme ésotérique et aux *mine.iri* des monts Ōmine 大峯 et Katsuragi 葛城 (Nara), les deux grands modèles de l'entrée dans la montagne (carte 1). Ces derniers sont les circuits établis depuis l'Antiquité dans la péninsule de Kii 紀伊半島 par les grandes organisations *shugen* centrales de Kumano et Yoshino, qui ont influencé tous les autres groupes *shugen* du pays. À l'automne, ce parcours rituel se déroulait ici entre le mont Hiko, assimilé au *maṇḍala* de la Matrice (Taizōkai 胎藏界), et le mont Hōman (*maṇḍala* du Diamant, Kongōkai 金剛界), à mi-distance desquels était située la « halte de Jinzen » (Jinzen no shuku 深仙宿), à Ko.ishiwara 小石原.

Ce « sommet d'automne » (*aki no mine* 秋峯) était aussi dénommé « Ômine » et avait lieu tous les quatre ans. Le « sommet de printemps » (*haru no mine* 春峯), qui était organisé une fois par génération de grand supérieur du mont Hōman, était appelé « Katsuragi ». Il partait du mont Hōman pour aller vers le nord jusqu'au mont Kodai-ji 孔大寺山 (499 m, canton de Munakata). Entre ces deux pôles, la halte médiane appelée « Socle central » (*chūdai* 中台) aurait été anciennement implantée sur le mont Inunaki 犬鳴山 (583,7 m).

Le mont Wakasugi et l'ensemble du massif montagneux de Sasaguri se trouvaient inclus dans ce parcours rituel du printemps, dit « Katsuragi ». Or, à partir de 1699 (Genroku 元禄 12)⁷, Wakasugi joua un rôle-clé dans cette entrée dans la montagne : en effet, la halte centrale (*chūdai*) n'ayant pu être installée sur le mont Inunaki, c'est à Sasaguri, au lieu-dit vallée du/des Yamabushi (Yamabushi-dani 山伏谷), au pied nord-est du mont Wakasugi, qu'elle fut définitivement établie en tant que « halte du mont de la Pierre blanche » (Shira.ishi-dake no shuku 白石嶽の宿). Les yamabushi s'y arrêtaient pour une durée de sept jours de pratiques sur place. Aujourd'hui, cet endroit est englobé dans le parc de Sasaguri planté de cerisiers appelé « nouveau Yoshino » (Shin-Yoshino 新吉野). Au-dessus, se trouve la Roche de l'or jeté (Kane-maki-iwa 金まき岩), liée par une légende au shugen du mont Hiko. Cette roche est située dans l'enceinte du Hōzan-ji 宝山寺, l'un des temples du circuit de pèlerinage de Sasaguri, de même que le n° 12 de ce même circuit, le Chizuru-ji 千鶴寺, temple *shugen*. Sur le flanc nord du mont Wakasugi se trouve l'Ishii-bō, temple *shugen* restauré au début de la période d'Edo sur l'ordre du *daimyō* 大名 Kuroda Nagamasa 黒田長政 (1568-1623) par Kame.ishi-bō Yūben 亀石坊宥弁, lequel était initialement affilié au mont Hōman et en devint alors le représentant pour la partie orientale du canton.

Pour éclairer l'histoire du mont Wakasugi à l'époque d'Edo, il existe de nombreux documents, à commencer par les riches archives de l'Ishii-bō. Mais pour les périodes antérieures, nous ne disposons que d'une inscription de 1325 (Shōchū 正中 2) sur une stèle de l'enceinte du temple Kenshō-ji 建正寺 à Satani 佐谷 (Sue 須恵), situé sur le flanc sud du mont Wakasugi : celle-ci mentionne l'existence d'un temple « Satani-san Kenshō-in affilié au centre Tendai régional Uchi san [c'est-à-dire Hōman] » (Tendai betsu.in Uchi-yama *matsuji* Satani-san *ni okeru* Kenshō-in 天台別院有智山末寺於左谷山賢聖院)⁸. Aussi devons-nous avoir recours aux écrits postérieurs tels que l'histoire des origines du Kenshōhi-ji de

7. On trouve la mention suivante dans le texte *Katsuragi būchū taizōkai ki* 葛城峯中胎藏界記 (manuscrit conservé au Kanō-in 叶院 à Fukuoka) : « Lors de la restauration de cette entrée dans la montagne en 1699 (Genroku 元禄 12), à la suite d'un empêchement, la halte a été changée pour celle du mont de la Pierre blanche (Shira.ishi dake 白石嶽の宿) ». Mais il n'existe aucun document prouvant l'existence de *nyūbu* avant cette date.

8. Sur le mont Hōman, il existait, de l'époque de Heian à celle de Kamakura, un temple nommé Daisen-ji 大山寺. À l'époque Kamakura, on voit apparaître le nom d'Uchiyama-dera 有智山寺. — La graphie du nom du temple Kenshō-ji (ou Kenshō-in) est très variable. « Satani » peut également être écrit 左谷 (graphie ancienne) ou 佐谷 (plus récente). (N.D.T.)

Satani⁹, de Wakasugi¹⁰ ou encore les historiographies locales de l'époque d'Edo¹¹. Quelle lumière peuvent apporter ces documents sur les réalités anciennes du shugen du mont Wakasugi¹² ?

Le mont Wakasugi et Taiso gongen

Taiso gongen 大祖権現. — Les divinités du mont Wakasugi sont vénérées dans deux sanctuaires : le sanctuaire Haut (Jōgū 上宮 ; fig. 2), sur le sommet, et le sanctuaire Bas (Gegū 下宮 ; fig. 3), à son pied, près des habitations. Ces divinités sont au nombre de sept, ce qui est à l'origine de l'appellation de sanctuaire « aux sept divinités » (*shichisha myōjin* 七社明神). Le dieu principal est Izanagi ; à sa droite siègent les dieux Hachiman daimyōjin 八幡大明神, Shōmo daimyōjin 聖母大明神, Hōman myōjin 宝満明神, et à sa gauche, Amaterasu ōmikami 天照大神, Shika daimyōjin 志賀大明神 et Sumiyoshi ōkami 住吉大神.

Selon l'*Histoire des origines du sanctuaire Taiso du mont Wakasugi du canton de Kasuya en Chikuzen*¹³ (ci-après, *Engi*) compilée par le savant du fief de Fukuoka 福岡藩, en 1692, Kaibara Furuyoshi 貝原好古, en tant qu'ancêtre du peuple japonais Izanagi 伊弉諾尊, est appelé Taiso 大祖 (« Grand ancêtre »). Mais d'après la *Chronique du sanctuaire Taiso daigongen du canton de Kasuya de la province de Chikuzen*¹⁴ (ci-après, *Gūki*) écrite par Kame.ishi-bō Yūben en 1597, le mont Wakasugi aurait été fondé en tant que centre cultuel par le moine indien Zenmui Sanzō 善無畏三蔵 lorsqu'il arriva de Chine en 718 (Yōrō 養老 2) ; et c'est Kūkai 空海 (774-835), le fondateur de l'École du Shingon 真言宗, qui, en 808 (Daidō 大同 3), aurait gravi la montagne et aurait été le

9. *Satani-san Kenshō-ji engi* 左谷山建正寺縁起 (1561, Eiroku 永禄 4), texte écrit par le moine Kenshō-bō Sōshuku 賢正坊宗祝 du Satani-san Kenshō-in 左谷山賢聖院, avec ajouts de 1644 (Shōhō 正保 1) et 1819 (Bunsei 文政 2), et édité par Yahiro Izumi, dans *Kyūshū rekishi shiryōkan*, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki*, p. 35-37. Le manuscrit est conservé au Musée d'histoire locale de la commune de Sue (Sue-chōritsu rekishi minzoku shiryōkan 須恵町立歴史民俗資料館).

10. *Chronique du sanctuaire Taiso daigongen du canton de Kasuya de la province de Chikuzen, Chiku-no-saki-no-kuni Kasuya-gun Taiso daigongen gūki* 筑之前州粕屋郡大祖大権現宮記 (1597, Keichō 慶長 2), écrite par Kame.ishi-bō Yūben 龜石坊宥弁 ; *Histoire des origines du sanctuaire Taiso du mont Wakasugi du canton de Kasuya en Chikuzen et Chikuzen Kasuya-gun Wakasugi-yama Taiso jinja engi* 筑前糟屋郡分杉山大祖神社縁起 (1692, Genroku 5), que l'on doit tout deux à Kaibara Yoshifuru 貝原好古 (ces textes ont été réunis par Yahiro Izumi, dans *Kyūshū rekishi shiryōkan*, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki*, p. 38-44).

11. Kaibara Ekiken 貝原益軒, comp., *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki* 筑前国統風土記, texte édité par Itō Oshirō 伊藤尾四郎, dans *Fukuoka-ken shi shiryō zoku dai yon shū. Chishi hen I* 福岡県史資料続第四輯:地誌編一 (1^{re} éd. 1688-1710), 1977.

12. Sur le contenu de ces divers documents, voir l'analyse faite par Suzuki Masataka 鈴木正崇 dans ce même volume, « Continuités et transformations de la société locale : le fait coutumier dans le village de Wakasugi », p. 45-63.

13. *Chikuzen Kasuya-gun Wakasugi-yama Taiso jinja engi* 筑前糟屋郡分杉山大祖神社縁起 (cf. *supra*, n. 10).

14. *Chiku-no-saki-no-kuni Kasuya-gun Taiso daigongen gūki* 筑之前州粕屋郡大祖大権現宮記 (*op. cit.*, p. 37-38 ; cf. *supra*, n. 10).



Fig. 2 : Taiso jinja. Le sanctuaire Haut au sommet du mont Wakasugi.

premier à vénérer Zenmui¹⁵ en tant que « patriarche » de cette école du bouddhisme ésotérique, en l'appelant « Taiso gongen » 大祖権現. La première tradition (*Engi*) voit donc en Taiso, Izanagi, le dieu qui, avec Izanami son épouse, fut à l'origine de la création de l'univers, de la terre du Japon, de tous les dieux — à commencer par Amaterasu, divinité du soleil et ancêtre mythique de la lignée impériale —, et est considérée par là comme l'ancêtre de tous les êtres et les choses. Pour la seconde (*Gūki*), il s'agit de Zenmui, l'un des patriarches du Shingon.

Dans cette partie septentrionale de Kyūshū, nombreux sont les sanctuaires où sont vénérés les dieux des mythes japonais¹⁶ : les trois déesses de la mer de Munakata 宗像三女神 à Munakata, les trois dieux Tsutsu-no-o 筒男三神 à Sumiyoshi 住吉, les trois dieux de la mer Watatsumi 綿津見三神 sur l'île de Shika 志賀島 ou l'impératrice Jingū 神功皇后 à Kashii 香椎. Mais partout l'histoire des origines de ces sanctuaires établit des liens entre ces divinités et cette région de Kyūshū. Aussi, dans ce contexte, le culte d'Izanagi sur le mont Wakasugi apparaît-il comme surprenant et hétérogène par rapport à ces traditions locales. En outre, l'appellation *gongen* témoignant de l'existence d'un rapport étroit entre le shugen et cette montagne, Taiso gongen mérite une attention toute particulière pour notre enquête sur le shugen de Wakasugi.

15. Zenmui Sanzō 善無畏三藏, le [maître du] Tripiṭaka Śubhakarasiṃha (637-735), moine indien, le cinquième des huit patriarches de l'École ésotérique Shingon.

16. *Récits des temps anciens, Kojiki* 古事記 (712) et *Annales du Japon, Nihon shoki* 日本書紀 (720).



Fig. 3 : Taiso jinja. Le sanctuaire Bas au pied du mont Wakasugi.

L'histoire du nom Wakasugi. — Selon l'*Engi*, lors de son départ pour la conquête des royaumes coréens, l'impératrice Jingū aurait demandé sa protection à Izanagi, dieu de cette montagne, et serait partie en mettant dans la manche de son armure une branche du cryptomère sacré de ce sanctuaire. À son retour victorieux, elle aurait planté au sanctuaire de Kashii 香椎宮 cette branche qui aurait donné un bel arbre, alors appelé « cryptomère de belle forme » (*aya sugi* 綾杉), et la montagne aurait reçu le nom de « mont du Cryptomère partagé » (*Wakesugi yama* 分杉山), par la suite altéré en *Wakasugi yama* 若杉山 (« mont du Cryptomère jeune »). L'impératrice aurait ensuite fait construire sur le sommet un sanctuaire tourné vers l'ouest pour anéantir les ennemis étrangers.

Dans les *Chroniques du mont Taiso du canton Omote-Kasuya de Chikuzen*¹⁷, on retrouve la même version ; cependant, dans l'historiographie locale *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki* de Kaibara Ekiken, la tradition de la « plantation partagée » est inversée. En remerciement de sa victoire pour laquelle, avant son départ, elle aurait demandé protection à tous les dieux, notamment au dieu Taiso, c'est sur la montagne, où ce dernier était vénéré, qu'à son retour victorieux de Shiragi, l'impératrice aurait

17. *Chikuzen no kuni Omote-Kasuya-gun Taiso-zan denki* 筑前国表糟屋郡太祖山伝記 (transcription de 1823, Bunsei 文政 6 ; original sans doute écrit au milieu d'Edo), texte édité par Yahiro Izumi, dans *Kyūshū rekishi shiryōkan*, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki*, p. 44-45 (archives de l'Ishii-bō).

transplanté une branche qu'elle aurait coupée sur un cryptomère se dressant dans l'enceinte du sanctuaire Kashii : cette montagne aurait ainsi été dénommée « mont du Cryptomère partagé¹⁸ ».

Le cryptomère *aya* est l'arbre sacré du sanctuaire Kashii qui aurait poussé après que Jingū victorieuse l'eut planté à l'emplacement même où elle avait enterré trois trésors. Cet arbre y est un symbole de la puissance guerrière. Les cryptomères résultant de « plantations partagées » après celui que planta l'impératrice Jingū sur le mont Wakasugi auraient ensuite été coupés à la fin du xvi^e siècle par le chef du fief de Fukuoka, Kobayakawa Hideaki 小早川秀秋 (1582-1602), pour en faire du bois de construction. Aujourd'hui, le long du « parcours pédestre de la forêt du Yamato » (*Yamato no mori yūbo-dō* 大和の森遊歩道) situé sur le mont Wakasugi entre la cascade de Yōrō 養老の滝 et le sanctuaire Haut, on peut voir plusieurs cryptomères géants, dont l'un mesurant 20 mètres de haut est appelé « cryptomère *aya* ». Mais l'analyse a révélé que l'espèce était différente de celle de l'arbre appelé « cryptomère *aya* » au sanctuaire Kashii. Il semble qu'autrefois ces cryptomères aient été nombreux et qu'il existait un « champ des cryptomères *aya* » sur le mont Wakasugi¹⁹. Quoi qu'il en soit, l'origine de cette montagne est rattachée par les légendes à Jingū et au cryptomère *aya* du sanctuaire Kashii. Quant aux cinq divinités autres qu'Izanagi et Amaterasu, elles sont mentionnées dans les textes médiévaux relatifs au culte du dieu Hachiman²⁰ comme des puissances reliées à Jingū et aux récits de conquête de la presqu'île coréenne.

*Taiso gongen dans l'Histoire des origines du grand bodhisattva Munakata*²¹. — C'est à la fin de l'époque Kamakura (début xiv^e siècle) que les termes Taiso gongen et mont Wakasugi apparaissent dans les documents écrits. Ainsi l'*Histoire des origines du grand bodhisattva Munakata* donne, en tant que citation de l'*Histoire des origines de Kashii*²², les indications suivantes :

Taiso gongen est venu de Chine au Japon en 728 (Jinki 神亀 5). Il arriva tout d'abord dans la baie de Nogita 野北浦 du canton Ito 怡土郡²³ et entra aussitôt dans le sanctuaire Kashii. À ce moment, Kōra Tamatare 高良玉垂 transmet cet oracle au grand bodhisattva Shōmo 聖母大菩薩 (« Sainte Mère²⁴ ») : « Ce Taiso gongen est l'aïeul (*sofu* 祖父) de tous les dieux des 3600 et quelques sanctuaires du Japon²⁵. C'est notamment l'ancêtre de la

18. Kaibara Ekiken, comp., *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki*, p. 403.

19. Sasaguri-chō yakuba 篠栗町役場, éd., *Kaiteiban Bunkazai meguri. Reihō Wakasugi no korō tachi. Sasaguri-chō no rekishi sanpo* 改訂版・文化財めぐり：霊峰若杉の古老たち——篠栗町の歴史散歩, p. 9-14.

20. Comme le *Hachiman gudō kun* 八幡愚童訓 (en deux versions), texte édité par Hagiwara Tatsuo 萩原龍夫, éd., dans *Jisha engi* 寺社縁起, coll. Nihon shisō taikai 日本思想大系, vol. 20, 1975, p. 169-205.

21. *Munakata daibosatsu go.engi* 宗像大菩薩御縁起. Texte édité par Shintō taikai hensankai 神道大系編纂会, dans *Shintō taikai, jinja hen*, 49, 1979, p. 11-14.

22. *Kashii go.engi* 香椎御縁起 (manuscrit conservé au Musée national de Tōkyō).

23. Aujourd'hui, à Kubochi 久保地 (Keya 芥屋, Itoshima 糸島市, près de la falaise de Keya no ōto 芥屋大門, à l'ouest de la ville de Fukuoka), il existe un sanctuaire Taiso qui, selon la tradition locale, existerait depuis le temps des dieux et serait le site où Izanagi effectua ses purifications.

24. Nom donné à l'impératrice Jingū dans les textes de cette époque.

25. Dans le texte original du *Kashii go.engi*, Taiso est nommé comme le « père » (*chichi* 父) de tous les dieux.

neuvième génération de la lignée de Shōmo et de Hachiman²⁶, et c'est leur maître. » Le bodhisattva Shōmo, trouvant que l'endroit était trop étroit, et afin que celui-ci puisse résider sur une haute montagne, fit alors une « plantation partagée » (*bunshoku* 分殖) d'un cryptomère de Kashii²⁷ qu'elle vénéra comme Taiso gongen. C'est là le mont du Cryptomère partagé (Wakasugi 若杉山). Par la suite, Shōmo et Hachiman se rendirent régulièrement en pèlerinage au Taiso gongen.

Dans un oracle, Taiso gongen dit alors :

« Je suis Ōjō-gokuraku satta 往生極樂薩埵 (« le bodhisattva qui [crée le chemin de] la renaissance en Terre pure ») qui a fondé l'École du Shingon et j'ai pour « sol originel » (*bonji* 本地) le patriarche du Shingon (c'est-à-dire Zenmui). Me manifestant ainsi sous la forme provisoire (*gongen*) de grande divinité, j'ai pris la décision inébranlable de répandre parmi tous les êtres l'enseignement bouddhique et de le faire prospérer. » C'est pourquoi le général Gōseki (Gōseki shōgun 強石將軍, « Général de la pierre forte », c'est-à-dire l'actuel grand bodhisattva Munakata 宗像大菩薩) et Wakasugi Taiso gongen 太祖権現 sont un seul et même dieu ayant deux dénominations.

D'après ce texte, Zenmui Sanzō, Taiso gongen, Gōseki shōgun et le bodhisattva Munakata seraient donc une seule et même entité.

Taiso gongen dans le Recueil des oracles du sanctuaire Hachiman d'Usa²⁸. — Compilation datant de la même époque que le texte précédent, ce recueil (ci-après, *Takusen-shū*) contient, dans le volume 2, la généalogie suivante :

Taiso gongen,	— 1 ^{er} disciple : Usa-gū 宇佐宮 (Shaka 釈迦)
nommé aussi Grand Vairocana	
(Dai-Birushana 大毘盧遮那)	— 2 ^e disciple : Daibu-gū 大分宮 (Tahō 多宝)
	— 3 ^e disciple : Hakozaiki-gū 筥崎宮 (Amida 阿弥陀)

Cette généalogie initiatique identifie donc Taiso gongen au Pan-Bouddha, Vairocana, dont les « disciples » sont les divinités de trois grands sanctuaires du nord de Kyūshū, elles-mêmes identifiées aux trois bouddhas Shakyamuni, Tahō et Amida. Le texte ajoute ensuite : « Taiso gongen est Izanagi, le septième des dieux du ciel. Cet esprit divin est Hakusan gongen 白山権現, descendu du ciel dans les années Wadō (708-715) dans le pays d'Echizen 越前 (actuel département de Fukui 福井県). Lorsqu'il revint dans notre pays en 728 (Jinki 5) après être allé en Chine, il descendit (littéralement : il mit une part de son âme) sur le sommet de Wakasugi et apporta le salut à tous les êtres de Tsukushi (Kyūshū). »

26. L'empereur Ōjin 応神天皇, fils de l'impératrice Jingū, est vénéré sous le nom du dieu Hachiman.

27. L'arbre sacré du sanctuaire Kashii est le cryptomère *aya* (*aya sugi* 綾杉, « cryptomère de belle forme »), *Cryptomeria japonica* var. *araucarioides*.

28. *Hachiman Usa-gū ontakusen shū* 八幡宇佐宮御託宣集, texte compilé entre 1290 et 1313 (Shōō 正応 3 et Shōwa 正和 2) par Jin.un 神吽, chef des enseignements d'Usa Miroku-ji 宇佐弥勒寺, et édité par Kodaigaku kyōkai 古代学協会, dans *Hachiman Usa-gū ontakusen shū, jō* 八幡宇佐宮御託宣集, 上, vol. 1, 1966, p. 42.

Le *Takusen-shū* éclaire ainsi la double relation de la divinité du mont Wakasugi avec le culte de Hachiman d'une part et avec le shugendō d'autre part, puisque le mont Haku 白山, siège de Hakusan gongen, fut aussi l'un des grands centres *shugen* de l'époque ancienne. En effet, les *Chroniques de la grande divinité d'Itsukushima*²⁹, document en un feuillet écrit à la même période, mentionnent à propos du mont Hōman, également nommé Kamado 竈門, avec lequel Wakasugi entretient des liens étroits :

Kamado et le mont Haku : une seule et même entité. — Cette divinité est un dieu qui voyage. Maître de l'instauration de la loi bouddhique, elle dispense avant tout la grande compassion. C'est une des filles du roi dragon Shakara 尺迦羅龍王. Sa sœur aînée est la fille dragon de 8 ans et ses sœurs cadettes sont l'impératrice Jingū et Yodo-hime 淀姫³⁰. Se manifestant en tant que Myōri gongen 妙理権現 sur le mont Haku, en pays du nord, pour l'ascèse du sommet³¹, elle accorde ses bienfaits à tous. Ou bien elle descend aussi sur le haut sommet du mont Kamado sous la forme provisoire de la princesse Hōman (Hime Hōman 姫宝満), répandant pour les générations futures ses pouvoirs au prestige renouvelé et radieux. Sa majesté est manifeste dans tout le pays.

Ce dernier extrait, dont on peut considérer qu'il reflète la diffusion du culte du mont Haku³² à Kyūshū, vient ajouter, à la suite des précédents, une autre identification de Taiso gongen (Izanagi) au bodhisattva Hōman et à Hakusan gongen. Tout comme dans l'*Histoire des origines du grand bodhisattva Munakata*, intervient ici une explication extrêmement complexe des divinités et de leurs relations. C'est une méthode interprétative très utilisée dans les textes médiévaux qui réunissent et amalgament les points de vue du bouddhisme, du shintō et du shugen de l'époque pour combiner les cultes des dieux locaux et des bouddhas. Or l'émergence du Taiso gongen dans un tel contexte discursif montre l'importance alors accordée au mont Wakasugi.

En outre, tous ces documents reflètent le réseau des liens avec le culte et les sanctuaires de Hachiman, dans lequel se situait Taiso gongen. Au sein de la société médiévale qui commençait à se mettre en place dès la fin de l'époque Heian, le sanctuaire Iwashimizu Hachiman 石清水八幡宮³³ de la capitale étendit son emprise jusqu'à Kyūshū. Déjà, dans la première moitié du XI^e siècle, les sanctuaires dédiés au

29. *Itsukushima daijūjūjin nikki* 厳島大明神日記 (Shyōmyō-ji 称名寺 ; conservé au Kanazawa bunko 金沢文庫) : ce feuillet (15,8 x 13,6 cm) de transmission secrète concernant la divinité du sanctuaire Itsukushima (Hiroshima 広島県) et datant de la fin Kamakura a été édité par Tsuda Tetsuei 津田徹英, dans *Kanazawa bunko no chūsei shintō shiryō* 金沢文庫の中世神道資料, 1996, p. 51-53.

30. Il existe un sanctuaire Yodohime 淀姫神社 à Matsu-ura 松浦, dans le département de Nagasaki. Selon l'histoire des origines de ce sanctuaire, Yodohime serait une sœur cadette de l'impératrice Jingū. (N.D.T.)

31. *Zen-jō* 禅頂 : pratique ascétique, propre au shugen du mont Haku. Myōri gongen est le nom de la divinité de cette montagne. (N.D.T.)

32. À Kubara 久原 de Hisayama 久山町, commune voisine de Sasaguri, se dresse le mont Haku 白山 (dit aussi mont Shura 首羅山), sur lequel des fouilles récentes ont mis au jour des vestiges remontant à une période allant de la fin du XI^e au début du XIV^e siècle, et qui témoignent de la prospérité du culte du mont Haku en cet endroit.

33. Sanctuaire situé à Otoko-yama 男山 de Yawata 八幡 (Kyōto). Gyōkyō 行教, moine du Daian-ji 大安寺, y importa les divinités d'Usa Hachiman 宇佐八幡 (département d'Ōita 大分県)

culte de Hachiman (de Hakozaki, Umi, Daibu, Hizen Chiriku Hachiman, Buzen Kawara, Iki Hachiman)³⁴ étaient passés sous le contrôle du sanctuaire d'Iwashimizu. En 1128 (Daiji 大治 3), l'administrateur de ce dernier (*bettō* 別当), Kōsei 光清, s'empara de la direction du temple Miroku-ji 宇佐弥勒寺 du sanctuaire d'Usa Hachiman (département d'Ōita 大分県) et, en 1193 (Kenkyū 建久 4), il étendit son emprise sur le sanctuaire Kashii. C'est ainsi qu'à Kyūshū le système de pouvoir religieux local fut réorganisé autour du sanctuaire Iwashimizu Hachiman. Ce fut notamment le cas de tous les temples et sanctuaires de la région côtière du nord de Kyūshū, comme ceux de l'île de Shika, de Munakata, de Sumiyoshi, du mont Rai 雷山 et du mont Hōman, pour lesquels les archives historiques montrent bien que, même des structures religieuses qui n'étaient pas des sanctuaires Hachiman, finirent par être intégrées à ce réseau politico-religieux du culte de Hachiman.

À l'arrière-plan de ce phénomène d'implantation, il y eut les attaques mongoles dans la baie de Hakata 博多湾 à la fin du XIII^e siècle³⁵. C'est contre ce danger sans précédent, venu de l'extérieur, que fut pleinement instrumentalisée l'idéologie de « Hachiman protecteur du pays ». Dans un tel contexte, le mont Wakasugi, dont l'imposante silhouette domine la baie de Hakata et sert d'amer aux bateaux, joua nécessairement un rôle important.

L'extension du culte de Kumano

Le sanctuaire de Kumano à Satani 左谷 (« Vallée de gauche »). — Nous avons vu que parmi les sept divinités vénérées au sanctuaire Taiso, cinq d'entre elles (Hachiman, Shōmo, Hōman, Shika et Sumiyoshi) étaient liées au culte de Hachiman. Mais les raisons de la présence d'Izanagi, le dieu principal, et d'Amaterasu n'ont pas encore été éclaircies.

Dans le village Utani 右谷 (« Vallée de droite »), au pied du flanc nord du mont Wakasugi, se dresse le sanctuaire Bas de Taiso (Gegū) appelé aussi « lieu de vénération à distance (du sanctuaire Haut) » (*yōhai-sho* 遙拝所) ou encore « site du sanctuaire provisoire » (*tongū ato* 頓宮跡). Sa construction remonte à 1703 (Genroku 16)³⁶. Or il existe aussi un autre lieu de vénération à distance du sanctuaire Haut, à Satani. Celui-ci se trouve de l'autre côté, sur le flanc méridional de la montagne : il s'agit d'un sanctuaire de Kumano 熊野神社. Les divinités de ce dernier sont Izanagi 伊邪那岐神, Hayatama-no-o 速玉男神 et Izanami 伊邪那美神, dont l'histoire, au niveau local,

en 859 (Jōgan 貞観 1). Avec le sanctuaire d'Ise 伊勢神宮 et parfois celui de Kamo 賀茂社 (Kyōto), ce sont les trois plus prestigieux et puissants sanctuaires de l'époque ancienne.

34. Chikuzen Hakozaki-gū 筑前宮崎宮 (département de Fukuoka), Umi Hachiman-gū 宇美八幡宮, Daibu-gū 大分宮 (Iizuka-shi 飯塚市, département de Fukuoka), Hizen Chiriku Hachiman-gū 肥前千栗八幡宮, Buzen Kawara-sha 豊前香春社, Iki Hachiman-sha 壱岐の八幡社.

35. Les deux tentatives d'invasion de 1274 (Bun.ei 文永 11) et 1281 (Kōan 弘安 4) échouèrent à cause de tempêtes survenues au moment de l'arrivée de la flotte ennemie sur la côte japonaise. Ces tempêtes, qui anéantirent la flotte mongole, reçurent alors le nom de « vents des dieux » (*kamikaze* 神風).

36. Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, p. 32 (tableau chronologique).

s'avère inconnue³⁷. Néanmoins, dans l'*Histoire des origines du Satani-san Kenshō-ji*³⁸, il est mentionné qu'en 708 (Wadō 2), un habitant de cette montagne, Oyamada Kamon no Suke 小山田掃部之助, installa en ces lieux Kumano gongen, dont les trois dieux étaient le dieu Kotosaka-no-o 事解男命 au centre, la déesse Izanami 伊弉冉尊 à gauche, et le dieu Hayatama-no-o 速玉男命 à droite. Il y est aussi précisé que « Les femmes ne peuvent venir en pèlerinage dans ce sanctuaire. Ses pouvoirs de protection pour l'agriculture sont remarquables et celui qui le vénère ne subit pas les calamités des sauterelles, de la sécheresse, des grands vents ou de la famine. » Si les histoires des origines d'Utani (actuel Wakasugi) donnent pour fondateurs de ce sanctuaire Zenmui et Kūkai (lignée Shingon), dans celle de Satani, il s'agit de Saichō 最澄 (767-822), le fondateur de l'École japonaise du Tendai 天台宗. Ceci met en évidence le lien avec le shugen du mont Hōman d'obédience Tendai, où existait également un sanctuaire de Kumano dès avant l'époque de Kamakura³⁹.

Dans l'*Histoire des origines du Satani-san Kenshō-ji*, la fondation de Satani est racontée comme un prodige dû à Saichō et à ce triple sanctuaire de Kumano, et suggère, en arrière-plan, les liens avec le mont Hōman et Munakata :

En 804 (Enryaku 22), avant son départ pour aller chercher l'enseignement bouddhique en Chine, Saichō vint demander protection au temple du mont Hōman (Uchi yamadera 有智山寺) pour la traversée des quatre bateaux des envoyés du Japon avec lesquels il partait. Dans ce but, il y offrit quatre statues du bouddha Yakushi en bois de santal (*danzō* 檀像)⁴⁰. L'année suivante, comme il parcourait le pays en quête des anciens sites, il se rendit d'abord à Munakata pour y vénérer les trois divinités. Alors qu'il traversait le canton, il découvrit un grand arbre d'où sortaient de la lumière et une bonne senteur. Il sculpta dans cet arbre trois statues du bouddha Dainichi. Il nomma la première « Dainichi de la base de l'arbre » ; la seconde, « Dainichi du milieu » et la troisième, « Dainichi de la cime⁴¹ ». La première fut déposée dans le village Motoki 本木村 du canton de Munakata. Il appela la seconde « Bouddha de droite » (Ubutsu 右仏) et la troisième, « Bouddha de gauche » (Sabutsu 左仏). Les lieux où les deux dernières statues devaient être déposées furent choisis par des baguettes de divination lancées en l'air (*furimikuji* 振鬮), qui retombèrent l'une à l'ouest (Nakamura du canton de Naka 那珂郡中村) pour le Bouddha de droite, et l'autre, à l'est. À la fin du rite d'ouverture des yeux (*kaigen kuyō* 開眼供養) qui dura sept jours, à l'aube, Saichō fit un rêve : un jeune garçon (*dōji* 童子) lui apparut, annonçant que le troisième bouddha devait être installé dans une vallée à l'est, et disparut dans cette direction en émettant de la lumière. Saichō nomma cet endroit, situé à dix *ri* 里⁴² de distance, le « temple de la Lumière de l'Est » (Tōkō-ji 東光寺),

37. Selon l'historique des sanctuaires du département de Fukuoka : Dainippon jingikai 大日本神祇会, éd., *Fukuokaken jinja-shi* 福岡県神社誌, 1945, vol. 1, p. 140.

38. *Satani-san Kenshō-ji engi* (cf. *supra*, n. 9).

39. Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, p. 315.

40. *Danzō* désigne à l'origine des statues bouddhiques en bois d'ébène (*Diospyros ebenum*), de palissandre (*Dalbergia sissoo*) ou de santal (*Santalum album*), mais comme ces bois sont rares au Japon, et qu'ils sont très durs, la plupart de ces statues sont de petites dimensions. Au Japon, on utilise plus généralement le bois de cyprès du Japon (*hinoki* 桧, *Chamaecyparis obtusa*) et on appelle *danzō* les statues sans couleur sculptées dans ce bois.

41. Motoki no Dainichi 本木の大明, Nakaki no Dainichi 中木の大明, Sueki no Dainichi 末木の大明.

42. Un *ri* équivaut environ à quatre kilomètres.

et y vénéra dans un sanctuaire les trois divinités (*san-sha* 三社), c'est-à-dire Kumano. Ce prodige fut interprété comme un oracle de ce sanctuaire de Kumano dédié aux trois divinités. Il dressa donc à cet endroit un oratoire où il installa une statue de Kannon aux onze visages, et un autre où il déposa la troisième statue de Danichi (« de la cîme » ou « Bouddha de gauche »). Enfin, il y édifia un troisième oratoire où il installa les bouddhas Amida et Yakushi qu'il sculpta. Amida, Yakushi et Kannon sont les trois « sols originels » des trois dieux de Kumano qui en sont les manifestations provisoires. L'ensemble fut nommé par Saichō « Satani-san Kenshō-ji » 左谷山建正寺 (Kenshō-ji de la montagne de la Vallée de gauche). Les cérémonies de fondation furent accomplies par les religieux du temple du mont Hōman, Uchiyama-dera. Après son retour de Chine, Saichō visita de nouveau Chikushi 筑紫 pour remercier les divinités de l'avoir protégé pendant les années passées dans ce pays. Constatant qu'il n'y avait pas de moines au temple du mont Satani qu'il avait fondé, il en fit venir plusieurs, auxquels il dispensa son enseignement, afin qu'ils assurent ensuite l'entretien de ce temple. Ainsi, dix-huit moines de l'École Hossō 法相宗 de l'Uchiyama-dera se convertirent au Tendai, reçurent son enseignement et se fixèrent en ces lieux.

Aujourd'hui, ce sanctuaire de Kumano à Satani n'est plus qu'un petit sanctuaire du dieu tutélaire local. La question est donc de savoir quelle fut l'importance socio-religieuse de ce Kumano gongen qui est lié à la fondation de Satani. La distance entre Satani et le sommet du mont Wakasugi est beaucoup plus courte que celle existant entre le sanctuaire Bas de Wakasugi et le sommet de la montagne. Mais, étrangement, dans cette histoire des origines de Satani, ni le mont Wakasugi ni Taiso gongen ne sont mentionnés.

Les sanctuaires de Kumano du département de Fukuoka. — Les Trois sanctuaires de Kumano (Kumano san sha 熊野三社) d'origine sont situés dans le sud de la péninsule de Kii, dans le département de Wakayama : Kumano imasu jinja 熊野坐神社 (Hongū 本宮), dont le dieu principal est Ketsumiko (家津御子神) ; Kumano Hayatama jinja 熊野速玉神社 (Shingū 新宮), où est vénéré le dieu Hayatama 速玉神 ; Kumano Musubi/Fusumi jinja 熊野夫須美神社 (Nachi 那智), dont la divinité principale est Musubi 結神 (Fusuminokami 夫須美神 ou Musubi-no-kami 牟須美神). L'ensemble est couramment appelé les « Trois montagnes de Kumano » (Kumano sanzhan 熊野三山), les Trois sanctuaires de Kumano 熊野三社, les Trois Kumano 三熊野 ou encore les Trois gongen de Kumano 熊野三所権現. Depuis l'Antiquité, ce sont des lieux saints privilégiés et représentatifs du shugen. À l'origine, ces trois sanctuaires, qui ont chacun une genèse différente, étaient indépendants les uns des autres, et des divinités distinctes y étaient vénérées. C'est vers le milieu du XI^e siècle qu'ils en vinrent à constituer une même configuration cultuelle réunissant les trois divinités, qui devinrent alors objet de culte commun dans les trois sanctuaires. Sous l'influence du shugendō, vers la fin du XII^e siècle, neuf autres divinités leur furent ajoutées (les Cinq princes [Gosho ōji 五所王子] et les Quatre sanctuaires [Shisho-gū 四所宮]) et ils furent dès lors appelés les Douze gongen de Kumano (Kumano jūnishi gongen 熊野十二所権現). De la fin Heian au début Kamakura, le pèlerinage aux Trois Kumano connut une véritable vogue parmi les empereurs retirés et les aristocrates, ce qui fut à l'origine de la grande prospérité de ceux-ci, grâce aux donations de terres qui leur furent faites un peu partout dans le pays. Au Moyen Âge, ce sont les classes populaires qui se mirent à affluer de toutes les provinces, en groupes conduits par des guides : ceci fut appelé

le « pèlerinage des fourmis à Kumano » (*ari no Kumano mōde* 蟻の熊野詣), et fit de ce pôle religieux le « premier des lieux prodigieux du Japon⁴³ ». Les recherches ont montré qu'à l'arrière-plan de cette affluence de pèlerins vers Kumano, était à l'œuvre l'action de diffusion de ce culte menée dans tout le pays par des spécialistes de narratifs des prodiges de Kumano, les « maîtres de Kumano » (*Kumano oshi* 熊野御師) et les « nonnes de Kumano » (*Kumano bikuni* 熊野比丘尼), qui pratiquaient également des collectes de fonds. Ce sont eux qui furent les acteurs majeurs de l'extension du culte de Kumano dans tout le Japon où l'on compte actuellement plus de 3 000 sanctuaires portant ce nom.

Pourtant, aujourd'hui, les recherches sur la diffusion locale du culte de Kumano ne sont guère avancées. Aussi m'intéresserai-je ici au processus d'implantation de cette forme cultuelle en examinant l'histoire des sanctuaires de Kumano répartis dans le département de Fukuoka (carte 1). La majorité d'entre eux ont pour divinités principales le trio Hayatama-Kotosaka-Izanami. Selon la « Base de données nationale des sanctuaires de Kumano⁴⁴ », les divinités le plus fréquemment vénérées dans ces sanctuaires sont les suivantes, en ordre décroissant : Izanami (1 436 sanctuaires), Hayatama (897), Izanagi (829), Kotosaka (708), Susanoo 素戔鳴尊 (277) ; Amaterasu n'arrive qu'au 6^e rang (177), puis Kumano gongen (158), Ketsumiko (121), Fusumi/Musubi (90) et Kumano Kusuhi 熊野櫛樟日命 (67).

L'*Histoire des origines des monts Ōmine*⁴⁵, qui relate le mythe des Douze gongen de Kumano, relie ceux-ci à des lieux et des personnages du bouddhisme indien et du shugendō. Kumano gongen y est présenté à la fois comme le cinquième descendant d'Amaterasu et comme le cinquième des rois indiens descendant du roi Jōbon-ō 淨飯王 (sk. Śuddhodana, le père du Bouddha Śākyamuni) du pays de Makada 摩竭陀国 (Magadha). Appelé Jihidaiken 慈悲大頭王, il prit pour épouse la fille d'un descendant de Kashō 迦葉 (sk. Kāśyapa), le disciple du Bouddha. De cette union seraient nés deux enfants, Musubi et Hayatama. Dans les textes *shugen* du xv^e siècle⁴⁶, ces deux derniers sont présentés comme les géniteurs des Cinq princes de Kumano : l'époux de Musubi est Izanagi et leurs enfants, trois des Cinq princes (Wakamiya onna-ichiōji 若宮女一王子, c'est-à-dire Amaterasu, Zenji-no-miya 禪師宮 et Hijiri-no-miya 聖宮), tandis que l'épouse de Hayatama est Izanami, et

43. *Nihon dai ichi dairengensho* 日本第一大靈驗所 ; *reigen* ou *reiken* correspond aux prodiges dus à l'efficace des divinités qui exaucent les vœux. (N.D.T.)

44. Kumano sanzan kyōgikai 熊野三山協議会, *Zenkoku Kumano jinja dēta bēsu* 全国熊野神社データベース (document non publié).

45. *Ōmine engi* 大峰縁起. Selon les traditions *shugen* du début Kamakura, le 1^{er} du 8^e mois de 1070 (Enkyū 延久 2), ce texte, qui est une compilation des mythes et traditions orales se rapportant à Kumano, Ōmine 大峰 et En no Gyōja, fut déposé au sanctuaire Hongū de Kumano (dit Shōjō-den 証誠殿). Le yamabushi de Kumano, Chōen 長円, se rendit à la capitale pour en faire part à l'empereur retiré Shirakawa 白河上皇, qui vit cet *engi* lors de son pèlerinage à Kumano en 1090 (Kanji 寛治 4). À compter de cette date, fut instaurée la coutume de présenter ce texte aux empereurs retirés et aux nobles de la cour qui faisaient le pèlerinage. Cf. Miyake Hitoshi 宮家準, *Kumano shugen* 熊野修験, 1992, p. 50-73.

46. *Shugen shinanshō* 修験指南鈔 et *Ryōbu mondō hishō* 両峰問答秘鈔. Cf. Miyake Hitoshi, *Kumano shugen*, p. 50-73.

leurs enfants sont les deux autres princes (Chigo-no-miya 児宮 et Komori-no-miya 子守宮). Un texte plus tardif (1721, Kyōhō 享保 6) des archives du sanctuaire Hayatama de Shingū, le *Kumano sōsō yurai zasshū shō* 熊野草創由来雜集抄, assimile Musubi à Izanami, Hayatama à Izanagi, Kotosaka à Asuka gongen 阿須賀權現, le maître du sol de Shingū, et enfin le premier des Cinq princes à Amaterasu⁴⁷. Par ailleurs, on trouve aussi l'identification du dieu Ketsumiko de Hongū au dieu Susanoo, celle de Hayatama de Shingū à Izanagi, de Musubi/ Fusumi de Nachi à Izanami et celle de Wakamiya à Amaterasu⁴⁸.

Si un grand nombre des sanctuaires de Kumano situés en différents endroits du pays ont pour dieu principal Hayatama, c'est-à-dire celui de Shingū, c'est peut-être, selon l'hypothèse de Yamamoto Shigeo 山本殖生, parce que ce sanctuaire se trouve immédiatement sur le bord de la côte du Pacifique et que l'on peut en sortir directement en bateau : ceci aurait ainsi facilité la dynamique de diffusion. Or, comme le montre la carte des sanctuaires de Kumano dans le département de Fukuoka (carte 1), ceux-ci se concentrent, d'une part le long de la côte de la mer Genkai-nada 玄界灘 et, d'autre part, dans le bassin fluvial de la rivière Yabe 矢部川, affluent du fleuve Chikugo 筑後川. Il est en particulier tout à fait remarquable que des sanctuaires de Kumano se trouvent sur la ligne côtière des montagnes qui, depuis la mer Genkai-nada, servent d'amers aux bateaux : les monts Hobashira 帆柱山 (« Mât »), Wakamatsu Kotake 若松小岳山, Fukuchi 福智山, Konomi 許斐山, Imajuku-Imayama 今宿今山 et Kayasan 可也山, appelé aussi « Fuji de Chikushi » 筑紫富士.

Le sanctuaire Takami 鷹見神社 a été construit sur le mont Hobashira en 1194 (Kenkyū 建久 5) par le fondateur de la maison des Asō 麻生, Utsunomiya Kōzuke-no-suke Fujiwara Shigenari 宇都宮上野介藤原重業, lorsqu'il édifia une citadelle à cet endroit, afin que les divinités qui y étaient vénérées protègent à la fois cette dernière et la maison des Asō. Pour cet ensemble, il fit don d'une terre de 3 000 *chō* 町 (environ 3 000 ha) où Kumano gongen (Hayatama, Kotosaka et Susanoo) fut vénéré sous le nom de Takami gongen 高見權現.

Sur le mont Kotake de Wakamatsu se dresse aujourd'hui le sanctuaire Hakusan 白山神社 édifié par Asō Hyōbu-dayū 麻生兵部大輔 qui y importa les dieux du mont Haku d'Utsunomiya 宇都宮 (département de Tochigi 栃木県). Mais antérieurement, il y avait un sanctuaire dédié à Kumano gongen : selon la légende ce gongen serait venu du pays de Makada 摩珂陀国, en Inde, en volant au-dessus de la mer, et ayant trouvé cette montagne splendide, il s'y serait reposé avant de gagner le mont Hiko puis Kumano du pays de Kii où il se fixa. Les divinités qui y sont vénérées sont Kikuri-hime 菊理媛命 (du mont Haku), Hayatama, Kotosaka et Izanami.

La tradition locale veut que le sanctuaire de Kumano du mont Konomi ait été fondé en 857 (Ten'an 天安 1) pour la protection du pays et l'écrasement des ennemis, avec l'installation sur place des dieux de Hongū à Kumano. Y sont vénérés Hayatama, Kotosaka, Izanami ainsi que les trois déesses de Munakata et la divinité Orihata 織幡神. À l'origine, il était appelé Konomi gongen 許斐權現. La date de

47. Miyake Hitoshi, *ibid.*

48. Koyama Yasunori 小山靖憲, « Kumano sanzan » 熊野三山, dans *Kumano. Ikai e no tabi* 熊野・異界への旅, numéro spécial du *Taiyō* 別冊太陽, 2002, p. 12.

fondation en 857 est sujette à caution, mais en tout cas, son existence est confirmée au XII^e siècle, car dans les archives de Munakata, on le trouve mentionné en 1209 (Jōgen 承元 3), en tant que dieu tutélaire local. Au Moyen Âge, son palanquin avait sa place dans la plus grande célébration des Cinq sanctuaires de Munakata (les trois divinités de Munakata, de Konomi gongen et d'Orihata).

L'une des communes limitrophes de Sasaguri s'appelle Shingū 新宮町 et selon l'historiographie régionale de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, le *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki*⁴⁹, ce nom vient de ce que l'on a transféré ici le sanctuaire de Sumiyoshi. Mais dans les archives du sanctuaire Isozaki 磯崎神社⁵⁰, il est rapporté que le dieu Hayatama de Shingū de la péninsule de Kii est arrivé par la mer jusqu'à la baie de Shingū, où un pêcheur l'a ramené dans ses filets puis vénéré sous le nom de grande divinité de Shingū. Il est aujourd'hui dieu tutélaire des deux villages de Shimonofu 下府 et Kaminofu 上府. C'est pourquoi la baie qui s'appelait Minatoura 湊浦 a pris le nom de Shingū-ura 新宮浦. Une autre historiographie régionale, le *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki shūi* 筑前国統風土記拾遺⁵¹, précise qu'on a installé la divinité de Sumiyoshi dans Shingū jinja, le sanctuaire tutélaire des deux villages Shimonofu et Kaminofu. Les divinités actuellement vénérées dans le sanctuaire Shingū de Kaminofu sont Kumano Kusubi 熊野櫛樟日命, Hayatama, Izanami et Kotosaka.

Dans cette même commune de Shingū, il existe un autre sanctuaire de Kumano situé à Matono 的野⁵², au nord-est, au pied du mont Tachibana 立花山 (367m), très visible de la mer. Ses divinités sont Hayatama, Kotosaka et Izanami. Il a été reconstruit en 1587 par le chef de fief Kobayakawa Takakage 小早川隆景 (1533-1597), après un incendie ; aussi son existence antérieure à cette date est-elle certaine. Au sud de cette même montagne, sur une petite colline, se tient le sanctuaire Kashii qui entretient des liens étroit avec le culte de Jingū et l'histoire des origines du mont Wakasugi.

Selon les mythes du *Kojiki* et du *Nihon shoki*, c'est sur le site où avait résidé⁵³ son époux défunt, l'empereur Chūai 仲哀天皇, que l'impératrice Jingū aurait reçu l'oracle du dieu Sumiyoshi disant : « Va chercher l'or et l'argent de Corée de l'autre côté de la mer. » À ce titre, et en tant que point de départ de l'expédition vers la péninsule coréenne, ce lieu est donc important. Aussi est-ce à cet endroit qu'en 724 (Jinki 神龜 2),

49. *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki* 筑前国統風土記, la première des historiographies locales de Chikuzen publiées à l'époque d'Edo. Le savant du fief de Fukuoka, Kaibara Ekiken 貝原益軒, reçut l'autorisation de faire cette compilation en 1688 (Genroku 元禄 1) alors qu'il avait 59 ans. Il la présenta en 1703 (Genroku 16), à 73 ans, au *daimyō* Kuroda, puis il y fit des rectifications, ajouta une préface et l'acheva en 1709 (Hōei 宝永 6). L'ensemble a été édité par Itō Oshirō 伊藤尾四郎 (1869-1949) et publié en 1973, Tōkyō, Meichō shuppan 名著出版 ; puis reproduit à Tōkyō, Bunken shuppan 文献出版, 2001, p. 430.

50. *Shingū ura yuraisho jōchō* 新宮浦由来書上帳.

51. Aoyagi Tanenobu 青柳種信, comp., *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki shūi* 筑前国統風土記拾遺, dans *Chikuzen no kuni zoku fudoki shūi kankō-kai* 筑前国統風土記拾遺刊行会, éd., (1^{re} éd. 1814-1864), vol. 4, p. 1566.

52. Selon la légende, Matono, « Lande des cibles », doit son nom au fait que c'était le lieu où les guerriers de l'impératrice Jingū s'entraînaient au tir à l'arc avant le départ pour la conquête des royaumes coréens.

53. Kashii no miya 櫛日宮.

le pouvoir central construisit le sanctuaire Kashii, en tant que défense religieuse face à la péninsule coréenne, sur le lieu mythique d'où était partie Jingū pour la conquête, dont elle rentra victorieuse sans avoir versé de sang. Aujourd'hui, on pense qu'à cet endroit vivait Tsukushi no kimi Iwai 筑紫君磐井, qui possédait un important pouvoir dans la région et entretenait des relations amicales avec la péninsule coréenne⁵⁴. De deux tertres funéraires⁵⁵ datant de la seconde moitié du iv^e siècle sont sortis des miroirs, des poteries avec des armatures métalliques. Quant au mont Tachibana, on peut supposer qu'un sanctuaire y avait été construit avant celui de Kashii.

Les dates données par toutes ces histoires des origines ne sont sans doute pas toujours fiables, mais ce qui est important, c'est qu'elles permettent de constater que, sur les montagnes, dans les baies et dans les villages situés à proximité du mont Wakasugi, existèrent, dès l'époque ancienne, des échanges par le biais des voies maritimes, d'une part, avec les pays extérieurs au Japon et, d'autre part, avec toutes les autres régions du pays. L'extension locale du culte de Kumano est reconnue comme remontant à une période antérieure à la fin du xii^e siècle et, comme on peut le voir sur la carte 1, il est certain qu'il s'est implanté dans des structures religieuses construites sur toutes les hauteurs et montagnes qui font face à la mer Genkai-nada.

Le mont Wakasugi et le shugen de Kumano. — Si l'on tient compte de ces données régionales pour examiner le rapport qu'entretient l'histoire du mont Wakasugi avec le culte de Kumano, on peut penser que le sanctuaire de Kumano, qui se trouve aujourd'hui à Satani sur le flanc sud du mont Wakasugi, se dressait lui aussi, originellement, sur le sommet. À la différence de Kumano gongen, Hiko gongen ou Konomi gongen, dont le nom même affiche la relation avec le lieu d'origine du culte de ces divinités, le dieu principal de Wakasugi, Izanagi, ne porte ici que celui très particulier de « Taiso gongen », sans relation avec le lieu ni aucune autre mention. Comme on a pu le voir précédemment, les interprétations concernant les divinités de Kumano sont multiples, très compliquées, et changent selon les époques et les textes. Néanmoins, on peut affirmer qu'Izanagi et Amaterasu dont nous nous occupons ici, bien que se trouvant dans un réseau de relations complexes, possèdent en tout cas des liens étroits avec le culte de Kumano.

Les précédentes analyses permettent de penser que sur le sommet du mont Wakasugi, où depuis une époque ancienne était vénérée une divinité protectrice de la navigation maritime, vint s'implanter le culte de deux dieux de Kumano, Izanagi et Amaterasu. Historiquement, cette implantation a dû se produire au moment où le pèlerinage de Kumano connaissait une grande vogue parmi les empereurs retirés et les milieux de la cour, et où le culte de Kumano commença à se diffuser vers les provinces, soit vers la fin de l'époque Heian ou le début de l'époque Kamakura (fin xii^e siècle), si l'on tient compte des archives historiques de Kyūshū. Dans un deuxième temps, fut introduit le culte de Hachiman. Nous ignorons quelle était la configuration du groupe des divinités lorsque Kumano gongen était vénéré à Wakasugi, mais on peut penser que c'est lors de leur association avec celles du culte

54. Chō Yōichi 長洋一, « Dazaifu seiritsu zenshi » 太宰府成立前史, dans Tamura Enchō 田村円澄, éd., *Kodai wo kangaeru Daizaifu* 古代を考える大宰府, 1987, p. 28.

55. Tenjin no mori kofun 天神ノ森古墳 et Kasumi ga oka kofun 香住ヶ丘古墳.

de Hachiman qu'Izanagi fut mis en avant en tant que fondateur et donc « ancêtre » (*taiso* 大祖) du pays et du peuple japonais, et qu'il reçut le titre de Taiso gongen. Il devint alors la divinité principale de l'ensemble qu'il formait avec les trois divinités de Hachiman et avec celles qui lui étaient associées, les dieux de Shika et de Sumiyoshi.

Les documents relatifs à Wakasugi sont trop peu nombreux pour faire apparaître de quelle façon, à l'époque ancienne, se sont articulés les divers cultes extérieurs avec le culte local originel, comment s'est déroulé le processus de dénomination des dieux, ou comment s'est instauré le contrôle politico-religieux des sanctuaires. Mais pour émettre une hypothèse à ce sujet, je prendrai l'exemple des rapports du culte de Hachiman et de celui du mont Hōman, dont les archives éclairent ces processus. Le culte de Hachiman est centré sur trois divinités : le « grand bodhisattva Hachiman » (Hachiman daibosatsu 八幡大菩薩⁵⁶), le « grand bodhisattva Sainte Mère » (Shōmo daibosatsu 聖母大菩薩⁵⁷) et une déesse (Hime-ōkami 姫大神). En pays de Chikuzen, cette troisième entité est identifiée au personnage mythique de Tamayori hime 玉依姫, fille du dieu des mers, elle-même donnée comme étant la divinité du mont Hōman appelée grand bodhisattva Hōman (Hōman daibosatsu 宝満大菩薩). Les premières occurrences se trouvent dans des textes datant de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle, les *Chroniques du grand bodhisattva Hōman du mont Kamado*⁵⁸ ou le *Recueil d'oracles d'Usa*⁵⁹. Or, le nom de grand bodhisattva Hōman est apparu à la fin de l'époque de Heian (fin du XII^e siècle), alors que l'administrateur d'Iwashimizu Hachiman contrôlait aussi l'organisation religieuse du mont Hōman. C'est cette appellation qui a finalement fait passer dans l'usage courant celle de « mont Hōman », aux dépens de celle de « mont Kamado », nom originel de cette montagne. La triade des trois bodhisattvas Hachiman, Shōmo et Hōman était vénérée dans les trois sanctuaires de Kamado (c'est-à-dire le mont Hōman à Daizaifu), de Hakozaki (Fukuoka) et d'Usa (Usa)⁶⁰. On comprend ainsi que, dans le cadre du culte de Hachiman, la divinité du mont Kamado ait reçu un nouveau nom, grand bodhisattva Hachiman, et une identité la plaçant dans une relation de parenté avec la lignée impériale, en la personne de Jingū dont elle est la sœur aînée,

56. Le grand bodhisattva Hachiman est identifié à l'empereur Ōjin 応神天皇, fils de Jingū. Le nom qui, sur des oracles, a tout d'abord été donné à ce dieu est « bodhisattva roi grand souverain » (Daijizai-ō bosatsu 大自在王菩薩) en 781 (Tennō 天応 1) puis, deux ans plus tard, en 783 (Enryaku 延暦 2), « bodhisattva roi grand souverain protecteur du pays à la puissance prodigieuse » (Gokoku reigen iriki daijizai-o bosatsu 護国靈驗威力大自在王菩薩). C'est dans les premières années du IX^e siècle qu'il fut nommé « grand bodhisattva Hachiman » (Hachiman daibosatsu 八幡大菩薩). Cf. *Tōdai-ji yōroku* 東大寺要録, règlement du 15.12.821, Kōnin 弘仁 12 (Zoku-zoku gunsho ruijū 続々群書類従, éd., vol. 11, 1969, p. 74).

57. Nom donné à l'impératrice Jingū. La première occurrence de Shōmo daibosatsu date de 1199 : cf. *Heikoki* 平戸記, journal de Taira no Tsunetaka, vol. 32, 1965, p. 6.

58. *Kamado yama Hōman dai bosatsu-ki* 竈間山宝満大菩薩記, la plus ancienne histoire des origines du mont Hōman. On peut penser que ce texte a été écrit au début de Kamakura, mais comme l'exemplaire conservé est celui qu'utilisait Kenna 剣阿 (1261-1338), moine du Shōmyō-ji ; la fin Kamakura est en tout cas certaine (manuscrit conservé au Shōmyō-ji 称名寺 à Kanazawa 金沢 à Yokohama). Voir Mori Hiroko, *Hōman-zan kankei shiryō-shū* 宝満山関係史料集, Tōkyō, Iwata shoin 岩田書院, p. 11-14.

59. *Hachiman Usa-gū ontakusen sbū* (cf. *supra*, n. 28).

60. Selon le *Kamado yama Hōman dai bosatsu-ki*, p. 14.

et de Hachiman (l'empereur Ōjin, fils de Jingū) dont elle est de ce fait la tante⁶¹. On peut donc penser qu'une restructuration similaire de nom et d'identité a pu se produire pour les divinités du mont Wakasugi.

Étant donné que la première apparition du nom Taiso gongen remonte à la fin de Kamakura (fin XII^e-début XIV^e siècle) et figure dans le *Recueil des oracles d'Usa* ou dans l'*Histoire des origines du grand bodhisattava de Munakata*, texte fortement influencé par le culte de Hachiman⁶², on peut penser que l'implantation du culte de Hachiman à Wakasugi date de l'époque des invasions mongoles, vers la fin du XIII^e siècle (les deux invasions eurent lieu en 1274 et en 1281), quand le « dedans », c'est-à-dire le Japon, fut exposé comme jamais il ne l'avait été à un danger venant du « dehors ». Le changement du nom de la montagne, de Wakesugi en Wakasugi, dut également se produire au même moment, puisque l'appellation de Wakasugi apparaît, avec le cryptomère *aya* de Kashii, sur une trame où elle est liée à l'impératrice Jingū et à son expédition vers la péninsule coréenne. Avant cette date, il se peut que le nom de la montagne ait été « mont Kōyano » (Kōyano dake 神野埜嶽, « Lande du/des dieu(x) », nom qui est mentionné dans le *Gūki* comme étant celui de l'endroit où Zenmū fonda une première structure cultuelle en arrivant de Chine, obéissant en cela à l'oracle reçu en mer lors de la tempête. Dans l'*Engi*, ce nom est devenu la « Haute Lande » (Kōyano 高野埜), où Kūkai aurait fondé, dit-on, un ensemble de temples à quelques centaines de mètres au nord du sanctuaire Haut⁶³. Mais il faut aussi remarquer que le caractère « dieu » (*kami*) 神, lu *kō* dans le *Gūki*, peut également se lire *kuma*. Ainsi, l'ancien nom peut être également lu « Kumano dake ».

Les plus anciennes relations connues entre Kyūshū et le haut lieu du shugendō qu'est Kumano apparaissent dans le texte de donations de terres faites au sanctuaire Ima-Kumano 新熊野神社 à Kyōto par l'empereur retiré Go-Shirakawa 後白河法皇, en 1181 (Yōwa 養和 1). Est mentionné dans ce texte « le mont Hiko de Buzen ». Ce dernier est le centre *shugen* de Kyūshū qui fut le premier à nouer des liens avec les organisations centrales. Mais comme nous l'avons vu précédemment, il existe une autre route, celle des voies maritimes qui relie elles aussi le nord de Kyūshū au shugen de Kumano. Ces « chemins de la mer » étaient contrôlés par les clans Munakata 宗像族 et Azumi 安曇族 ; aussi peut-on se demander si ces derniers n'ont pas été les acteurs de ces liens entre Kumano et Kyūshū⁶⁴. Comme nous avons pu le constater, le cas du sanctuaire de Kumano du mont Konomi montre à la fois l'existence de relations avec le shugen de Kumano (Hongū) et le sanctuaire Munakata.

L'entrée dans la montagne de printemps du shugen du mont Hōman et le sanctuaire du Kumano. — Outre les « chemins de la mer », voies de l'extension du culte de

61. Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, p. 160-176.

62. *Hachiman Usa-gū ontakusen shū* (cf. *supra*, n. 28), p. 42 et *Munakata daibosatsu go.engi*, édité par Shintō taikai hensankai, p. 16-17.

63. Le changement des caractères est probablement à rattacher au lien que le mont Wakasugi chercha à établir avec Kūkai qui fonda le mont Kōya 高野山, centre du Shingon.

64. Selon le supérieur du Kongōchō-in 金剛頂院 du mont Wakasugi, aujourd'hui encore, parmi les fidèles du temple, nombreux sont les pêcheurs d'Ai no shima 相島, Shingū 新宮, Kanazaki 鐘崎 et Munakata 宗像.

Kumano, cette région est caractérisée par la présence des circuits rituels du shugen des monts Hōman et Hiko (carte 1). Le plus ancien est celui qui relie le mont Hiko, assimilé au *maṇḍala* de la Matrice, et le mont Hōman, assimilé au *maṇḍala* du Diamant. Appelé « Ōmine », ce circuit était utilisé au printemps et en été à partir du mont Hiko, et en automne à partir du mont Hōman. Ensuite, à partir du XIV^e siècle, fut ouvert un autre itinéraire, entre le mont Hiko et, au nord, le mont Fukuchi, pour le parcours rituel de l'automne⁶⁵.

Le mont Wakasugi est situé, quant à lui, sur le parcours rituel de printemps du shugen du mont Hōman, appelé « sommet de Katsuragi » (*Katsuragi no mine* 葛城峯), qui part du mont Hōman (*maṇḍala* du Diamant) et va jusqu'au mont Kodai-ji 孔大寺山 (*maṇḍala* de la Matrice) de Munakata. Le trajet aller depuis le mont Hōman jusqu'au mont Shura était identifié au « sommet du *maṇḍala* des neuf assemblées du *maṇḍala* du Diamant⁶⁶ » ; le mont Inunaki en tant que « Socle central » (*chūdai* 中台) était le « grand *maṇḍala* des quatre enceintes et trois classes⁶⁷ ». Entre Kiyotaki-dera 清滝寺 (Komono 薦野, ville de Koga 古賀市) et le mont Tsuta 蔦山 d'Akama 赤間 (Munakata), c'était le « sommet des neuf vénérés du *maṇḍala* de la Matrice⁶⁸ ». Le mont Kōdai-ji était le « lieu de pratique du *Sūtra du Lotus*⁶⁹ ». Le trajet du retour jusqu'au mont Hōman passait le long de la côte par les sanctuaires Orihata 織幡宮 et Munakata, le mont Konomi 許斐山, Shingū, les sanctuaires Kashii et Hakozaiki, le centre de Hakata 博多, le château de Fukuoka, et il était assimilé à la « cour extérieure de la lignée du Diamant⁷⁰ » du *maṇḍala* de la Matrice ; ses étapes représentaient les 28 mansions lunaires⁷¹ de ce dernier, et elles étaient elles-mêmes assimilées aux 28 chapitres du *Sūtra du Lotus* de l'entrée dans la montagne des monts Katsuragi du Yamato. Au sein de cet ensemble, le mont Wakasugi faisait partie du *maṇḍala* des neuf assemblées du Diamant. Les entités du *maṇḍala* qui étaient vénérées sur ce parcours étaient, à Satani, le jouvenceau Taniyama-Vertu des Trésors⁷² ; dans le sanctuaire Haut, sur le sommet du mont Wakasugi, le jouvenceau Wakasugi-bouddha Hōshō⁷³ ;

65. Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, p. 312.

66. *Kongōkai kue mandara no mine* 金剛界九会曼荼羅の峯. En français, sur les deux *maṇḍala* ésotériques et toute cette terminologie, voir Bernard Frank, *Dieux et Bouddhas au Japon*, 2000 ; et sur le parcours rituel du shugen du mont Hōman, voir A. Bouchy, « 'Initiatic landscape' and Shugendō mountain-entry », *Proceedings* 148, 2011, p. 73-99. (N.D.T.)

67. *Sanbu shijū no daimandara* 三部四重の大曼荼羅.

68. *Taizōkai kyūson no mine* 胎藏界九尊の峯.

69. *Hokke no dōjō* 法華ノ道場.

70. Dans *Ge kongōbu* 外金剛院.

71. *Nijūhasshuku* 二十八宿.

72. *Taniyama dōji-Hōbaramitsu* 谷山童子・宝波羅密. Selon les textes relatant les entrées dans la montagne (*mine.iri* 峰入) du shugen de Hōman, à chacune des haltes rituelles — appelées *shuku* 宿, comme sur les monts Ōmine du Yamato — étaient vénérées une divinité locale (en tant que *suijaku*) et une entité bouddhique (*bonji* de celle-ci), correspondant aux figures des *maṇḍala* du Diamant et de la Matrice. Ici, la particularité est que les divinités locales sont représentées sous la forme de jouvenceaux (*dōji* 童子) protecteurs de la montagne où ils sont vénérés, et portant généralement le nom du lieu de la halte.

73. *Wakasugi dōji-Hōshō butsu* 分杉童子・宝生仏.

sur le mont Shira.ishi 白石嶽, à droite de la vallée des Yamabushi (Yamabushi-dani 山伏谷), le jouvenceau Shira.ishi-Vertu de la Loi⁷⁴.

Les détails des journées et du parcours ont été consignés par le yamabushi du mont Hōman, Kame.ishi-bō Jushō-in Yūben 亀石坊寿昌院有弁, en 1812 (Bunka 文化 12). Ce texte a ensuite été retranscrit en 1860 (Ansei 安政 7) par Ishii-bō Ken.yū 石井坊堅宥 (les graphies de son nom varient selon les sources : 賢祐 ou 賢宥) de Wakasugi⁷⁵. Ce document ainsi que d'autres laissés par ce dernier nous permettent de connaître ce parcours rituel et c'est grâce à leurs indications que j'ai pu en tracer le circuit sur la carte 1.

Selon les *Chroniques de l'entrée dans la montagne du mont Kamado de Chinzei*⁷⁶ (ci-après, *Nyūbu denki*), ce parcours rituel entre le mont Kamado (Hōman) et le mont Kodai-ji aurait été ouvert par En no Gyōja 役行者, le fondateur du shugendō, en 701 (Taihō 大宝 1), sur le modèle de celui des monts Katsuragi 葛城山 du Yamato, « comme 28 lieux saints configurant les Trois Classes Associées (*sanbu shūgō* 三部習合), représentant les bénéfices des 28 chapitres du *Sūtra du Lotus*. » Puis entre 707 et 896, l'entrée dans la montagne aurait eu lieu six fois, au cours desquelles aurait été accompli l'ondoïement⁷⁷, rituel initiatique de transmission des arcanes et de consécration. Ce texte, dont le début date de 952 (Tenryaku 天曆 6), a été écrit par plusieurs auteurs successifs. Il y est mentionné que le « sommet de Katsuragi », sous la forme dans laquelle il s'est transmis, a été mis en place en 961 (Ōwa 応和 1). Les passages les plus anciens ne sont sans doute pas des faits historiques, mais on en retient que le shugen du mont Hōman revendique sa filiation initiatique avec En no Gyōja, car le chef du shugen du mont Kamado, Jōkai zasu 淨戒座主, dont on dit qu'il fut le premier à réaliser ce parcours rituel en 961, y est présenté comme le détenteur et le continuateur de la transmission d'En no Gyōja ; ensuite, que l'instauration du sommet de Katsuragi est un acte de portée nationale visant à l'obtention de la sécurité, de la paix et de la prospérité de l'empereur et du pays ; et enfin, comme l'indique le nom de « sommet de Katsuragi des liens noués⁷⁸ », que c'est lors de cette entrée dans la montagne que se déroule le rite de l'ondoïement, lequel confère le rang de chef du shugen (*zasu* 座主) du mont Kamado : il s'agit donc du rite d'engagement (des « liens noués ») du *zasu* avec la Loi (ici, l'enseignement initiatique). C'est pourquoi, si les yamabushi qui ont les plus hauts rangs sont seulement nommés, pour le sommet d'automne (Ōmine), « grands guides de la réception du titre » (*jushiki daisendatsu* 授職大先達), lors de l'entrée dans la montagne du printemps (de Katsuragi), ces mêmes yamabushi portent le titre de « grands guides de la transmission de la loi »

74. *Shira.ishi dōji-Hōbaramitsu* 白石童子・法波羅密.

75. *Katsuragi buchū hanaku michi annai* 葛城峯中花供道案内. Pour tous les textes du shugen du mont Hōman, voir les annexes de Mori Hiroko, *Hōman-zan kankei shiryō-shū*, dans *Hōman-zan no kankyō-rekishū gaku teki kenkyū*.

76. *Chinzei Kamado yama nyūbu denki* 鎮西竈門山入峯伝記 (archives de l'Eifuku-in 永福院, temple affilié au shugen du mont Hōman).

77. *Dentō kanjō* 伝燈灌頂. Sur l'ondoïement en français, voir Anne Bouchy, « Du légitime et de l'illégitime dans le shugendō ou 'Sang de buddha', 'sang des êtres des montagnes' ? », dans Anne Bouchy, Guillaume Carré et François Lachaud, éd., *Légitimités, légitimations. La construction de l'autorité au Japon*, 2005, p. 111-177. (N.D.T.)

78. *Katsuragi kechien no mine* 葛城結縁之峯.

ou « grands guides des liens noués »⁷⁹ ; le chef du shugen de Hōman consacré par cet ondoisement reçoit quant à lui le titre de « grand guide transmetteur de la lumière » (c'est-à-dire de l'enseignement initiatique) (*dentō daisendatsu* 伝燈大先達). Depuis le premier sommet de Katsuragi de 961, ce parcours rituel n'a eu lieu qu'une fois par génération de chef *shugen*, afin d'assurer la consécration de celui-ci au rang de *zasu* et de demander la paix pour le pays, la sécurité de l'empereur et du chef du fief. Toutefois, selon ce document, après l'entrée dans la montagne de 1554 (Tenbun 天分 23), le rang de *zasu* ayant périclité, ce rituel de Katsuragi fut interrompu. Ce n'est que 146 ans plus tard, en 1699 (Genroku 元禄 12), que ce sommet de printemps fut restauré pour instaurer de la fonction de *zasu* du Ryōga-in 楞伽院 et pour demander la protection du chef de fief Kuroda Nagamasa.

De nombreux textes historiques⁸⁰ concordants relatent cette entrée dans la montagne de 1699 ; aussi peut-on considérer que c'est là un fait historique certain. Mais les documents étant peu fiables pour celles qui sont antérieures au Moyen Âge, il est possible que cette « restauration du sommet Ōmine » de 1699 ait été en fait le vrai début de ce rituel du shugen de Hōman⁸¹. Selon ces documents, qui coïncident aussi avec les informations du *Nyūbu denki*, 80 yamabushi (guides, novices et yamabushi de rangs intermédiaires) participèrent au sommet de 1699. Il s'agissait donc d'une entreprise d'assez grande envergure, qui impliquait l'existence d'une organisation antérieure à cette date pour être réalisable. Ce parcours rituel traverse un massif montagneux où se trouvaient de nombreux temples du Tendai, et où sont conservées, aujourd'hui encore, beaucoup de statues bouddhiques de la période de Heian. Il est possible que ce cheminement ait été conçu pour relier tous ces temples entre eux, en un même réseau dont le mont Hōman constituait le centre. Il faut aussi remarquer, comme le montre la carte 1, que ce rituel *shugen* se déroulait le long d'un circuit reliant également entre eux les sanctuaires de Kumano.

Le mont Wakasugi, montagne dominant la plaine de Fukuoka

Les traces des échanges avec l'extérieur. — Sur le mont Wakasugi subsistent de nombreuses statues de l'époque de Heian (784-1185), que ce soit du côté d'Utani, où l'on trouve des statues de Kannon aux mille bras, d'Amida, de Jizō 地藏, de Fudō myōō 不動明王 et de deux jouvenceaux (*ni-dōji* 二童子) (fig. 4), ou du côté de Satani, où l'on rencontre des statues de Kannon aux onze visages, de Dainichi, des fragments des deux rois gardiens et autres entités bouddhiques⁸². Et si les statues de l'ésotérisme bouddhique sont nombreuses, cela est dû certainement à la présence du shugen en ces lieux. Il existe

79. « Grands guides de la transmission de la loi » *denbō daisendatsu* 伝法大先達 ou « grands guides des liens noués » *kechien daisendatsu* 結縁大先達.

80. Notamment, Kawazoe Shōji 川添昭二 *et al.*, éd., *Kuroda shinzoku kafu* 黒田新統家譜, vol. 3, 1982, p. 142-143 ; Hidemura senzō 秀村選三 *et al.*, éd., *Hakata-tsu yōroku* 博多津要録, 1975, vol. 1, p. 225-226 ; Kaibara Ekiken, comp., *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki*, dans Itō Oshirō, éd., *Fukuoka-ken shi shiryō zoku dai yon shū. Chishi hen 1* 福岡県史資料続第四輯:地誌編一, p. 150.

81. Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, p. 521-531.

82. Kyūshū rekishi shiryōkan, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkū iseki*, p. 5-29.



Fig. 4 : Fudō myōō et les deux jouvenceaux (Kongara, Seitaka) (Ishii-bō, Wakasugi, XI^e siècle). (Photo du Centre de documents historiques et de matériaux ethnographiques de Sasaguri 九州歴史資料館)

un autre type de vestiges tout à fait remarquables de cette même époque : ce sont les étuis en métal et en terre (*kyōzutsu* 經筒), dans lesquels étaient mises les transcriptions des *sūtra*, et qui étaient ensuite enfouis dans des tertres (*kyōzuka* 經塚)⁸³. À Utani, des étuis de *sūtra* ont été retrouvés dans un tertre sur le mont Mukai 向ノ山 (1120, Hōan 保安 1) et en dessous de la cascade de Yōrō (1686, Jōkyō 貞享 3). Ce dernier est conservé à l'Ishii-bō et la transcription du *Sūtra du Lotus* qu'il contient aurait été, dit-on « écrite avec le sang⁸⁴ ». Il est bien connu que l'un des cinq étuis découverts dans le tertre de *sūtra* à Satani, daté de 1125 (Tenji 天治 2), porte l'inscription d'un nom chinois de l'époque Song⁸⁵. Cet étui, qui est aujourd'hui conservé au Musée national de Tōkyō, nous laisse entrevoir l'existence, dans cette région, des pratiques cultuelles de marchands chinois qui faisaient du commerce entre la Chine et le Japon.

Récemment, les recherches historiques sur la plaine de Fukuoka et les massifs montagneux de sa périphérie ont pris en compte la dimension maritime de la région et se sont tout particulièrement intéressées aux échanges entretenus entre l'extérieur

83. Ces *sūtra* étaient transcrits sur des rouleaux, puis enroulés sur un axe de bois et mis dans des cylindres de métal, de pierre ou de bambou. (N.D.T.)

84. *Kessho Hokekyō* 血書法華經.

85. Sōjin Hyō Ei (Song-ren Feng Rong) 宋人馮榮.

du Japon et les temples. La construction de tertres de *sūtra* et de bâtiments a débuté dans cette région vers la fin du XI^e et le début du XII^e siècle. Selon ces travaux⁸⁶, cette date coïncide avec la fin du Kōrokan 鴻臚館⁸⁷ et la véritable fondation de Hakata comme port de commerce extérieur. Libérés de la protection législative et des contraintes douanières, les marchands chinois ont alors recherché le soutien des autorités religieuses privilégiées de l'époque. C'est pourquoi, tout en contribuant aux entreprises de construction de tertres de *sūtra* ou de temples et sanctuaires, ils ont participé, en tant que donateurs, à la gestion de ces structures religieuses. C'est en tenant compte de ce contexte qu'il faut envisager la présence d'étuis de *sūtra* datant de cette époque sur le mont Wakasugi. Et l'histoire nous apprend qu'au même moment, tous les grands temples et sanctuaires de la région, notamment les temples Ōyama-dera 大山寺 du mont Hōman, Anraku-ji 安楽寺 de Dazaifu, les sanctuaires Hakozaki, Kashii et Munakata, protégeaient des marchands chinois en tant que visiteurs (*yoryūdo* 寄人), que ceux-ci faisaient activement du commerce avec l'extérieur, et que se constitua le quartier des marchands chinois à Hakata (appelé Tōbō 唐房).

Le site montagneux, sur lequel les recherches sur les échanges avec l'extérieur du Japon sont aujourd'hui les plus avancées, est celui du mont Haku 白山 (ou Shura 首羅山, commune de Hisayama). Dans le parcours rituel du sommet de Katsuragi par le shugen de Hōman, ce site est celui qui suit la halte de la vallée des Yamabushi de Sasaguri. On connaît déjà depuis longtemps l'existence de la graphie à l'encre d'un nom qui serait chinois (Jō kō, ch. Xu gong 徐工 [probablement au sens d'« artisan Xu »]), et qui figure sur un étui de *sūtra* portant la date 1109 (Tennin 天仁 2), lequel fut découvert près du sommet de ce mont Haku. Mais, plus récemment, une stèle de style Satsuma et des lions de pierre de style Song, qui se trouvaient sur le site du sanctuaire Hakusan, ont attiré l'attention des chercheurs. Selon Igata Susumu 井形進⁸⁸, ces sculptures ont été faites en Chine à l'époque Song, au XIII^e siècle, et apportées jusqu'au mont Shura ; mais l'aire de diffusion de ce type de statuaire reste très limitée. Sur le mont Wakasugi, il en existe également une paire de la même époque (classée patrimoine culturel départemental), ainsi qu'un autre exemplaire de l'époque Muromachi (XV^e siècle) réalisé sur ce modèle. Dans tout le Japon, seuls dix exemplaires de ces statues sculptées sous les Song ont pu être répertoriés, et, mis à part celles de Kyōto, Okayama 岡山 et Hirado 平戸 (département de Nagasaki 長崎県), elles sont toutes disséminées sur la périphérie de la plaine de Fukuoka

86. Momosaki Yūsuke 桃崎祐輔, « Kōrokan taisei no hōkai kara chūsei shakai e. Iseki ni nokosareta Chūgoku-shōnin no katsudō to sono ibutsu » 鴻臚館体制の崩壊から中世社会へ——遺跡に遺された中国商人の活動とその遺物, dans Nanakuma shigakkai 七隈史学会, éd., *Daijukkai taikei shinpojiumu. Kyūshū no chūsei-gaku. Kōeki, kaibatsu, shinkō. Yokō-shū* 第10回大会記念シンポジウム・九州の中世学——交易・開発・信仰: 予稿集, 2008, p. 15.

87. Ce centre régissait l'accueil des diplomates étrangers venant du continent asiatique et le commerce d'État avec l'extérieur du pays. C'était l'une des succursales du Bureau des invités étrangers (*Bankyaku-sho* 蕃客所) du Dazaifu 大宰府, le « gouvernement général » de Kyūshū, qui était lui-même le plus grand office gouvernemental régional de l'époque ancienne.

88. Igata Susumu 井形進, « Shura-san iseki no Sōfū shishi to Satsuma tō » 首羅山遺跡の宋風獅子と薩摩塔, dans Hisayama-chō kyōiku iin-kai 久山町教育委員会, éd., *Shura san iseki. Fukuoka heiya shūen no sangaku jūin* 首羅山遺跡——福岡平野周縁の山岳寺院, 2008, p. 65-83.



Fig. 5 : L'oratoire de Kannon à Satani (Sue).

(sanctuaire de Munakata, Kanzeon-ji 観世音寺 de Dazaifu, sanctuaire Iimori 飯盛神社 [ville de Fukuoka], mont Konomi). Les statues du sanctuaire de Munakata résultent d'une donation faite en 1201 (Kennin 建仁 1) par Fujiwara Tsukafusa 藤原支房 et ont été classées « important bien culturel national ».

La stèle du Lotus de 1325. — Au sud-est de l'oratoire de Kannon 観音堂 à Satani (fig. 5) se dresse une stèle (patrimoine départemental) de pierre-planche (*itabi* 板碑)⁸⁹ portant la date 1325 (Shōchū 正中 2), sur laquelle sont gravées les lettres sanskrites représentant les trois bouddhas Dainichi, Shaka, Amida, disposées chacune à l'intérieur d'un cercle ; en dessous de ces lettres, sont inscrites les raisons d'édification de cette sculpture. On peut y lire que le moine « récitant du *sūtra* » (*dokuju shōnin* 読誦聖人), Daijō-bō Myōren 大乘坊妙蓮, ayant fait le vœu de réciter dix mille fois le *Sūtra du Lotus*, commença en juillet 1314 au sanctuaire Hakozaiki, puis en récita plusieurs milliers au sanctuaire Haut du mont Wakasugi, et acheva son entreprise en 1325 au Kenshō-in de Satani 左谷賢聖院. Et l'on apprend aussi par cette inscription qu'à cette époque, le Kenshō-in était affilié (*matsuji* 末寺) au temple Uchiyama-dera 有智山寺 du mont Hōman et que celui-ci représentait le

89. Stèle faite d'une seule pierre plate dont la face porte des inscriptions ou des figures gravées dans la masse avec des traits de type sillon (étroits en profondeur, plus larges à la surface) dits *yagen bori* 薬研彫り, du nom du mortier à remèdes médicaux qui a cette forme. (N.D.T.)

Tendai à Kyūshū. Au milieu de la stèle est inscrit le titre « *Sūtra du Lotus de la Loi merveilleuse* » (*Myōhō renge-kyō* 妙法蓮華經) ; à sa droite, une stance du chapitre des moyens salvifiques du *Sūtra*, les noms du prince Shōtoku 聖徳太子 et de Dengyō daishi 伝教大師 (Saichō), et à sa gauche, une stance du *Nirvāna-sūtra*, les noms de Kōbō daishi 弘法大師 (Kūkai) et de Shōkū 聖空 (c'est-à-dire Shōkū 性空 [910-1007]⁹⁰). Dans l'« Histoire des origines du Kenshō-ji de Satani », ce « récitant du *sūtra* », Daijō-bō Myōren, est présenté comme un maître (*ajari* 阿闍梨, sk. *ācārya*) d'Uchiyama-dera de Hōman. Il est en outre important de constater que parmi les noms des bouddhas et divinités gravés sur la stèle, se trouve celui de Taiso 太祖. Sur le site de l'ancien sanctuaire Médiān (Chūgū 中宮) du mont Hōman, une stèle de pierre naturelle a été dressée en 1318 (Bunpō 2) pour commémorer l'instauration de l'entrée dans la montagne, qui marquerait la véritable fondation du shugen de Hōman. Cette date correspond aussi au moment même où Myōren accomplissait sa récitation du *Lotus*. Or, selon le *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki shūi*, il y avait à cet endroit la même stèle du *Lotus* que celle qui fut installée à Satani en 1325⁹¹. Si ces éléments ne permettent pas de connaître les motifs de ce vœu de récitation du *Lotus*, ni pourquoi Hakozaki et les monts Wakasugi et Hōman ont été choisis pour sa réalisation qui dura dix ans, ils montrent néanmoins l'importance du sanctuaire Taiso du Haut du mont Wakasugi.

Parmi les histoires des origines du mont Wakasugi, celles de Satani expliquent les relations de Saichō et du mont Hōman, mais aucune mention n'est faite ni de l'existence d'Utani, ni de la venue de Kūkai. Quant à l'*Engi* d'Utani, il précise, au sujet de la fondation des temples de cette montagne, que « sous le règne de l'empereur Shōmu 聖武天皇 (724-749), partout dans le pays ont été construits des “temples de sanctuaires” (*miya-dera* 宮寺) ; sur le mont Wakasugi aussi, le temple Ennen-ji Taiso-san Sanzō-in 延年寺大祖山三蔵院 fut édifié pour administrer le sanctuaire, et ayant prospéré, il fut ensuite séparé dans les deux vallées de Satani et Utani. Le nom d'ensemble d'Utani était Sekisen-ji Tōhoku-in 石泉寺東北院 et celui de Satani Kenshō-ji Seinan-in 建正寺西南院, les deux vallées comptant 300 ermitages de moines⁹² ». Dans le *Gūki*, écrit par Kame.ishi-bō Yūben en 1597 (Keichō 慶長 2), il est en outre indiqué que Satani était appelé « *maṇḍala* de la Matrice » et Utani, « *maṇḍala* du Diamant ». *Engi* et *Gūki* mentionnent tous deux que le moine indien Zenmui gravit la montagne dans les années Yōrō 養老 (717-724), de même que Kūkai, qui le fit dans les années Daidō 大同 (806-810), et qui résida à Kōyano 高野野 où il pratiqua des rituels secrets. Le *Gūki* ajoute à cela la venue de Saichō, qui y aurait construit 120 ermitages, ainsi que des détails assez précis sur Zenmui ; il précise

90. Shōkū était un pratiquant du *Sūtra du Lotus* (*hokke jikyōsha* 法華持經者) qui fonda le temple du mont Shosha 書写山 à Himeji 姫路 (département de Hyōgo 兵庫県). À Kyūshū, il se rendit, pour pratiquer, sur les monts Kirishima 霧島山 et Seburi 背振山, connus comme lieux saints du shugendō.

91. Aoyagi Tanenobu, comp., *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki shūi*, vol. 2, p. 393.

92. On trouve le même texte dans *Chikuzen no kuni Omote-Kasuya-gun Taiso san denki* 筑前国表糟屋郡太祖山伝記 (archives Ishii-bō).

enfin que Kūkai y vénéra Zenmui en tant que patriarche-fondateur sous le nom de Taiso gongen et qu'il y fonda les temples.

Mais ces histoires des origines de Satani et d'Utani diffèrent sur de nombreux points, et comme il n'existe aucun autre document historique pour vérifier la véracité des faits mentionnés, il est impossible de savoir à partir de quel moment le mont Wakasugi entretint des liens avec le Tendai, le Shingon et le shugen. Toutefois, compte tenu du fait que les noms de Saichō, Kūkai et Shōkū sont inscrits sur la stèle du Lotus de 1325, on peut dire en tout cas qu'à la fin de l'époque Kamakura, cette montagne entretenait des relations avec le Tendai, le Shingon et le shugen.

C'est sans doute relativement tôt que Satani, qui est le plus proche du mont Hōman, établit des liens avec le shugen de Hōman et reçut l'influence du Tendai. Le domaine des temples de Satani était composé de champs et de rizières qui s'étendaient « au pied de la montagne, à l'est jusqu'à la limite avec Honami 穂波境, à l'ouest jusqu'à Ōkawa 大川, au sud jusqu'au mont Shōji 障子岳 et au nord jusqu'à Shiraishi 白石⁹³ », c'est-à-dire dans le périmètre où se trouve situé Utani, l'actuel Wakasugi. Aujourd'hui, les temples de Wakasugi, tout comme le pèlerinage de Sasaguri, sont entièrement sous obédience Shingon, mais l'analyse proposée par Yahiro Izumi apporte un éclairage qui mérite attention :

Les deux vallées furent affiliées au Tendai au moins durant l'époque de Heian, et c'est probablement au cours du Moyen Âge qu'Utani se tourna vers le Shingon et qu'on eut recours à l'histoire d'une fondation par Zenmui Sanzō et Kūkai. Le fait que les histoires des origines mentionnent une polémique qui dégénéra en lutte armée n'indique-t-il pas que les deux vallées avaient justement commencé à prendre des voies différentes⁹⁴ ?

Pour résumer, le mont Wakasugi, qui se dresse au bord de la plaine de Fukuoka et fait face à la baie de Iakata, est la source de toutes les rivières qui se jettent dans le fleuve Tatara 多々良川 irriguant toute cette plaine, et il est un amer pour les bateaux qui entrent dans cette baie. À ce titre, depuis l'époque ancienne, il a certainement été objet d'un culte entretenu par tous ceux qui pratiquaient l'agriculture et la pêche en ces lieux. Nous avons vu comment la formation du culte et des divinités de cette montagne, située sur cette terre ouverte aux échanges avec l'extérieur du pays de façon quasiment unique au Japon, a été façonnée suivant un processus historique, culturel et politique sous-tendu par une dynamique à la fois externe et interne à la région et au pays. J'ai montré comment « Taiso gongen » n'est pas un dieu local, mais a son origine dans le culte de Kumano, arrivé ici de l'extérieur, par la mer, et lui-même enté sur un ancien culte local. On ne peut retenir la date de 708, avancée par l'histoire des origines de Satani, comme celle de l'introduction historique du culte de Kumano. Mais quoi qu'il en soit, si l'on se réfère aux conditions dans lesquelles ce culte des trois montagnes de Kumano s'est implanté sur toute la périphérie de la plaine de Fukuoka, on peut penser que dès le début de l'époque de Kamakura (fin

93. Selon le *Satani-san Kenshō-ji engi*, édité par Yahiro Izumi (cf. *supra*, n. 9), p. 36.

94. Yahiro Izumi, « Wakasugi yama no bukkyō ihin », dans Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, p. 26-27.

xii^e siècle), Kumano gongen y était vénéré. Et c'est sur la toile de fond des échanges maritimes avec l'extérieur du pays que, dans un mouvement tendant à en faire une puissance toujours plus performante pour protéger la navigation entre Kyūshū et le continent asiatique, se sont développés l'ésotérisme bouddhique et le shugen. Mais face à l'impact externe considérable que représenta le danger mongol, le culte de Kumano gongen lui-même fusionna avec celui de Hachiman pour donner naissance à Taiso gongen, entité originale de cette montagne qui fut identifiée à Izanagi. Les éléments du dedans, tout en s'imbriquant les uns avec les autres de façon complexe, se sont ainsi ouverts sur le dehors en consolidant cette entité comme une puissance d'une grande force. Et tout ceci attira, en retour, le culte des gens de l'extérieur, notamment des Chinois de l'époque Song. Mais malgré la prospérité ainsi obtenue, à la fin du Moyen Âge, les structures religieuses du mont Wakasugi, prises dans les guerres régionales, s'effondrèrent, et ne reprirent vie qu'avec l'entrée à Utani de Kame.ishi-bō du mont Hōman qui, au début de l'époque d'Edo, fonda le Sekisen-ji Ishii-bō. Or cette époque fut celle de la fermeture du pays et de l'arrêt des échanges avec le continent asiatique. Aussi le culte des divinités du mont Wakasugi ne fut-il plus entretenu que par les populations locales pratiquant l'agriculture dans la plaine du pourtour de cette montagne. Leur efficace n'étant plus sollicitée que pour la protection de l'agriculture et des communautés villageoises, leur culte en vint ainsi à être uniquement tourné vers l'intérieur.

Ishii-bō, shugen de Wakasugi à l'époque d'Edo

Offensives sur la citadelle de Takatorii et anéantissement de la communauté religieuse de Wakasugi

D'après les histoires des origines. — Selon l'*Engi*, comme on l'a vu précédemment, les temples et les monastères de Wakasugi prospérèrent dans les vallées de Satani et d'Utani, au point de constituer un ensemble de plusieurs centaines de bâtiments. Mais avec la construction, sur le sommet voisin, le mont Takejō 岳城山 (382 m), de la citadelle de Takatorii 高鳥居城 par Sugi Okiyuki 杉興行, un vassal du *daimyō* Ō.uchi 大内 les moines furent mêlés aux combats de cette période médiévale et la totalité des temples et ermitages fut détruite dans des incendies, ce qui fut cause de la dispersion de toute la communauté religieuse. Le *Gūki* fait remonter cet incendie à la date précise du 3^e mois de 1347 (Jōwa 貞和 3), précisant que seuls Bankai 鑊海法印 du Mandara-in 曼荼羅院 et Jitsuin 実因 de l'Ishii-bō 石井坊 restèrent sur les lieux, où ils vécurent dans des cabanes.

D'après les documents historiques. — Or, selon les recherches compilées dans la monographie historique de Sasaguri⁹⁵, l'histoire de la citadelle de Takatorii est aujourd'hui à peu près connue. La construction aurait été assurée par un vassal de Hōjō Kanetoki 北条兼時 (1264-1295) du *bakufu* de Kamakura, alors administrateur de

95. Sasaguri-chō bunkazai senmon-iinkai, éd., *Sasaguri chōshi. Rekishi-ben*, p. 78-79.

Kyūshū (*Chinzei tandai* 鎮西探題), Kawazu Yajirō Sadashige 川津弥次郎貞重. Il était alors gouverneur de Chikugo (*Chikugo no kami* 筑後守), et avait reçu comme terres, dans le canton de Kasuya, les 700 *chō* (700 ha) de Seto-Kōchi 迫門河内 (c'est-à-dire dix villages représentant la totalité de l'actuel Sasaguri et Ōkuma de Kasuya-machi 粕屋町大隈). Établi à Onaka 小中 (尾仲), il bâtit cette citadelle, qui resta à sa garde, pour le compte de l'administrateur de Kyūshū. Avec la disparition du *bakufu* en 1333, les Kawazu quittèrent la citadelle, qui fut restaurée en 1478 (Bunmei 文明 10) par cinq préfets sur l'ordre du *daimyō* Ō.uchi Masahiro 大内政弘 (1446-1495), en tant que position fortifiée de Chikuzen. En effet, les Ō.uchi qui gouvernaient le Japon occidental étendirent à cette époque leur domination sur Kyūshū et développèrent à partir de la baie de Hakata un commerce maritime prospère avec la Chine des Ming. Au début du XVI^e siècle, cette citadelle était à la garde de Kōshiro Sadafusa 神代定総, gouverneur de Kii (*Kii no kami* 紀伊守) et vassal des Ō.uchi, et c'est vers 1510 (Eishō 永正 7) que Sugi Okiyuki y fut placé. Sugi Okiyuki et son fils Okikazu 興運 construisirent un bâtiment de garde, mais lors de la révolte de Sue Takafusa 陶隆房 en 1551 (Tenbun 天文 20), la citadelle tomba aux mains de l'armée de Sue après le suicide d'Ō.uchi Yoshitaka 大内義隆 (1507-1551). Puis en 1586, alors que Hoshino 星野, un vassal des Kawazu, y résidait, la citadelle tomba de nouveau et fut investie par Tachibana Munetora 立花統虎⁹⁶. C'est donc probablement au cours de ces nombreux combats locaux de l'époque médiévale que fut prise la communauté religieuse de Wakasugi. Mais reste la question de la date à laquelle eut lieu l'incendie qui détruisit la totalité des bâtiments.

D'après un document de 1352 (Kannō 観応 3) conservé dans les archives du sanctuaire Tenman-gū 天満宮 de Dazaifu⁹⁷, en 1290 (Shōō 正応 3), sur la liste des donations faites par les grands en pays de Chikuzen, il est précisé que les moines de Wakasugi se sont emparés par la force d'une terre qui avait été donnée à l'Anraku-ji⁹⁸. Par ailleurs, sur l'ancien socle de la statue de Kannon aux mille bras restauré par Moto-Ami 元阿弥 en 1392 (Meitoku 明德 3), est inscrit le nom du Sekisen-ji 石泉寺. Selon le *Gūki*, tous les bâtiments furent détruits et les moines, dispersés par l'incendie de 1347. Or les documents précédents révèlent qu'au XIV^e siècle, cette communauté religieuse était active et prospère au point de faire restaurer la statue de Kannon. Il faut donc plutôt penser que la destruction de cet ensemble monastique eut lieu au XVI^e siècle, lors des luttes entre les provinces (*sengoku-ki* 戦国期). S'il en est ainsi, cela signifie que la restauration de l'Ishii-bō eut lieu après une période d'abandon qui ne fut pas très longue, après l'époque de prospérité précédente.

96. D'après le dictionnaire des toponymes du département de Fukuoka : cf. Heibon-sha *chihō shiryō sentā* 平凡社地方資料センター, éd., *Fukuoka ken no chimei* 福岡県の地名, *Nihon rekishi chimei taikei* 日本歴史地名大系 vol. 41, 2004, s.v. « Takatorii-jō ato » 高鳥居城跡, p. 460.

97. *Anraku-ji ryō chūshinjō utsushi* 安楽寺領注進状写 (transcription de 1352, le document original est perdu). Il s'agit de notes sur l'état des terres qui ont été données au domaine du temple Anraku-ji 安楽寺 (actuel sanctuaire Tenman-gū de Dazaifu) ; elles ont été éditées par Kawazoe Shōji 川添昭二, dans *Dazaifu. Dazaifu Tenman-gū shiryō* 太宰府・太宰府天満宮史料, vol. 11, 1979, p. 398-408.

98. « Taiso-sha Wakasugi yama shuto ōryō nari » (大祖社, 若杉山衆徒押領也).

La reconstruction de l'Ishii-bō

Ce sont Kuroda Nagamasa et le shugen du mont Hōman qui, au début de l'époque d'Edo, furent les moteurs de la reconstruction de l'Ishii-bō. Selon les archives de l'Ishii-bō⁹⁹, cet ermitage fut reconstruit au 7^e mois de l'année 1597 (Keichō 慶長 2) par Kame.ishi-bō Yūben, affilié au shugen du mont Hōman, sur l'ordre de Kuroda Nagamasa. Mais ce dernier ne prit possession du fief qu'en 1600 (Keichō 5). Dans la *Chronique ancienne du mont Kamado* (*Kamado san kyūki* 龜間山旧記)¹⁰⁰, il est mentionné qu'après l'arrivée de Kuroda en 1600, ce dernier fit des donations à Hōman, encouragea la culture du thé et gravit plusieurs fois la montagne ; et l'on trouve tout à la fin une mention concernant l'Ishii-bō du mont Taiso (Wakasugi) : Kuroda Nagamasa, ayant emmené avec lui à la chasse Kame.ishi-bō Yūben, lui aurait fait don de terres, rizières et champs pour le temple, qu'il nomma « Ishii-bō » 石井坊 (« ermitage du puits de pierre ») en voyant un puits avec de l'eau pure. Le colophon du *Gūki* du sanctuaire de Taiso daté du 7^e mois de Keichō 2 est signé par son auteur, Kame.ishi-bō Yūben¹⁰¹. Dans les transcriptions du *Gūki* conservées au sanctuaire et à l'Ishii-bō, les colophons précisent que l'auteur Yūben est un moine du temple « Utani-san Tōhoku-in Sekisen-ji¹⁰² ». On peut donc penser que cette date de reconstruction a été ici accordée avec celle du *Gūki*. L'année 1597 est vraisemblablement la date à laquelle Yūben, encore yamabushi du mont Hōman, a écrit le texte de l'histoire des origines du Taiso gongen, et il est probable que la reconstruction par Yūben, sur l'ordre de Kuroda Nagamasa, fut plutôt le résultat d'une demande de l'organisation *shugen* du mont Hōman auprès de ce dernier.

À Satani, ce sont les habitants du village qui reconstruisirent le sanctuaire et les oratoires du temple. Tout d'abord, un certain Oyamada Kamon 小山田掃部 entra dans ce temple nommé Kenshō-in 賢聖院. Puis, en 1767 (Meiwa 明和 4), grâce à la volonté du chef du shugen du mont Hōman, Ryōga-in Shinga 楞伽院真雅, le temple d'origine, Kenshō-ji 建正寺, fut restauré par le disciple du Nakatani-bō 仲谷坊 appelé Ryōben 良弁, qui en devint le supérieur (Injū-bō 院主坊). Il n'était pas chose rare que des temples disparus soient reconstruits sur l'ordre de l'autorité hiérarchique, qui en déléguait la réalisation à ses subalternes.

Avec le restaurateur Yūben 宥弁 (fig. 6) et ses descendants, la lignée des supérieurs de l'Ishii-bō se perpétua jusqu'à la Restauration de Meiji pendant dix générations : se succédèrent Zenkyō 善教 (mort en 1668), Genni 元式 (mort en 1701), Shinkyō 真教 (mort en 1718), Ryōben 良弁 (mort en 1718), Kengi 賢義 (mort en 1771), Kenjitsu 賢実

99. Archives Ishii-bō 26.

100. Ce document du Ryōga-in, *zasu* du mont Hōman, est constitué de deux volumes. Le premier se fonde sur le *Kamado san Hōman-gū denki* 龜間山宝満宮伝記 (daté de 1687, Jōkyō 貞享 4) auquel ont été joints des *katakana*, des ajouts et dont certains éléments ont été supprimés. Le deuxième est une chronique des événements survenus entre 1599 (Keichō 4) et 1680 (Enpō 延宝 8). L'ensemble est actuellement conservé au sanctuaire Kamado 龜間神社) et a été édité par Mori Hiroko, dans Gorai Shigeru 五来重, éd., *Shugendō shiryōshū* 修験道史料集 II, *Nishi Nihon-ben* 西日本編, Sangaku shūkyō-shi kenkyū sōsho 山岳宗教史研究叢書, vol. 18, 1984, p. 530-548 (cf. aussi p. 830-832).

101. « 慶長第二丁酉曆孟秋吉辰 龜石坊宥弁謹誌 ».

102. « 右谷山東北院石泉寺衆徒宥弁謹誌 ».



Fig. 6 : Plaque funéraire d'Ishii-bō Yūben (Ishii-bō, Wakasugi).

(mort en 1804), Kenrin 賢林 (mort en 1840) et Kentei 賢貞 (mort en 1876)¹⁰³, qui en 1855 céda sa charge à son héritier Chijū-in Ken.yū 知十院 賢宥.

À cette époque, Ken.yū fut autorisé à porter le costume orange¹⁰⁴. À la suite de la séparation du culte des dieux et des bouddhas, Ken.yū devint prêtre du sanctuaire Taiso sous le nom d'Ishii Shimizu 石井清水¹⁰⁵ et fut placé sous l'autorité de Sakurai Ura gon-gashira Daisuke 桜井浦権頭大輔. Parallèlement, à Satani, l'Injū-bō renonça à sa fonction de prêtre du sanctuaire de Kumano, lequel fut alors confié à l'État, et passa sous l'affiliation *shugen* de l'ancien chef du Hōman (Ryōga-in), qui avait lui-même pris le nom de Fujii du mont Hōman 宝満山藤井¹⁰⁶.

Ishii-bō à l'intérieur de l'organisation shugen du mont Hōman

Furegashira 触頭 (« chef de secteur »)¹⁰⁷. — Le shugen du mont Hōman joua un grand rôle dans la restauration des organisations *shugen* des montagnes de la région de Chikuzen à l'époque d'Edo. À la tête du Hōman se tenait le *zasu* Ryōga-in, qui contrôlait 25 ermitages de yamabushi dans la montagne ainsi que, selon les époques, 30 à 40 ermitages et temples de shugen résidant chez eux (*zaitaku yamabushi* 在宅山伏), situés à l'extérieur du mont Hōman, et composant le bas de la hiérarchie (*kumi shita* 組下). Cet ensemble constituait l'organisation *shugen* de Hōman. Deux de ces yamabushi extérieurs étaient chargés d'assurer l'interface entre le bas et le haut de la hiérarchie dont ils transmettaient les ordres en tant que « chefs de secteur » (*furegashira* 触頭). Le « chef du secteur de l'ouest » était le Renjō-in 蓮乗院, et celui de l'est, l'Ishii-bō. Ce dernier avait donc sous son contrôle tous les yamabushi résidant dans les cantons de Kasuya (Omote 表, « Adret », et Ura 裏, « Ubac ») et de Munakata. Un document non daté des archives de l'Ishii-bō, remontant à l'époque d'Edo, indique le nom de ces yamabushi et la composition de leurs familles¹⁰⁸ :

103. D'après les plaquettes funéraires (*ibai* 位牌) de la maison Ishii (Wakasugi).

104. *Usukaki suri goromo* 薄柿摺衣, indiquant son rang dans la hiérarchie *shugen* (archives Ishii-bō 54).

105. Archives Ishii-bō 57.

106. Archives Ishii-bō 56.

107. *Furegashira* 触頭, « chef de secteur », signifie littéralement : chef (*kashira* 頭) des ordonnances ou des transmissions (*fure* 触). Le terme *fure* désigne originellement une ordonnance, un arrêté, un décret, etc. promulgué ou proclamé. Il est utilisé dans le contexte historique du shugendō en association avec *kashira* dans le sens de « secteur », pour désigner les yamabushi d'un secteur régional, qui sont placés sous la responsabilité d'un représentant de leur autorité, ici le shugen du mont Hōman, ayant la charge de leur transmettre les ordres, communications, requêtes, etc. émanant de celle-ci. Ce responsable joue aussi le rôle d'interface entre ces yamabushi du bas de la hiérarchie et leurs supérieurs, auprès desquels il les représente. Dans ce contexte, *fure* est distinct d'un autre usage de *fure*, qui désigne à l'époque d'Edo une unité administrative réunissant plusieurs villages. (N.D.T.)

108. Archives Ishii-bō 91 :

宗像郡三郎丸村	真応院	家内4人(ナシ)
同郡大井村	幸玄房	家内5人(ナシ)
同郡村山田村	円蔵坊	家内7人
同郡鐘崎浦	龍蔵坊	家内6人(賢寿院)

Canton de Munakata :

- Village de Saburō-maru, Shin.ō-in (famille de 4 personnes) [sans]¹⁰⁹ ;
- Village d'Ōi, Kōgen-bō (famille de 5 personnes) [sans] ;
- Village de Mura-yamada, Enzō-bō (famille de 7 personnes) ;
- Village de Kanezaki-ura, Ryūzō-bō (famille de 6 personnes) (Kenju-in¹¹⁰).

Canton de Kasuya-Ubac :

- Village de Minato, Rinkō-in (famille de 3 personnes) (Shingū minato) ;
- Village de Tachibana-guchi, Taiken-bō (famille de 9 personnes) (Rinshō-in).

Canton de Kasuya-Adret :

- Village de Kubara, Jōen-bō (famille de 7 personnes) [sans] ;
- Village de Satani, Injū-bō (famille de 5 personnes) ;
- Village de Shiōji, Jōsen-bō (famille de 9 personnes) [sans].

Dans ce même document, les membres de la famille de l'Ishii-bō ne sont pas mentionnés, mais selon un autre (archive 84), leur nombre est de 7, comprenant le maître de l'Ishii-bō, son épouse, leurs enfants et un serviteur.

L'Ishii-bō possédait différents titres et fonctions. Ainsi dans la lettre de nomination de l'Ishii-bō Kentei 賢貞 au rang de « préfet inférieur subsidiaire » (*gonsbōsōzu* 権少僧都) par le Shōgo-in 聖護院 de 1835 (Tenpō 天保 6)¹¹¹, on trouve ceci : « Ishii-bō Kentei, Wakasugi-san Ennen-ji du village de Wakasugi, canton de Kasuya-Adret du pays de Chikuzen, administrateur (c'est-à-dire prêtre, *gūji* 宮司) du Taiso-gū sanctuaire tutélaire de 48 villages du même canton, et affilié au Hōchū-ji du mont Kamado (Hōman)¹¹² ». Dans une autre lettre de nomination, est mentionné le titre de « chef du secteur » et de « moine ayant une charge au mont Kamado¹¹³ ». Cette fonction est celle de chef du secteur cantonal de Kasuya.

Yamabushi résidant à leur domicile. — À l'intérieur de l'organisation *shugen* du mont Hōman, il y avait une grande différence entre les yamabushi vivant sur la montagne, dénommés les « 25 ermitages de Hōman » (*Hōman nijūgo-bō* 宝満二五

裏糟屋郡湊村	林光院	家内3人(新宮湊)
同郡立花口村	大賢坊	家内9人(臨昌院)
表糟屋郡久原村	成円坊	家内7人(ナシ)
同郡佐谷村	院主坊	家内5人
同郡四王寺村	成泉坊	家内9人(ナシ)

109. [sans] : signale qu'il n'y a pas d'autre précision à ce nom dans le registre daté de 1790 (Kansei 寛政 2) des temples *shugen* de Chikuzen affiliés au mont Hōman (cf. *Kansei ni-nen Chikuzen matsuji-chō* 寛政二年筑前末寺帳, *Fukuokaken shi shiryō* 福岡県史資料, vol. 7, p. 336-337). Dans ce même texte, on trouve également le nom du Enjō-bō 円成坊 dans le village de Shimobaru 下原 du canton de Kasuya-Adret. Il semble que la présence des yamabushi résidant dans les villages ait été peu stable.

110. Les titres « -bō » 坊 et « -in » 院 correspondent à des rangs dans la hiérarchie *shugen*, le premier étant le plus bas et le second, son supérieur. Cette hiérarchie est très structurée et complexe, et la montée en grade et en titre repose sur le nombre d'entrées dans la montagne ainsi que sur les années de service et les fonctions remplies à l'intérieur de l'organisation. (N.D.T.)

111. Archives Ishii-bō 44-49.

112. « 竈門山宝仲寺末寺・筑前国表糟屋郡四十八箇村氏神太祖宮社務別当・同郡分杉村分杉山延年寺 石井坊賢貞 ».

113. *Furegashira* 触頭 et *Kamado san yakusō* 竈門山役僧.

坊) et ceux qui habitaient dans les villages avec leur famille, appelés *zaitaku yamabushi* 在宅山伏 (« yamabushi résidant à son domicile ») ou *kumi shita* 組下 (« bas de la hiérarchie »), lesquels devaient respecter les règlements suivants¹¹⁴ :

Règlement :

Pratiques d'ascèse¹¹⁵ des yamabushi résidant chez eux :

- Lors de la première pratique au mont Kamado (Hōman), sont décernés, de la part de Kyōto (c'est-à-dire du Shōgō-in) le rang de « maître de discipline subsidiaire-*bokkyō* » 法橋¹¹⁶, ainsi que le droit de porter l'étole nouée de couleur rose avec des pompons blancs, et le vêtement noir.
- Lors des pratiques au mont Hōman en tant que « petit guide » (*shōsen* 小先)¹¹⁷, est décerné le droit de porter l'étole nouée de brocart d'or avec des pompons blancs.
- Le pratiquant doit faire don de 100 *biki* 疋 d'or.

114. Archives Ishii-bō 108 :

定

- 一、在宅山伏修行之事
- 一、於竈門山二初発執行相勤於京都二権律師法橋桃地結袈裟白房黒衣着用
- 一、於当山二小先執行相勤金襴地結袈裟白房着用
- 一、行者奉納金百疋
- 一、於京都二権少僧都法眼無紋黄色衣御補任申受事
- 一、役僧分ハ模様入之黄色衣着用候事
 - 外二京都位御免之事
 - 桃地結袈裟銀貳両
 - 一、一僧祇 同貳両
 - 一、権律師 金百疋
 - 一、法橋 同百疋
 - 一、赤貝緒 銀三両
 - 一、赤地金襴 金壹両
- 一、二僧祇 銀三両
- 一、権少僧都 金三百疋
- 一、法眼 同三百疋
- 一、黄色衣 同三両
- 一、三僧祇 銀五両
- 一、権大僧都 金三両
- 一、法印 同五両

115. *Yamabushi shugyō* 山伏修行, c'est-à-dire l'entrée dans la montagne de printemps, d'été et d'automne.

116. Concernant l'échelle hiérarchique des moines *shugen* du Honzan 本山派, c'est-à-dire affiliés au Shōgo-in de Kyōto, voir le tableau établi par Anne Bouchy, « Du légitime et de l'illégitime dans le shugendō ou 'Sang de buddha', 'sang des êtres des montagnes' ? », dans Anne Bouchy, Guillaume Carré et François Lachaud, éd., *Légitimités, légitimations. La construction de l'autorité au Japon*, 2005, p. 170-171. (N.D.T.)

117. Dans *Chinzei Kamado yama nyūbu denki* 鎮西竈門山入峯伝記 (cf. *supra*, n. 76), à la date de 1718 (Kyōhō 享保 3), il est mentionné que le grade de *shō-sen* 小先 (littéralement « petit devant ») était autrefois appelé *jun-sendatsu* 準先達 (« quasi-guide »). Il s'agit d'une dénomination propre au shugen du mont Hōman et ce n'est pas l'abréviation de « petit guide » (*shō-sendatsu* 少先達).

- De la part de Kyōto est décerné le rang de « préfet subsidiaire inférieur-*hōgen* » 法眼 et le droit de porter le vêtement de couleur jaune sans motif.
- Le yamabushi ayant une charge au mont Hōman porte un vêtement jaune à motifs.
- En outre, de la part de Kyōto sont aussi attribués les titres et rangs de l'étole nouée de couleur rose pour un versement de 2 *ryō* 兩 d'argent.
- [Pour un] moine de première classe (*issōgi* 一僧祇)¹¹⁸ : 2 *ryō* d'argent ;
- [Pour un] maître de discipline subsidiaire : 100 *hiki* d'or ;
- [Pour un] *hokkyō* : 100 *hiki* d'or ;
- cordon rouge de la conque : 3 *ryō* d'argent ;
- (étole) rouge de brocart : 1 *ryō* d'or.
-
- [Pour un] moine de deuxième classe (*nisōgi* 二僧祇) : 3 *ryō* d'argent ;
- [Pour un] préfet subsidiaire inférieur : 300 *hiki* d'or ;
- [Pour un] *hōgen* : 300 *hiki* d'or ;
- vêtement jaune : 2 *ryō* d'or.
-
- [Pour un] moine de troisième classe (*sansōgi* 三僧祇) : 5 *ryō* d'argent ;
- [Pour un] grand préfet subsidiaire : 3 *ryō* d'or ;
- [Pour un] *hōin* : 5 *ryō* d'or.
-

Les rangs et titres de yamabushi-moine, tout comme le droit de porter les vêtements et accessoires qui leur correspondaient, étaient demandés au Shōgo-in de Kyōto, quartier général de la branche Honzan du shugendō, par le chef du shugen du mont Hōman, le *zasu* du Ryōga-in. Ainsi que l'indique ce document, obtenir ces titres et ces droits nécessitait le versement de sommes importantes en espèces. La montée en grade dans la hiérarchie du Hōman commençait dès la première entrée dans la montagne avec l'obtention du titre de « maître de discipline subsidiaire (*gonrissshi* 権律師)-*hokkyō* 法橋 », puis à partir du sommet d'automne, celui de « petit guide » (*shōsen* 小先), anciennement nommé « quasi-guide » (*jun-sendatsu* 準先達), titre propre à l'organisation du mont Hōman, qui était peut-être l'équivalent de celui de *dōgyō* 同行 (« qui pratique en commun ») du mont Hiko. Ces quasi-guides étaient ceux qui, parmi les yamabushi des 25 ermitages du Hōman, n'avaient à leur actif qu'un petit nombre d'entrées dans la montagne ; il s'agissait aussi des yamabushi qui résidaient dans les villages avec leur famille. Alors que les yamabushi des 25 ermitages de Hōman montaient en grade, passant du rang de novice acquis lors de la première entrée, à celui de quasi-guide dès la seconde, puis de guide-débutant (*sho-sendatsu* 初先達) à la quatrième, de grand guide (*dai-sendatsu* 大先達) à la neuvième, pour arriver à celui de *daihokke* 大越家 à la trente-sixième entrée, les yamabushi vivant dans les villages demeuraient au rang de quasi-guide. Ainsi, sur le rouleau peint de 1767 (Meiwa 明和 4)¹¹⁹ est reproduit le cortège

118. La liste ci-dessous précise les montants que l'on doit verser en espèces pour parvenir à chaque rang et titre, ainsi que pour obtenir le droit de porter les habits associés à ces derniers.

119. *Rouleau peint de l'entrée dans la montagne de la branche Hōman, Hōman-ha nyūbu emaki* 宝満派入峯絵巻, 1767 (Meiwa 4). Ce document conservé au Daien-ji 大門寺 est reproduit

des yamabushi du mont Hōman lors de l'entrée dans la montagne : ces quasi-guides qui forment un groupe de sept yamabushi à la queue du cortège, portent un vêtement et des jambières blancs, une veste (*suzukake* 鈴懸) rouge avec une étoile aux pompons blancs. En effet, les yamabushi des villages participaient également à l'entrée dans la montagne en tant que *doshi* (*sic*) 度衆 chargés des tâches logistiques.

Le document 49 des archives de l'Ishii-bō est une autorisation de porter le vêtement brun foncé (*mokuranjiki koromo* 木蘭色衣) dont il est précisé qu'il « n'est pas facile de l'obtenir, mais qu'elle fut accordée grâce à la demande du *zasu* du Ryōga-in du mont Kamado ». Dans le document 38, le Ryōga-in ordonne à l'Ishii-bō de porter le vêtement brun clair (*kobucha suri goromo* 昆布茶摺衣) lors de l'entrée dans la montagne de Katsuragi (printemps), afin qu'il se distingue des autres branches du shugen, mais il indique qu'une fois terminé son mandat de chef de secteur, ceci est inutile. Cela permet de connaître les positions de l'Ishii-bō et du Ryōga-in, son chef hiérarchique : lors des entrées dans la montagne du Shōgo-in auquel était affilié le shugen du mont Hōman, le Ryōga-in avait le privilège de se trouver aux côtés du palanquin où était monté le grand supérieur du Honzan¹²⁰.

L'entrée dans la montagne de l'Ishii-bō. — Selon le *Nyūbu denki*, l'Ishii-bō participa à l'entrée dans la montagne d'automne du shugen de Hōman, en tant que quasi-guide, en 1718 (Kyōhō 享保 3) et en 1780 (An.ei 安永 9), en la personne de Kenrin 賢林 ; en 1818 (Bunsei 文政 1) et en 1830 (Bunsei 13), en celle de Kentei 賢貞 ; en 1853 (Kaei 嘉永 6), en celle de Ken.yū 賢祐 (ou 賢宥). La première entrée de ceux-ci en tant que novices n'est pas consignée, mais dans les archives de l'Ishii-bō, sont conservés plusieurs documents relatant les préparatifs de Ken.yū 賢宥, 14 ans, futur supérieur de l'Ishii-bō, pour sa première participation en 1845 (Kōka 弘化 2). Il y est noté que les dons de tous les habitants du canton permirent de réunir les 9 *ryō* d'or nécessaires pour cette première entrée dans la montagne¹²¹, dont 3 furent versés au Ryōga-in à titre de « frais de place pour les offrandes » (*goku age zaryō* 御供上げ座料)¹²². Il lui fallut de plus verser les « frais de calot » (*tokin ryō* 頭巾料) au guide responsable¹²³ de ce sommet, ainsi que les frais de participation à son accompagnateur. A également été conservée la liste de tous les présents qui lui furent offerts par les gens des cantons à cette occasion¹²⁴.

dans Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, p. 601-608 ; les *shōsen* sont représentés p. 607-608 et p. 609.

120. Ce privilège était celui des affiliés proches du Shōgo-in (*matsuji-shū* 末寺衆) (archives du Shōgo-in, *Yoshino san nyūbu no zu* 吉野山入峯之図).

121. Archives Ishii-bō 79.

122. Archives Ishii-bō 78.

123. *Shunin sendatsu* 主任先達. Ce titre n'existait pas à l'époque d'Edo, mais est mentionné dans « Yama no himitsu » 山の秘密 (Les secrets de la montagne), article de journal de l'époque Meiji. Il désigne probablement celui qui détenait la plus haute autorité lors des sommets de printemps (*denbō dai-sendatsu* 伝法大先達) et d'automne (*jushoku dai-sendatsu* 授職大先達).

124. Archives Ishii-bō 75. Le titre du document porte la date de 1831 (Tenpō 天保 2). Mais il n'y eut pas d'entrée dans la montagne en 1831. En 1871 (Meiji 明治 4), Ken.yū avait 40 ans (archives Ishii-bō 540) ; aussi peut-on penser qu'il s'agit là d'une erreur et que Tenpō 2 vaut sans doute pour Kōka 弘化 2 (1845), année où Ken.yū avait 14 ans.

Dès le 15 du 2^e mois, Ken.yū était déjà monté au mont Hōman pour commencer les pratiques préliminaires chez le guide chef de cette entrée dans la montagne. Puis, à partir du 6 du 3^e mois débuta le rite d'« entrée dans la halte du Lion¹²⁵ » : à cette occasion, les novices entrent un à un dans ce lieu d'apprentissage principal et de retraite initiale situé sur le mont Hōman. À partir du 28 du 5^e mois, Ken.yū participa aux pratiques de vénération (*raibaigyō* 礼拝行) dans la montagne. Le matin du 10 du 7^e mois, à Wakasugi, l'Ishii-bō fit l'annonce de l'« accompagnement » (appelé ici *mitate* 見立て¹²⁶) au groupe des maisons de sa section villageoise ainsi qu'au chef du village (*shōya* 庄屋), afin que ceux-ci viennent escorter Ken.yū, au matin du 11, lorsqu'il quitta le mont Hōman pour s'engager dans le parcours rituel avec le goupe des yamabushi. Pour ce cortège au moment du départ de Ken.yū, des dons furent faits par un groupe de yamabushi de Hōman résidant dans le canton de Munakata (400 *mon* 文 de frais de *sake*), par Jōen-bō 成円坊 de l'Injū-bō 院主坊 de Satani (frais de *sake* et de collation), par le chef de village de Wakasugi, mais aussi par le chef des sections du village, les habitants, le charpentier et le teinturier (frais de collation, nouilles, mets préparés, vinaigre, *sake*). Parmi les noms des donateurs figure celui de Nagahama 長浜. Or Nagahama est le nom du propriétaire des terres de la vallée des Yamabushi 山伏谷 où le groupe *shugen* passe huit jours lors du sommet de printemps, dans le lieu d'hébergement construit à cet effet. Il s'agit donc probablement de la même personne.

Et lors du retour de Ken.yū au mont Hōman à la fin de l'entrée dans la montagne, les réjouissances furent encore plus grandioses. L'*ōjōya* 大庄屋¹²⁷, les représentants de tous les yamabushi de la circonscription contrôlée par l'Ishii-bō, les chefs des villages de Sasaguri, Kanaide 金出, Onaka et Wakasugi offrirent du *sake*, des nouilles, des *mochi*, des gâteaux aux haricots rouges, des légumes, etc. Les boîtes de gâteaux aux haricots rouges offertes par le teinturier de Sasaguri et par un homme d'Otoinu 乙犬 furent apportées directement jusqu'à la halte du Lion en tant que « cadeau pour le lieu de pratiques » par deux membres de leur famille. Depuis Wakasugi, des dons de vinaigre furent également amenés jusqu'à la halte du Lion et chez le chef du shugen (*zasu*) du mont Hōman. Le 24 du 8^e mois, lors du retour de Ken.yū à l'Ishii-bō, celui-ci fut accompagné depuis le mont Hōman par quatre yamabushi de l'Eimon-bō 栄門坊 et du Myōjū-bō 明寿院, ainsi que par l'Injū-bō et l'Enzō-bō, qui l'escortèrent en cortège jusqu'à Wakasugi, tout en soufflant dans la conque chemin faisant. Et un groupe de villageois de Wakasugi, composé par les représentants de toutes les familles sans exception, vint l'accueillir solennellement jusqu'à l'Umi miseya 宇美店屋 (« le magasin d'Umi »). Ils avaient apporté avec eux *sake* et nourriture, et deux villageois, l'un d'Otoinu et l'autre de Wakasugi, avaient pris leurs fauchards (*naginata* 長刀). Ce même jour, un grand banquet fut offert, probablement dans les bâtiments de l'Ishii-bō, à tous les officiels et, le lendemain, à tous les fidèles du sanctuaire Taiso, qui tous apportèrent un nombre considérable

125. *Shishi no shuku kake.iri* 師子宿駈け入り. La halte du Lion (*Shishi no shuku* 師子宿) était le principal lieu de pratiques lors des entrées dans la montagne (*nyūbu* 入峯) du mont Hōman.

126. *Mitate* signifie ici *mi.okuri* 見送り (« accompagner du regard le départ de quelqu'un »).

127. L'*ōjōya* supervise tous les chefs de village d'un canton.

de présents. Ce texte, signé par les chefs des villages, l'*ōjōya* et les représentants des villages de Hakozaki et Sue, s'achève sur des formules de félicitation et des souhaits de longue vie. Toutes ces marques de sociabilité et de soutien permettent d'évaluer combien étaient grandes l'attente et la confiance envers les pouvoirs du yamabushi chargé des rites de protection pour les habitants des cantons de Kasuya et Munakata.

Lorsqu'en 1849 (Kaei 嘉永 2), le Shōgo-in commémora à Minoo 箕面 (Settsu 摂津, près de l'actuel Ōsaka) le mille cent cinquantième anniversaire de la mort d'En no Gyōja, la présence de tous les yamabushi affiliés fut exigée ; aussi l'Ishii-bō dut-il se rendre jusqu'à Kyōto. À cette occasion, les frais du voyage (7 *ryō*) furent également assurés par les habitants du canton comme en atteste le rapport fait par le chef du village de Sue et par les deux *ōjōya* de Hakozaki et de Sasaguri, lequel fut adressé au bureau des fonctionnaires des deux cantons de Kasuya et de celui de Munakata¹²⁸.

Enfin, lorsque le chef du shugen du mont Hōman, le Ryōga-in, ordonne à l'Ishii-bō, comme à ses autres affiliés, de participer à l'entrée dans la montagne du Shōgō-in dans les monts Ōmine de la péninsule de Kii 紀伊半島, cette participation est prise en compte dans le calcul du nombre des entrées dans la montagne, qui, on l'a vu, est au fondement de la montée dans la hiérarchie¹²⁹.

L'entrée dans la montagne et les villageois. — Le calendrier¹³⁰ et le parcours (carte 1) du sommet de Katsuragi du mont Hōman varient légèrement d'une année à l'autre. Le texte le plus détaillé que nous en ayons est le « Guide de l'offrande des fleurs de l'entrée dans la montagne de Katsuragi¹³¹ » datant de 1812 (Bunka 文化 9). Cette année-là, le groupe des yamabushi quitta la halte du Lion sur le mont Hōman le 22 du 3^e mois, gagnant dans la journée Satani où ils passèrent la nuit dans la vallée de Kannon 観音谷. Le 23, ils gravirent les 25 *chō* (2,5 km) jusqu'au sommet du mont Wakasugi où ils dormirent au sanctuaire Haut. Puis, du sanctuaire, ils allèrent jusqu'à l'eau du Vajra (Tokko-sui 独鉦水) et la stèle de Zenmui, d'où ils longèrent la crête de l'Ours, Kuma-ga-o 熊ヶ尾, jusqu'à la vallée des Yamabushi de Gō-no-haru 郷之原 (à un peu plus de 20 *chō*, soit 2 km) pour une halte de sept jours. À l'ancienne halte, quelques centaines de mètres avant la vallée des Yamabushi, les participants offrirent des fleurs, et accrochèrent une plaquette signalant le passage du groupe. Le toponyme Gō-no-haru 郷の原 (« Lande du village ») serait en fait une altération de Gyō no haru 行の原, « Lande de la pratique/de l'ascèse ». Quant au nom de la vallée du/des Yamabushi 山伏谷, selon une légende, il viendrait de la mésaventure d'un yamabushi qui aurait été tué à cet endroit par des voleurs voulant s'emparer de l'argent qu'il portait, et dont l'âme se vengerait en produisant des effets dévastateurs¹³². Selon les gens de Gō-no-haru, se trouvent au fond de la vallée des tombes de yamabushi morts au cours des pratiques extrêmes qu'ils y accomplissaient.

128. Archives Ishii-bō 223.

129. Archives Ishii-bō 263.

130. Voir à la fin de cette contribution le tableau I : Calendrier du sommet de printemps (Katsuragi 葛城) du shugen du mont Hōman.

131. *Katsuragi buchū hanaku michi annai* 葛城峯中花供道案内 (archives Ishii-bō 73).

132. *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki*, chapitre concernant le canton de Kasuya, p. 402.

Il n'existe aucun bâtiment permanent à cet endroit ; aussi pour que les yamabushi puissent y séjourner sept jours, dès que commence le sommet de printemps, un envoyé du mont Hōman vient-il avertir les habitants des villages afin qu'ils se mettent à construire un abri. Selon les archives du village d'Onaka¹³³, « en 1812, le groupe des yamabushi dirigé par le chef du shugen du mont Hōman (*zasu*), après avoir passé la nuit au sanctuaire Haut du mont Wakasugi le 22 du 3^e mois, entra le 23 dans la vallée des Yamabushi de Gō-no-haru pour y séjourner sept jours. Cette année-là, des hommes de tout le canton, au nombre de 500, avaient construit le lieu d'hébergement en bois, et le chef du fief avait fait don en espèces de 7 *kanme* d'argent au *zasu*. Le 29, le groupe quitta Gō-no-haru, fit un rite au sanctuaire de Hagio 萩尾宮, et de là, gagna le village de Kubara 久原村 pour une nuit à la halte de Katsuragi. »

Des précisions sur la construction de l'abri sont données par une pièce des archives de l'Ishii-bō (n° 129), non datée, intitulée « Outillage pour l'abri de la vallée des Yamabushi » : il y est mentionné que 83 nattes de paille, 3 nattes épaisses et 17 brassées de petits bambous, ainsi que 88 rondins de pin avaient été livrés au chef du village de Wakasugi.

Pendant la halte des sept jours, venait se joindre au groupe un yamabushi de Kuboyama 久保山 du canton voisin Honami 穂波郡, appelé Zenki 前鬼¹³⁴. Au cours de ces sept jours, trois ou quatre guides débutants se rendaient jusqu'à la demeure des Zenki où se trouvait un oratoire dédié à En no Gyōja, devant lequel ils allaient s'incliner. Ils se rendaient aussi chez les Nagahama, propriétaires de la montagne où ils étaient installés et, en remerciement, ils y faisaient un rite de protection de la maison. La ligne de crête située au-dessus de la vallée des Yamabushi s'appelle « crête de la Pierre blanche » (Shira.ishi-no-o 白石の尾) : c'est la limite entre les trois cantons de Kasuya, Honami et Kurate 鞍手. Un jeune homme du même nom, Shira.ishi dōji 白石童子, y était vénéré par le shugen de Hōman.

Une fois les pratiques achevées dans la vallée des Yamabushi, le groupe suivait la crête séparant les cantons de Kasuya-Adret et Kurate, descendait jusqu'au village de Haginoo, s'y arrêta pour un rituel au sanctuaire tutélaire du dieu de la montagne, Ubusuna sanjin no miya 産土山神の宮 (l'actuel Ōyamazumi-jinja 大山祇神社). Aujourd'hui, cette partie montagneuse de Sasaguri est couverte de forêts de cryptomères en dessous desquelles s'étendent des rizières, mais notre enquête auprès des villageois actuels nous a permis de savoir qu'à l'époque d'Edo, ces terres étaient des pâturages ou des espaces à fourrage recouverts d'herbe et sans arbres. Les pentes

133. Conservées au Musée d'histoire locale de Sasaguri, Sasaguri-chō rekishi minzoku shiryō-kan 篠栗町歴史民俗資料館.

134. Zenki 前鬼 et Goki 後鬼 sont deux puissances terribles des monts Ōmine qu'En no Gyōja, le fondateur mythique du shugendō, soumet et transforme en disciples. Dans toutes les montagnes où avait lieu le *mine.iri* se trouvaient des maisons nommées Zenki et Goki, qui se disaient les successeurs de ces premiers disciples, et dont le rôle était de guider les yamabushi sur les sentiers de montagne. Voir Anne Bouchy, « Du légitime et de l'illégitime dans le shugendō ou 'Sang de buddha', 'sang des êtres des montagnes' ? », dans Anne Bouchy, Guillaume Carré et François Lachaud, éd., *Légitimités, légitimations. La construction de l'autorité au Japon*, 2005, p. 162-167. (N.D.T.)

sont assez abruptes ; pourtant le groupe des yamabushi venant de Gō-no-haru devait alors descendre en droite ligne pour remonter ensuite, après l'arrêt au sanctuaire, de l'autre côté de la vallée, par le chemin qui passe devant l'actuel temple Raion-ji 雷音寺 (n° 49 du pèlerinage de Sasaguri), avant de déboucher au col du Côté (Yokotōge 横峠). À cette frontière entre le village de Haginoo (Sasaguri) et celui de Kubara (Hisayama), se dressait une stèle du dieu des chemins (*dōsojin* 道祖神)¹³⁵. De là, ils arrivaient à Kubara, dans la vallée de Katsuragi, d'où ils gagnaient le mont Shura. En 1767 (Meiwa 4), ils ne descendirent pas, mais restèrent sur les crêtes et passèrent par les haltes rituelles du mont Katsuragi et de la Lande du saule (Yanagi no hara 柳之原) pour arriver au mont Kumano (dit aussi mont Inunaki 犬鳴山), où ils passèrent la nuit.

Ishii-bō, prêtre du Taiso-gū, sanctuaire cantonal

*L'officiant des rites*¹³⁶. — Les documents précédents nous ont donné un aperçu de la place de l'Ishii-bō dans la société locale, et de la façon dont les habitants des cantons et des villages soutenaient matériellement et moralement le yamabushi en charge de l'ermitage de Wakasugi. Le « Registre des rites¹³⁷ » est un autre texte précieux : Kentei 賢貞 (9^e génération des supérieurs de l'Ishii-bō ; 1814-1868, Bunka 11-Meiji 1) y a consigné pendant un demi-siècle les rites qu'il accomplissait au Taiso-gū, les reconstructions des bâtiments, les fêtes et cérémonies, etc. S'y trouvent détaillés la date, le type de rituel, le demandeur du rite, les participants, les rétributions, éléments qui nous permettent de connaître les réalités des pratiques et les souhaits des villageois¹³⁸. D'après ce texte, les rites fixes de demande d'abondance des récoltes entre le 1^{er} et le 3 du 1^{er} mois et ceux de demande de mûrissement du blé au milieu du 3^e mois étaient accomplis en présence des fonctionnaires chargés des cantons (*gundai* 郡代), des *ōjōya*, des représentants des cantons et des chefs de villages. Les principaux rites occasionnels étaient les demandes de pluie¹³⁹ et de beau temps¹⁴⁰, et leur occurrence est très fréquente dans le texte. Sont également extrêmement fréquents tous ceux qui ont pour but d'empêcher les ravages par les aléas naturels : rituels pour chasser les maladies et désastres des rizières, pour éloigner les saute-relles, pour arrêter les vents et les typhons en constituent la majorité. Les rituels fixes pour empêcher les désastres causés par les vents, qui sont aussi appelés « fête du vent » (*kaza-matsuri* 風祭) avaient lieu entre les 7^e et 8^e mois et, à cette occasion, se déroulaient des luttes (*sumō* 角力), des spectacles de marionnettes et de danses. À ce sujet, il reste aussi des documents relatant tous les échanges entre les différents

135. D'après *Katsuragi buchū hanaku michi annai* (archives Ishii-bō 73).

136. Sur les rites et leur évolution jusqu'à nos jours, voir aussi l'article de Suzuki Masataka 鈴木正崇 dans ce même volume, « Continuités et transformations de la société locale : le fait coutumier dans le village de Wakasugi », p. 63-77.

137. *Gokitō hikae kiroku* 御祈禱 控 記録 (archives Ishii-bō 109).

138. Voir à la fin, le tableau 11 : « Registre des rites », *Gokitō hikae kiroku* 御祈禱 控 記録.

139. *Amagoi* 雨乞い. Ils sont aussi appelés ici : *shōu amagoi* 請雨, *kōu gitō* 降雨祈禱, *hibō no daiunrin-hō* 秘法の大雲輪法.

140. *Higoï* 日乞い, également inscrits avec la graphie *higoï* 請日, 日請, *amedome* 止雨, *kaisei* 快晴, *seiten gitō* 晴天祈禱, *hibō no tenchi kyō-hō* 秘法の天地鏡法.

protagonistes de cette fête qui témoignent de l'intense contribution et de la participation de tous les habitants du village. En 1836 (Tenpō 天保 7), comme une épidémie s'était répandue parmi les animaux de trait, pendant trois jours et deux nuits, du 9 au 11 du 4^e mois, Kentei exécuta un rituel auquel assistèrent les représentants des villages ; des talismans de protection (*kake-mamori* 掛守) furent envoyés pour les 2881 chevaux et bovins de tous les cantons. Ci-dessous sont récapitulés les types de rituels et les dates auxquels ils furent accomplis durant cette période¹⁴¹ :

Rite pour une année prospère (*hōnen gitō* 豊年祈禱) : chaque année (1/1-1/3).

Rite pour le mûrissement du blé (*bakusaku seijuku kitō* 麦作成熟祈禱) : chaque année (milieu du 3^e mois).

Demande d'ensoleillement (*bigoi* 請日) : 1819 (6/20-6/22), 1820 (4/3-4/7), 1820 (6/20-6/22), 1825 (7/16), 1828 (8/25-8/27), 1836 (6/16-6/18), 1837 (3/26-3/28), 1838 (6/2-6/4), 1838 (9/18-9/20), 1839 (2/7-2/9), 1840 (11/11), 1842 (7/1-7/3).

Arrêt de la pluie (*amedome/shiu* 止雨) : 1824 (3/18-3/20), 1824 (6/28-7/1), 1825 (3/10-12), 1825 (4/11-4/13), 1825 (6/2-6/4), 1825 (7/7-7/9), 1827 (4/6-4/8), 1832 (2/14-2/16), 1837 (1/17-1/19), 1837 (2/13-2/15), 1841 (1/25-1/27), 1841 (7/7-7/9).

Demande de pluie (*amagoi/shōu* 請雨) : 1821 (6/11-6/13), 1822 (2/24-2/26), 1823 (6/18-6/20), 1823 (7/27-7/29), 1824 (5/29-6/1), 1828 (5/12-5/14), 1832 (5/28-6/1), 1832 (8/20), 1833 (5/8-5/12), 1834 (5/25-5/27), 1834 (7/6-7/8), 1845 (5/18-5/21).

Rituel de la roue du grand nuage (rituel secret de demande de pluie) (*daiunrin-hō* 大雲輪法 [雨乞い秘法]) : 1823 (8/1-8/8), 1834 (7/26-8/3).

Chute de pluie du dragon céleste (*tenryū kōu* 天龍降雨) : 1845 (7/6-7/8).

Anéantissement des fléaux des rizières (*densai shōjo* 田災銷除) : 1822 (6/28-6/30), 1822 (7/1-7/3).

Dispersion des sauterelles (*inago sanjo* 蝗散除) : 1830 (7/13-7/16), 1839 (7/1-7/3), 1839 (7/20-7/24).

Arrêt du vent (*kazedome* 風留め) : 1826 (8), 1830 (7/13-7/16), 1831 (7/26-7/28), 1833 (7/25), 1834 (7/22), 1835 (7/15), 1837 (7/29-7/8), 1841 (8/2), 1842 (7/23-7/26).

Élimination des épidémies (*ekibyō taisan* 疫病退散) : 1843 (7/17-7/19).

Élimination de l'épidémie des chevaux et bovins (*gyūba ekibyō taisan* 牛馬疫病退散) : 1836 (4/9-4/11).

Dans ce registre sont consignés les rites officiels que l'Ishii-bō accomplissait¹⁴², mais en dehors de ceux-ci, il lui était aussi demandé d'effectuer des rituels pour des particuliers, notamment pour les couches faciles, la protection au cours des voyages,

141. Entre parenthèses sont notés les jours et les mois.

142. À l'exception d'un rituel fait au sanctuaire Taiso pour le chef de village Hōsuke 芳助 en 1845 (Kōka 弘化 2) : il s'agissait de demander la guérison d'une maladie (*tōbyō heiyu* 当病平癒). On peut se demander s'il n'a pas été fait pour tout le village.



Fig. 7 : L'oratoire des rites du feu de l'Ishii-bō (Wakasugi).

la guérison des maladies, la purification des maisons ou la divination : ceux-ci ont également été notés sur d'autres feuillets où se trouvent des incantations pour la guérison de maladies¹⁴³. Le 6^e mois de 1853 (Kaei 嘉永 6), lors de l'arrivée des navires du commodore Perry dans la baie d'Uraga, le Shōgo-in accomplit un rituel exceptionnel, durant l'entrée dans la montagne de Katsuragi, pour l'expulsion des ennemis étrangers, la paix dans le pays et l'État, et l'obtention d'un sort favorable pour les armes. Il adressa ensuite à tous ses temples affiliés l'ordre d'en faire autant. Cet ordre fut transmis au chef du shugen du Hōman, le Ryōga-in, qui l'envoya à tous les temples et ermitages de la montagne ainsi qu'à tous les yamabushi des villages¹⁴⁴. On peut donc penser que l'Ishii-bō obéit à cet ordre.

Les chasses du daimyō. — Le « Registre des rites » contient également des mentions sur les chasses du chef du fief Kuroda. Durant 35 ans, entre 1834 (Tenpō 5) et 1868 (Meiji 1), elles eurent lieu 21 fois. Le nombre de cerfs et de sangliers abattus est aussi noté. Kuroda Nagahiro 黒田長溥 (9^e génération des *daimyō*) fut à la tête du fief de 1834 à 1869 ; aussi peut-on dire qu'il s'agit là de la totalité des chasses effectuées dans cette période. Toute la superficie du mont Wakasugi était une chasse réservée du fief. Lors de ces chasses, le *daimyō* passait la nuit chez l'ophtalmologiste du fief,

143. Archives Ishii-bō 95-107 et 517.

144. Archives Ishii-bō 262, 266.



Fig. 8 : L'oratoire de Jizō de l'Ishii-bō (Wakasugi).

un certain Tahara 田原, habitant à Sue, et l'Ishii-bō était son lieu de repos. À cette occasion, l'Ishii-bō faisait un rituel de demande de protection et de beau temps dans la montagne, pour lequel il recevait une rétribution de la part du fief. Ces éléments sont relatés dans les documents que celui-ci échangeait avec le bureau des temples et sanctuaires du fief, et font partie des lettres qui y sont conservées.

Avec la fermeture du pays à l'époque d'Edo, le Taiso-gū s'est donc affirmé comme un sanctuaire villageois et régional, dont les activités principales sont devenues les rites pour la prospérité agricole, et dont les divinités sont surtout vénérées en tant que puissances protectrices de l'agriculture. Dans ce processus, les rituels ésotériques et *shugen* ont joué un rôle essentiel et n'ont cessé d'être objets de demandes des habitants. L'Ishii-bō, par sa place située au bas de la hiérarchie *shugen* du Hōman, dépendait du Ryōga-in pour toutes les demandes de montée en grade, que ce dernier transmettait aux hautes autorités *shugen* du Shōgo-in. Il en allait de même pour toute requête de riz en cas de disette, pour toute demande d'autorisation de couper du bois sur le mont Wakasugi en vue d'effectuer des réparations ou des constructions de bâtiments culturels. C'est le Ryōga-in qui servait d'intermédiaire entre l'Ishii-bō et le fief à qui elles étaient adressées. Mais dans le même temps, l'Ishii-bō, par sa double fonction de chef de secteur du *shugen* du mont Hōman pour les trois cantons de Munakata et des deux Kasuya, et aussi de prêtre du Taiso-gū, sanctuaire cantonal vénérant les ancêtres impériaux (*sōbyō* 宗廟), avait sous son autorité tous

les yamabushi de ces cantons et bénéficiait d'une grande considération de la part de tous les villages. Cette configuration fait apparaître à quel point les dynamiques du dedans et du dehors interagirent au cours de l'histoire moderne en s'imbriquant de façon complexe.

*

Avec la Restauration de Meiji et la séparation du bouddhisme et du shintō, s'est close l'histoire des montagnes *shugen* et de leurs organisations. L'Ishii-bō Ken.yū prit le nom d'Ishii Shimizu et devint le desservant *shintō* du Taiso-gū. Ce dernier fut promu sanctuaire de village (*gōsha* 郷社) en 1872 (Meiji 5). En 1875, Ishii fut remplacé par le prêtre Muraki Nashi 村木梨, auquel succéda le prêtre Sassa Susugu 佐々雪 en 1876. Aujourd'hui, les Ishii ont conservé leur habitation à Wakasugi, près de laquelle se dressent toujours l'oratoire pour les rites du feu (*goma-dō* 護摩堂) (fig. 7) et l'oratoire de Jizō (Jizō-dō 地藏堂) (fig. 8), mais ils ont perdu leur fonction d'officiant religieux du mont Wakasugi. Le Taiso-gū fut élevé en 1896 au rang de sanctuaire départemental (*kensha* 県社) et, durant quelque temps, c'est le prêtre du sanctuaire de Kashii qui en cumula la charge cultuelle. Toutefois, à partir de 1898 (Meiji 31), celle-ci fut assurée par Sassa Tamotsu 佐々保, qui la conserva durant 47 ans. Après la guerre, avec l'accord des habitants, elle revint au prêtre Uchikawa 内川. De nos jours, le Taiso-gū est, tout comme le sanctuaire Suwa 諏訪神社 de Sasaguri, placé sous la responsabilité du prêtre Uchikawa Michiomi 内川道臣, et a perdu l'importance qu'il avait lorsqu'il était sanctuaire cantonal vénérant les ancêtres impériaux (*sōbyō*).

Durant l'époque d'Edo, excepté des rituels exceptionnels comme les rites secrets pour les demandes de pluie, qui avaient lieu au sanctuaire Haut, sur le sommet du mont Wakasugi, presque tous les rites et fêtes étaient célébrés dans le sanctuaire Bas, au pied de la montagne. À l'heure actuelle, l'Association du sommet sacré (Wakasugi Reihō-kai 霊峰会), dont les membres sont les 50 maisons du village d'origine de Wakasugi, gère le sanctuaire Haut ainsi que la grotte appelée autrefois « grotte des Huit grands rois dragons » (Hachidai-Ryūō-kutsu 八大龍王窟), qui est devenue aujourd'hui le « temple du fond » (Oku-no-in 奥の院) du nouveau pèlerinage de Shikoku à Sasaguri. Le sanctuaire Bas est, quant à lui, géré par l'assemblée des fidèles du sanctuaire (*ujiko* 氏子), dont les membres sont quasiment les mêmes que ceux de l'association précédente. Seuls les célébrations rituelles sont à la charge du prêtre Uchikawa.

Les dieux japonais changent de caractère et de forme sous l'impact de multiples facteurs, dont l'origine se trouve du côté des hommes. Les divinités de Wakasugi ainsi que les modalités de leur culte, prises entre les dynamiques internes et externes des fluctuations sociohistoriques, ont été marquées par des transformations souples. Le *shugen* qui a contrôlé cette montagne pendant très longtemps semble en avoir disparu à Meiji. Pourtant, les anciens sites sacrés dispersés dans tout cet espace montagneux, sous l'aspect transformé du « nouveau pèlerinage de Shikoku à Sasaguri », continuent à être, aujourd'hui encore, des lieux de pratiques et d'ascèse pour un très grand nombre de gens. Parmi ces lieux anciens, le Kongōchō-in 金剛頂院, qui

fut reconstruit en 1942 sur le site où Kūkai se serait installé à son retour de Chine, et le Chizuru-ji 千鶴寺 de Gō-no-haru, reconstruit en 1954, n° 12 du circuit de pèlerinage de Sasaguri où est vénéré Ishitetsu gongen 石鉄権現 (du mont Ishizuchi 石鎚山 de Shikoku), sont deux temples *shugen* qui témoignent, bien qu'étant sans rapport avec le shugen du mont Hōman, du renouveau du shugendō à Sasaguri : les rites du feu mensuels et les grands rites du feu extérieurs de type *shugen* qui y ont lieu deux fois par an en sont de très bons exemples. L'espace naturel de la montagne de Wakasugi, où se sont développés autrefois l'ésotérisme et le shugen, reste aujourd'hui comme hier un lieu ouvert aux pratiques et aux pèlerinages. Avec la qualification toute récente de la commune comme site de « thérapie forestière » (*shinrin serapī* 森林セラピー), des marcheurs sans objectif religieux viennent désormais parcourir ces lieux chargés d'histoire au pied des cryptomères géants, où ils semblent trouver la paix du corps et de l'esprit.

Traduit du japonais par Anne BOUCHY

Bibliographie

BOUCHY, Anne

- 2000 « La cascade et l'écritoire. Dynamique de l'histoire du fait religieux et de l'ethnologie du Japon : le cas du shugendō », *BEFEO* 87/1, p. 341-366.
- 2005 « Du légitime et de l'illégitime dans le shugendō ou 'Sang de buddha', 'sang des êtres des montagnes' ? », dans Anne Bouchy, Guillaume Carré et François Lachaud, éd., *Légitimités, légitimations. La construction de l'autorité au Japon*, coll. Études thématiques 16, Paris, EFEO, p. 111-177.
- 2012 « 'Initiatic landscape' and Shugendō mountain-entry », *Proceedings* 148, Londres, The Japan Society, p. 73-99.

CHŌ Yōichi 長洋一

- 1987 « Dazaifu seiritsu zenshi » 太宰府成立前史, dans Tamura Enchō 田村円澄, éd., *Kodai wo kangaeru Daizaifu* 古代を考える大宰府, Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan 吉川弘文館, p. 16-41.

FRANK, Bernard

- 2000 *Dieux et Bouddhas au Japon*, Paris, Odile Jacob.

IGATA Susumu 井形進

- 2008 « Shura-san iseki no Sōfū shishi to Satsuma tō » 首羅山遺跡の宋風獅子と薩摩塔, dans Hisayama-chō kyōiku iin-kai 久山町教育委員会, éd., *Shura san iseki. Fukuoka heiya shūen no sangaku jiin* 首羅山遺跡——福岡平野周縁の山岳寺院, Fukuoka, Hisayama-chō kyōiku iin-kai, p. 65-83.

KOYAMA Yasunori 小山靖憲

- 2002 « Kumano sanzan » 熊野三山, dans *Kumano. Ikai e no tabi* 熊野:異界への旅, numéro spécial du *Taiyō* 別冊太陽, Tōkyō, Heibonsha 平凡社, p. 9-32.

MIYAKE Hitoshi 宮家準

- 1992 *Kumano shugen* 熊野修験, Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan 吉川弘文館.

MOMOSAKI Yūsuke 桃崎祐輔

- 2008 « Kōrokan taisei no hōkai kara chūsei shakai e. Iseki ni nokosareta Chūgoku-shōnin no katsudō to sono ibutsu » 鴻臚館体制の崩壊から中世社会へ——遺跡に遺された中国商人の活動とその遺物, dans Nanakuma shigakkai 七隈史学会, éd., *Daijukkai taikai shinpojiumu. Kyūshū no chūsei-gaku. Kōeki, kaihatsu, shinkō. Yokō-shū* 第10回大会記念シンポジウム:九州の中世学——交易・開発・信仰・予稿集, Fukuoka, Nanakuma shigakkai 七隈史学会, p. 5-34.

MORI Hiroko 森弘子

- 2008 *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū* 宝満山の環境歴史学的研究, et ses annexes, *Hōman-zan kankei shiryō-shū* 宝満山関係史料集, Tōkyō, Iwata shoin 岩田書院.

YAHIRO Izumi 八尋和泉

- 1986 « Wakasugi yama no bukkyō ihin » 若杉山の仏教遺品, dans Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, Kyūshū no jisha shirīzu 九州の

寺社シリーズ 8, Dazifu 太宰府 (Fukuoka 福岡), Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, p. 26-30.

Monographies locales, compilations

AOYAGI Tanenobu 青柳種信, comp.,

1973 *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki shūi* 筑前国統風土記拾遺, 5 vol., Chikuzen no kuni zoku fudoki shūi kankō-kai 筑前国統風土記拾遺刊行会, éd., Fukuoka, Yoshida Kimimasa 吉田公正 (compilé 1814-1864).

Dainippon jingikai Fukuoka-ken shibu 大日本神祇会福岡県支部, éd.

1945 *Fukuokaken jinja-shi* 福岡県神社誌, 3 vol., Fukuoka.

Heibon-sha chihō shiryō sentā 平凡社地方資料センター, éd.

2004 *Fukuoka ken no chimei* 福岡県の地名, dans *Nihon rekishi chimei taikei* 日本歴史地名大系, vol. 41, Tōkyō, Heibonsha 平凡社.

Hisayama-chō kyōiku iinkai 久山町教育委員会, éd.

2008 *Shura san iseki. Fukuoka heiya shūen no sangaku jiin* 首羅山遺跡——福岡平野周縁の山岳寺院, Fukuoka, Hisayama-chō.

KAIBARA Ekiken 貝原益軒, comp.

1977 *Chikuzen no kuni zoku fudo-ki* 筑前国統風土記. Édité par Itō Oshirō 伊藤尾四郎 (1869-1949), dans *Fukuoka-ken shi shiryō zoku dai yon shū. Chishi hen 1* 福岡県史資料続第四輯:地誌編一, Tōkyō, Meichō shuppan 名著出版 (compilé en 1709) (1^{re} éd. 1943 ; réimpression : Tōkyō, Bunken shuppan 文献出版, 2001).

KUMANO sanzan kyōgikai 熊野三山協議会, éd.

Zenkoku Kumano jinja dēta bēsu 全国熊野神社データベース (document non publié).

KYŪSHŪ rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd.

1986 *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, Kyūshū no jisha shirizu 九州の寺社シリーズ 8, Dazaifu 大宰府 (Fukuoka).

Sasaguri-chō bunkazai senmon-iinkai 篠栗町文化財専門委員会, éd.

1982 *Sasaguri chōshi. Rekishi-ben* 篠栗町誌:歴史編, Sasaguri 篠栗, Sasaguri-chō yakuba 篠栗町役場.

1990 *Sasaguri chōshi. Minzoku-ben* 篠栗町誌:民俗編, Sasaguri 篠栗, Sasaguri-chō yakuba 篠栗町役場.

Sasaguri-chō yakuba 篠栗町役場, éd.

s.d. *Kaiteiban Bunkazai meguri. Reihō Wakasugi no korō tachi. Sasaguri-chō no rekishi sanpo* 改訂版・文化財めぐり:霊峰若杉の古老たち——篠栗町の歴史散歩, Fukuoka, s.n.

Shingū chōshi hensan iinkai 新宮町誌編集委員会, éd.

1997 *Shingū chōshi* 新宮町誌, Shingū.

Documents anciens, documents d'archives édités

- Anraku-ji ryō chūshinjō utsushi* 安楽寺領注進状写 (transcription de 1352, le document original est perdu), notes sur l'état des terres qui ont été données au domaine du temple Anraku-ji 安楽寺 (actuel sanctuaire Tenman-gū de Dazaifu) : Kawazoe Shōji 川添昭二, éd., *Dazaifu. Dazaifu Tenman-gū shiryō* 太宰府・太宰府天満宮史料, vol. 11, Fukuoka, Daizaiifu Tenman-gū, 1979, p. 398-408.
- Chiku-no-saki-no-kuni Kasuya-gun Taiso daigongen gūki* 筑之前州粕屋郡大祖大権現宮記 : Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, 1986, p. 37-38.
- Chikuzen Kasuya-gun Wakasugi-yama Taiso jinja engi* 筑前糟屋郡分杉山大祖神社縁起, par Kaibara Yoshifuru 貝原好古 : Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋若杉山の仏教遺跡, p. 38-44.
- Chikuzen no kuni Omote-Kasuya-gun Taiso san denki* 筑前国表糟屋郡太祖山伝記, archives de l'Ishii-bō : Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, 1986, p. 44-45.
- Hachiman gudō kun* 八幡愚童訓 (deux versions différentes) : Hagiwara Tatsuo 萩原龍夫, éd., dans *Jisha engi* 寺社縁起, coll. Nihon shisō taikai 日本思想大系 20, Tōkyō, Iwanami shoten 岩波書店, 1975, p. 169-273.
- Hachiman Usa-gū ontakusen shū* 八幡宇佐宮御託宣集 (compilé entre 1290-1313, Shōō 正応 3 et Shōwa 正和 2, par Jin.un 神伴, chef des enseignements d'Usa Miroku-ji 宇佐弥勒寺) : Kodaigaku kyōkai 古代学協会, éd., *Hachiman Usa-gū ontakusen shū* 八幡宇佐宮御託宣集, 2 vol., Shiryō shūi 史料拾遺, Kyōto, Rinsen shoten 臨川書店, 1966-1967.
- Hakata-tsu yōroku* 博多津要録, Hidemura Senzō 秀村選三 *et al.*, éd., vol. 1, Fukuoka, Nishi Nihon kyōkai 西日本文化協会, 1975.
- Heikoki* 平戸記, journal de Taira no Tsunetaka 平經高 : édité dans la collection Zōho Shiryō taisei 増補史料大成, vol. 32, Kyōto, Rinsen shoten 臨川書店, 1965.
- Hōman-ha nyūbu emaki* 宝満派入峯絵巻 (1767 [Meiwa 4], document conservé au Daien-ji 大円寺) : reproduit dans Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, 2008, p. 601-608.
- Itsukushima daimyōjin nikki* 厳島大明神日記 (Shyōmyō-ji 称名寺 ; conservé au Kanazawa bunko 金沢文庫), feuillet (15,8 x 13,6 cm) de transmission secrète concernant la divinité du sanctuaire Itsukushima 厳島神社 (Hiroshima 広島県), datant de la fin Kamakura : Tsuda Tetsuei 津田徹英, éd., *Kanazawa bunko no chūsei shintō shiryō* 金沢文庫の中世神道資料, Yokohama, Kanazawa bunko 金沢文庫, 1996, p. 51-53.
- Kamado san kyūki* 竈間山旧記, archives du sanctuaire Kamado 竈間神社 : Mori Hiroko, comp., dans Gorai Shigeru 五来重, éd., *Shugendō shiryōshū* 修験道史料集 II, *Nishi Nihon-ben* 西日本編, Sangaku shūkyō-shi kenkyū sōsho 山岳宗教史研究叢書, vol. 18, Tōkyō, Meicho shuppan 名著出版, 1984, p. 530-548 (cf. aussi p. 830-832).
- Kamado yama Hōman dai bosatsu-ki* 竈間山宝満大菩薩記, archives du Kanazawa bunko 金沢文庫 (Shōmyō-ji 称名寺) : Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, éd., *Hōman-zan kankei shiryō-shū*, 2008, p. 11-14.

- Kansei ni-nen Chikuzen matsuji-chō* 寛政二年筑前末寺帳 : Fukuoka-ken 福岡県, éd., *Fukuoka-ken shi shiryō* 福岡県史資料, vol. 7, Fukuoka, Fukuoka-ken, 1937, p. 327-344.
- Katsuragi buchū hanaku michi annai* 葛城峯中花供道案内, archives Ishii-bō 73 : Mori Hiroko, *Hōman-zan no kankyō-rekishi gaku teki kenkyū*, éd., *Hōman-zan kankei shiryō-shū*, 2008, p. 60-67.
- Kuroda shinzoku kafu* 黒田新統家譜, Kawazoe Shōji 川添昭二 *et al.*, éd., vol. 3, Tōkyō, Bunken shuppan 文献出版, 1982.
- Munakata daibosatsu go.engi* 宗像大菩薩御縁起 : Shintō taikai hensankai 神道大系編纂会, éd., *Shintō taikai, jinja hen*, 49, *Munakata* 神道大系:神社編 49, 宗像, Tōkyō, Shintō taikai hensankai, 1979, p. 6-21.
- Satani-san Kenshō-ji engi* 左谷山建正寺縁起 (écrit en 1561 [Eiroku 永禄 4] par le moine Kenshō-bō Sōshuku 賢正坊宗祝 du Satani-san Kenshō-in 左谷山賢聖院, auquel des ajouts ont été faits en 1644 (Shōhō 正保 1) et en 1819 (Bunsei 文政 2) : le manuscrit est conservé au Musée d'histoire locale de la commune de Sue (Sue-chōritsu rekishi minzoku siryōkan 須恵町立歴史民俗資料館) : Kyūshū rekishi shiryōkan 九州歴史資料館, éd., *Chikuzen Kasuya. Wakasugi yama no bukkyō iseki* 筑前粕屋:若杉山の仏教遺跡, 1986, p. 35-37.
- Tōdai-ji yōroku* 東大寺要録 : *Zoku-zoku gunsbo ruijū* 続々群書類従, vol. 11, Tōkyō, Zoku-gunsbo ruijū kankō-kai 続群書類従刊行会, éd., 1969.

Documents d'archives non édités

- Chinzei Kamado yama nyūbu denki* 鎮西竈門山入峯伝記, archives de l'Eifuku-in 永福院 (département de Fukuoka), temple affilié au shugen du mont Hōman 宝満山.
- Gokitō hikae kiroku* 御祈禱 控 記録, archives Ishii-bō 109.
- Kashii go.engi* 香椎御縁起, manuscrit conservé au Musée national de Tōkyō (Tōkyō kokuritsu hakubutsukan 東京国立博物館).
- Katsuragi buchū taizōkai ki* 葛城峯中胎蔵界記, archives du Kanō-in 叶院 à Fukuoka.
- Shingū ura yuraisho jōchō* 新宮浦由来書上帳, archives d'Isozaki jinja 磯崎神社 (Fukuoka-ken Kasuya-gun Shingū-chō 福岡県糟屋郡新宮町).
- Yoshino san nyūbu no zu* 吉野山入峯之図, archives du Shōgo-in 聖護院 (Kyōto).

Archives de l'Ishii-bō, citées par numéro d'inventaire

- | | |
|-------------------------|---------------------------------|
| Archives Ishii-bō 26 | Archives Ishii-bō 91 |
| Archives Ishii-bō 44-49 | Archives Ishii-bō 95-107 et 517 |
| Archives Ishii-bō 54 | Archives Ishii-bō 108 |
| Archives Ishii-bō 56 | Archives Ishii-bō 109 |
| Archives Ishii-bō 57 | Archives Ishii-bō 129 |
| Archives Ishii-bō 73 | Archives Ishii-bō 223 |
| Archives Ishii-bō 75 | Archives Ishii-bō 262, 266 |
| Archives Ishii-bō 78 | Archives Ishii-bō 263 |
| Archives Ishii-bō 79 | Archives Ishii-bō 540 |

Documents annexes

Tableau 1 : Calendrier du sommet de printemps (Katsuragi 葛城) du shugen du mont Hōman

月日	明和4年 (1767)	文化9年 (1812)	安政7年 (1860)
3・21			宝満出立→若杉山上宮宿
3・22		宝満獅子宿出立→石之童子→佐谷観音一宿	篠栗村郷ノ原山伏谷 (7日間)
3・23		若杉山(独鈷水・善無畏・上宮)	
3・24	獅子宿出立→石之童子→佐谷観音(山上より)	熊ヶ尾→合野原山伏谷 (29日まで)	
3・25	山伏谷駈入 (晦日まで6日間)		
3・28			萩ノ尾山神→久原村葛城谷→白山観音一宿
3・29	萩尾越→葛城山札所→柳之原札所→熊野峯一宿	萩尾村産神山神宮→道祖神→葛城谷→円通窟→首羅山→久原村観音堂一宿	犬鳴山→鞍手郡黒丸村清水寺観音一宿
3・30			札ヶ峠→裏糟屋郡薦野村清滝之薬師→不動嶽→宗像郡本木村→鞍手郡山口村→上有木村谷底氏神一宿
4・1	札ノ峠→鞍手・糟屋境→脇田山→鞍手郡清水寺観音一宿	犬鳴道→熊野峯→尾統→伊野峠→札ノ峠→犬鳴村庄屋→清水山鞍手郡黒丸村清水山童子一宿 (*以後は銚ノ峠から清滝に下り一宿すべし)	赤木峠→大村権現→倉久村→長谷→宗像郡吉留村氏神八所宮一宿
4・2	銚ノ峠(鞍手・糟屋境)→清瀧寺薬師堂→菰野一宿	銚之峠→不動岳→宗像郡元木花供原→大徳→鞍手郡山口村→麿山一宿	戸田ヶ嶽→遠賀郡海老津村→野間村薬師→高倉宮一宿
4・3	不動岳(薦野の内)→花供原(鞍手郡山口の内)→麿山牛頭天王一宿	本木村→赤木峠道祖神→大村峠→風橋山大村権現→地藏峠→長谷村→釈迦嶽(鞍手・遠賀・宗像三郡境)→吉留村八所宮一宿	吉木村・三吉・手野・内浦→宗像郡池田村一宿
4・4	地藏嶽(鞍手・宗像境)→釈迦岳(遠賀・鞍手・宗像境)→ト夕岳→薦ヶ嶽→赤間一宿	戸田岳→高倉宮→孔大寺権現 (6日まで)	池田村孔大寺山(二夜三日護摩供、六日朝まで)
4・5	孔大寺権現(6日・7日逗留、8日出立)		
4・6		孔大寺山碑伝建→池田村→田野→上八→鐘崎織幡宮一宿	孔大寺山出立→池田村→田野村→上八村→鐘崎織幡宮一宿

4・7		不動窟(吉田村鎮国寺境内)→田嶋第一宮(宗像宮)→東郷村→光岡村八幡宮一宿	吉田村鎮国寺→田嶋宮→大井→村山田→東郷摩利支天→光岡村氏神八幡宮一宿
4・8	孔大寺山出立→吉田不動→屏風山→第一宮→光岡八幡→許斐山	王丸村八幡宮→許斐山→中宮→上宮→八並村龍ヶ島→筵内村産神若一皇子宮(以前は宝満宮)一宿	大丸氏神→許斐山→八並村→畷町檀ノ原→筵内村氏神一宿
4・9	八並→畦町→青柳→新宮社一宿	青柳村→嶽越山→上之符村社→鎮護大明神→笈掛弁財天→新宮浦→三苫→和白浜男→香椎宮→名島弁財天	青柳宿→嶽越山→上府→下府→新宮浦→三苫村氏神→浜男→香椎宮→名島弁財天一宿
4・10	笈掛弁財天→香椎宮→筥崎宮→崇福寺→博多中市小路地藏→東長寺→櫛田宮柴燈護摩供一宿	筥崎宮→博多魚町地藏堂→東長寺→櫛田宮華供大護摩一宿	箱崎八幡宮→博多諸社勤行→櫛田宮一宿
4・11	今熊権現→城内(彈正扇坂屋敷→若一王寺→地藏谷地藏堂)→元警固→春日社→武蔵寺薬師堂一宿	今熊権現→城内(大日堂→扇坂→地藏堂→本丸祈祷→若一皇子→松木坂→下屋敷)→桜峯山勝軍地藏→古小烏→警固大明神→一本木→高宮村神社一宿	城内本丸→御館大護摩→裏門→古小烏神社→高宮村氏神一宿
4・12	宝満御旅所(宰府の内)→峯の薬師→宝満石→祓戸ノ神(天満宮池端楠の根)→髪詰神→下宮→妙見童子→杵掛童子→竈門山	野間村→井尻橋→春日神社→大利村→吉松→佐野→杉塚村→武蔵寺→湯町→二日市→峯の薬師一宿	麦野松原→春日神社→武蔵寺薬師→天拝山→二日市→峯の薬師一宿
4・13	12日帰山、15日まで後日の執行	宝満宮御旅殿→五条橋→宝満石→祓戸神社→髪結神→宝満下宮→妙見社→太田社→住吉社→小田社→山王社→弁財社	太宰府町→天満宮→延寿王院裏→内山村下宮
	*史料 ₁ 『明和四丁亥歳宝満派入峯絵巻』(大門寺蔵)	*史料 ₂ 『葛城峯中花供道案内』(石井坊文書)	*史料 ₃ 『葛城峯中日割道筋之事』(叶院蔵)

D'après les documents 1, « Rouleau peint de l'entrée dans la montagne de la branche Hōman », *Hōman-ha nyūbu emaki* 宝満派入峯絵巻 de 1767 (Meiwa 4) (Daiei-ji 大圓寺) ; 2, « Guide de l'offrande des fleurs de l'entrée dans la montagne de Katsuragi », *Katsuragi buchū hanaku annai* 葛城峯中花供案内 de 1812 (Bunka 9) (Archives Ishii-bō 73) ; 3, « Calendrier et itinéraire de l'entrée dans la montagne de Katsuragi », *Katsuragi buchū hiwari michisuji no koto* 葛城峯中日割り道筋之事 de 1860 (Ansei 7) (Kanae-in 叶院).

Tableau II : « Registre des rites », *Gokitō bikae kiroku* 御祈祷 控 記録 (d'après archives Ishii-bō 109)

	実施年	西暦	日時	祈祷の種類	願主	初穂	祈祷札 など	備考
1	文化11	1814		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次松原権七郎・ 西原三九郎
2	文化12	1815		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次松原権七郎・ 西原三九郎
3	文化13	1816		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次松原権七郎・ 西原三九郎
4	文化14	1817		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次松原権七郎・ 西原三九郎
5	文政1	1818		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次松原権七郎・ 西原三九郎
6	文政2	1819		正五九月御 祈祷	御新 間様	金100疋	秋より鏡 餅お断り	取次松原権七郎・ 西原三九郎
7	文政3	1820		正五九月御 祈祷	御新 間様	金子1両 1分	祈祷札守 は正月だ け納	取次大工町安東 十八
8	文政4	1821		正五九月御 祈祷	御新 間様	金子1両 1分	祈祷札 守・鏡餅 指上	取次大工町安東 十八
9	文政2	1819	1/1 ~1/3	郡中諸種成就 祈祷	郡代役 所	50目	郡中村々 1枚宛× 59枚	御役所1枚・大庄屋 3人1枚宛
10	文政2	1819	3~6	請日祈祷	郡中	50目		朝ハ本勒祈祷開白 法・昼ハ火天供・夜 ハ仁王経各1座
11	文政3	1820	4/3 ~4/7	請日祈祷	郡中	30目		郡代竹森安佐右 衛門
12	文化13	1816	結願 3/18	春分祈祷	三触	1触70目		3触大庄屋外に1触 2人ずつ・郡代竹森 武右衛門
13	文化14	1817		春分祈祷	三触	1触70目		
14	文化15	1818		春分祈祷	三触	1触70目		
15	文政2	1819		春分祈祷	三触	1触30目		結願日の参詣相 止む
16	文政3	1820		3月定日之 祈祷	三触	1触30目		江辻触分4月3日に 神納

17	文政3	1820	6/20 ~6/22	日乞祈祷二夜 三日	御上	6錢50目		郡代役所より神納
18	文政4	1821	1/1 ~1/3	豊年祈祷	郡代 役所	銀30目		郡代小嶋源五右衛 門・笹岡辰四郎
19	文政4	1821	6/11 ~6/13	請雨祈祷三日 三夜	郡代 役所	50目		郡代小嶋源五右衛 門・笹岡辰四郎・ 1触2人宛庄屋出勤
20	文政5	1822	2/24 ~2/26	降雨祈祷二夜 三日	郡代 役所	6錢50目		郡代小嶋源五右衛 門・梶原市太郎
21	文政5	1822	1/1 ~1/3	豊年祈祷二夜 三日	郡代 役所	銀15匁		儉約ニ付初穂減。 郡代小嶋源五右衛 門・梶原市太郎
22	文政5	1822		豊年祈祷	郡代 役所	銀15匁		郡代小嶋源五右衛 門・梶原市太郎
23	文政5	1822	3月	麦作成熟祈祷	三触	1触30目		江辻庄屋惣代和田 津波黒3月15日参詣
24	文政5	1822	6/28~ 晦日	田災銷除一座	江辻触	50目		大庄屋卯平
25	文政5	1822	7/1~3	田災銷除祈祷 一座	郡代 役所	50目		郡代小嶋源五右衛 門・梶原市太郎
26	文政6	1823	3/15	麦作成熟祈祷 二夜三日	三触	1触30目		1触より2人宛惣代 庄屋参詣・大庄屋 卯平
27	文政6	1823	6/18 ~6/20	請雨祈祷	御上	6錢50目	20日雨 7ル21日ニ大 雨7ル	郡代小嶋源五右衛 門・梶原市太郎
28	文政6	1823	7/27 ~7/29	請雨祈祷		50目		大庄屋卯平・小嶋 源五右衛門・梶原 市太郎
29	文政6	1823	8/1 ~8/8	大雲輪法一座	郡中		7日7ツ頃よ り少雨、 8日の暮 頃より大 洪水郡中 喜悅	発起 郡代小嶋・ 梶原・大庄屋卯平
30	文政6	1823	9/10		郡中	1人宛6錢 35匁		1日に付夫2人宛り 詰方
31	文政7	1824	1/1 ~1/3	豊年祈祷	郡代 役所	銀15匁目		
32	文政7	1824	3/15	麦作成熟祈祷 二夜三日	三触	1触30目		惣代・庄屋参詣
33	文政7	1824	3/18 ~3/20	止雨祈祷一座	郡代・大 庄屋	50目		郡代小嶋源五右衛 門・三木権六・大庄 屋卯平

34	文政7	1824	5/29 ~6/1	請雨祈祷	郡代・大庄屋	50目		郡代小嶋源五右衛門・三木権六・大庄屋卯平
35	文政7	1824	6/28 ~7/1	止雨祈祷	郡代・大庄屋・郡中惣代	50目		
36	文政8	1825	正月元旦 ~3	豊年諸種成就祈祷	郡代・大庄屋	銀15匁		郡代小嶋源五右衛門・大庄屋卯平
37	文政8	1825	3/10 ~12	止雨祈祷	郡代・大庄屋	6錢50目		郡代小嶋源五右衛門・大庄屋卯平
38	文政8	1825	3/15	麦作成熟祈祷一座三日三夜	三触	1触30目		郡中惣代庄屋・大隈村条七・名子村源七
39	文政8	1825	4/11 ~13	止雨祈祷一座	郡代・大庄屋	6錢50目		小嶋源五右衛門・大庄屋卯平
40	文政8	1825	6/2~4	止雨祈祷一座	惣代庄屋・郡代・大庄屋	6錢50目		上山田村条次郎・下山田村利平・小嶋源五右衛門・大庄屋卯平
41	文政8	1825	7/7~9	止雨祈祷一座	郡代・大庄屋	6錢50目		郡代小嶋源五右衛門・大庄屋卯平
42	文政8	1825	7/16	請日祈祷御礼参詣	三触	6錢50目		大庄屋卯平・尾仲村庄屋安七・江辻触庄屋江辻村惣次郎・旅石触惣代・須恵村庄屋清市・須恵村庄屋賀蔵
43	文政9	1826	正月元旦	豊年祈祷	大庄屋	銀30目		大庄屋卯平
44	文政9	1826	3/14	恒例の祭礼・麦作祈祷	大庄屋	1触30目		江辻触・戸原触・旅石触
45	文政8	1825	9月建立	永代常夜燈	大庄屋発起	1触米1俵 目録入り	出席者や持参品、石工の詳細あり	発起・郡司・大庄屋・旅石村・江辻村・戸原村
46	文政8	1825	8/25	〔上宮渡殿盗人の件〕			破損品明細有り	植木村百姓源助・庄屋藤次郎・組頭勘吉
47	文政10	1827	3/14 ~16	麦作成熟祈祷一座	郡中・惣代庄屋	1触30目		恒例祭礼
48	文政10	1827	4/6~8	止雨祈祷一座	郡司・大庄屋	50目		
49	文政9	1826	8月	操り風留祈願	郡代・大庄屋	15匁		願成就4月8日役所より一人出る

50	文政10	1827	10/24	〔本尊大山祇命勸請の件〕 乙戌	博多大 浜町立 石又右 衛門			勸請にあたって石 筒一字
51	文政11	1828	正月元 旦～3	豊年祈祷一座	郡司・大 庄屋			
52	文政11	1828	3/14 ～16	麦作成熟祈祷	郡司・大 庄屋・惣 代庄屋	1触30目		三月祭礼
53	文政11	1828	4/21	〔護摩堂萱替 の件〕	当村中	軒別萱 一荷		庄屋
54	文政11	1828	5/12 ～14	請雨祈祷一座	郡代・大 庄屋	6錢50目		5月中11日用水少し 13日少雨 14日 夕少雨
55	文政11	1828	8/25 ～27	四海安穩一 天晴静祈祷 一座	郡代・大 庄屋	6錢50目		後述8月9日24日台 風の記述
56	文政12	1829	正月元 旦～3	豊年祈祷一座	郡代・大 庄屋	銀30目		
57	文政12	1829	3/9 10/17	豊年祭祈祷 一座	郡代	1触50目		御本地供・習合護 摩供・満願護摩供
58	文政13	1830	正月元 旦～3	豊年祈祷一座	郡代・大 庄屋	銀30目		
59	文政13	1830	14～16	麦作成就祭礼 祈祷	江辻触 惣代	1触30目		
60	文政13	1830						戸原村・土井村・江 辻村 庄屋転役
61	文政12	1829	9/15	〔破損修繕成 就の件〕				上宮石殿・鳥居額 (正福禅寺仙厓和 尚筆) やり替え 郡代
62	文政13	1830	2/16	〔破損修繕成 就の件〕				下宮拝殿石壇 久 原村今任氏入役 6錢60目にて建ル 寄 付主庄屋
63	文政13	1830	7/13 ～16	蝗散除治風 祈祷	郡代・大 庄屋	6錢60目		
64	文政13	1830	8/28	〔上宮渡殿建 替の件〕				郡代大塚六内代 正遷座入用控
65	天保2	1831	正月元 旦～3	豊年諸種成就	郡代・大 庄屋	銀30目		
66	天保2	1831	2/20 ～22	止雨祈祷	郡代・大 庄屋	6錢50目		

67	天保2	1831	7/26 ~28	治風防災祈 禱二夜三日 執行	郡代・大 庄屋	3触より 6銭80目 新酒素麺		27日大庄屋中惣 代参詣
68	天保3	1832	正月元 旦~3	豊年祈禱	郡代	30目		
69	天保3	1832	2/14 ~16	止雨祈禱	郡代・大 庄屋	6銭50目		15日より天気相 成り
70	天保3	1832	5/28 ~6/1	降雨祈禱	郡代・大 庄屋	50目	満座2日 降雨	
71	天保3	1832	8/20	請雨御祝禱		金2歩	6月大旱 魃7月21日 大雨	大雲輪
72	天保3	1832	9月	〔下宮拝殿覆 替の件〕				郡代・大庄屋
73	天保3	1832	9月	〔下宮神殿覆 替・上段内陳 の件他〕				
74	天保3	1832	10/9	〔正遷座 の件〕				郡代・大庄屋
75	天保4	1833	正月元 旦~3	豊年諸種成就 祈禱	郡代	銀30目		
76	天保4	1833	5/8~12	請雨祈禱	郡代	6銭50目	5日田植え 延引 12 日夕方大 雨13日	上宮登山、大庄屋 同行
77	天保4	1833	7/25	治風防災祈禱	大庄屋・ 庄屋	50目		
78	天保5	1834	正月元 旦~3	豊年諸種成就	戸原触 惣代	6銭50目		
79	天保5	1834	3/14	麦作祈禱	郡代・大 庄屋・笹 栗触	3触6銭 90目		恒例
80	天保5	1834	3/26	〔侍従様の御 山獵〕				当坊をにて小休 29日帰城
81	天保5	1834	5/25 ~27	請雨祈禱	郡代・大 庄屋	6銭50目	27・28日夕 から降雨	
82	天保5	1834	7/6~8	降雨祈禱	大庄屋・ 庄屋惣 代	50目		笹栗大庄屋の退役 と着任
83	天保5	1834	7/22	風祭角力奉納	郡中・大 庄屋	銀20目		下宮 郡中寄せ

84	天保5	1834	7/26 ~8/3	大雲輪雫一座	大庄屋・ 御山奉 行・同手 傳役	1坊50目 当社60目 5分		祈禱中庄屋中昼夜 詰方交代
85	天保5	1834	8月	[神額一面献 納の件]	山奉行 角又四 郎信祇 ほか		社木を もって製 作	二川幸之進筆・祭 典奉仕触下山伏
86	天保6	1835	正月元 旦~3	豊年諸種祈禱 一座	郡代・大 庄屋	銀30目		
87	天保6	1835	2/6~8	豊年祈禱一座	郡代・大 庄屋	金100疋 50目		
88	天保6	1835	3/14 ~16	麦作成就祈禱	大庄屋	1触30目		
89	天保6	1835	7/15	稲供祈禱一座	大庄屋	50目		治風防災 角力 郡中ヨ
90	天保7	1836	正月元 旦~3	豊年祈禱一座	郡奉行・ 大庄屋	銀30目		
91	天保7	1836	3/14 ~16	麦作成就祈禱	郡奉行・ 惣代 庄屋	1触30目		
92	天保7	1836	6/16 ~18	晴天祈禱一座	篠栗触 大庄屋	正銭30目		下宮参籠
93	天保7	1836	7/5~10	太祖宮 一天 晴謚 五穀豊 登 国護珠法 執行之事	寺社奉 行・大 庄屋	正銀3枚		
94	天保7	1836	4/9~11	牛馬病流行 ニ付二夜三日 祈禱		100目	牛馬掛 守り(郡中 牛馬 2881疋)	祈禱中惣代参詣
95	天保8	1837	正月元 旦~3	豊年祈禱	郡奉行・ 大庄屋	正銭50目		
96	天保8	1837	正月17 日~19	止雨祈禱麦作 豊熟	奉行	正銭50目		始終正月雨天
97	天保8	1837	2/13 ~15	止雨祈禱一座	郡奉行	正銭50目		麦作豊熟為 2月始 終雨天
98	天保8	1837	3/14	太祖宮祭礼御 祈禱	大庄屋・ 惣代庄屋	1触金1歩		
99	天保8	1837	3/26~ 晦日	[太祖宮祭礼 祈禱料・天地 鏡法天気快晴 麦作豊熟祈禱 札の件]	郡奉行・ 大庄屋	6銭150目		

100	天保8	1837	7/29 ~8/1	治風防災祈祷				下宮角力郡中寄せ
101	天保8	1837	8月	〔上宮石垣修 復の件〕	郡司・大 庄屋			
102	天保9	1838	正月元 旦~3	豊年祈祷一座	郡奉行・ 大庄屋	銀30目		郡中より
103	天保9	1838	3/23	〔筑前大守少 将様の山獵〕				当坊に休泊
104	天保9	1838	4/13 ~14	太祖宮祭礼麦 作寸志祈祷	郡中大 庄屋・惣 代庄屋	1触金1歩		御見舞素麺35抱
105	天保9	1838	6/2~4	太祖宮天気快 晴五穀成就祈 祷一座	郡司・大 庄屋	正銭30目		
106	天保9	1838	9/18 ~20	太祖宮天気快 晴五穀豊穰祈 祷二夜三日	郡奉行・ 大庄屋	正銭50目		
107	天保10	1839	正月元 旦~3	豊年祈祷一座	郡司・大 庄屋	正金2歩		
108	天保10	1839	2/7~9	太祖宮天気快 晴五穀成就祈 祷一座	郡司・大 庄屋	銭50目		正月中始終雨天 郡中惣代庄屋参詣
109	天保10	1839	3/14	太祖宮祭祀麦 作豊饒祈祷 一座	郡司・ 三触	金三歩		笹栗触惣代庄屋・ 箱崎触惣代
110	天保10	1839	7/1~3	太祖宮蝗退散 祈祷一座	大庄屋・ 触中庄 屋・組頭	正銀1枚		目録入
111	天保10	1839	7/22 ~24	太祖宮蝗退散 祈祷一座	三触より 総代庄 屋2人			3触より惣代庄屋二 人宛参詣
112	天保10	1839	8/21	太祖宮於社内 角力一座	郡奉行・ 大庄屋	正銭30目		郡中夥敷参詣角力 行事参り
113	天保11	1840	正月元 旦~3	豊年祈祷全座	郡奉行・ 大庄屋	金2歩		
114	天保11	1840	11/11	太祖宮天気快 晴麦作豊登	惣代庄 屋・当触			
115	天保12	1841	正月元 旦~3	豊年祈祷一座	触・大 庄屋	金2歩		
116	明和元	1764 (sic)*	8月	当山為鎮守山 神勧請の件				上須恵村皿山開起 安亮院賢儀代
117	天保12	1841	正月25 ~27	止雨祈祷一座	惣代	50目		始終雨天

* Ajout d'une autre main à cette ligne.

118	天保12	1841	4/26	参籠祈願成就	大庄屋	金1歩		
119	天保12	1841	7/7~9	止雨祈祷一座	大庄屋・ 惣代 庄屋	50目		
120	天保12	1841	8/2	太祖宮秋作祭 治風防災角力 奉納	大庄屋	30目		
121	天保12	1841	5/28	太祖宮本地供 一座	大庄屋	30目		和田大隈両村庄屋 病氣ニ付平癒
122	天保12	1841	11/20	[殿様山狩 の件]				当坊に御休泊 鹿 猪凡そ7ツ打留
123	天保13	1842	正月25	[殿様山狩 の件]				当坊に御休泊 鹿 猪凡そ6ツ打留
124	天保13	1842	正月元 旦~3	豊年祈祷一座	郡司・ 惣代	金2歩		
125	天保13	1842	3/14	太祖宮祭礼麦 作豊饒祈祷 一座	郡中・大 庄屋	金3歩		
126	天保13	1842	7/1~3	太祖宮天氣快 晴祈祷	郡司・大 庄屋	錢50目		7/3触中庄屋参詣 御見舞素麵30抱
127	天保13	1842	7/23 ~26	太祖宮治風防 災五穀成就護 国珠法全座	郡司・大 庄屋	金2歩		目録在中 下宮に 於いて昼夜触中庄 屋6人交代修法
128	天保14	1843	正月元 旦~3	豊年祈祷一座	郡司・惣 代庄屋	金2歩		
129	天保14	1843	3/14	太祖宮祭礼麦 作成就祈祷 一座	大庄屋	3触金3歩		
130	天保14	1843		決願上宮ニテ 修法		50目		
131	天保14	1843	5/2~4	太祖宮天氣快 晴祈祷一座	郡司・大 庄屋			3触中庄屋交代
132	天保14	1843	7/17 ~19	太祖宮疫病退 散祈祷全座二 夜三日	庄屋	米1俵御 見舞素麵 12抱		若杉村中
133	天保15	1844	正月元 旦~3	太祖宮豊年祈 祷一座		金1歩		儉約ニ付1歩丈減成
134	天保14	1843	11/5	天氣快晴并山 狩満足祈祷		銀4匁3歩		殿様当山遊獵の件 往来并休泊 同 日日和 翌日雨降
135	天保15	1844	2/5	天氣快晴并山 狩満足祈祷		銀4匁3歩		殿様当山獵の件 往来并休泊 猪打 留 5日日和吉 6日朝飯後降雨

136				〔鉄砲の件〕				若杉村が鉄砲を持つことを許され、明和6年5月20日に達せられ、明和7年7月7日停止となる。
137	天保15	1844	2/28	太祖宮天気快晴麦作成就祈祷一座	郡司・大庄屋	50目		
138	弘化2	1845	3/14	太祖宮祭祀麦作豊饒祈祷一座	郡司・大庄屋	金3歩		
139	弘化2	1845	5/18 ~21	太祖宮降雨祈祷	郡司・惣代庄屋	6錢50目		
140	弘化2	1845	7/6~8	太祖宮天龍降雨祈祷一座	郡代・大庄屋	金2歩		祈祷間庄屋衆交代祈祷入用品々郡中より 目録
141	弘化2	1845	8/26	於太祖宮庄屋芳助為当病平癒	大庄屋	金1歩		日籠願成就
142	弘化3	1846	正月元旦 ~3	豊年諸種祈祷一座	郡司	金1歩		
143	弘化3	1846	正月27日	〔御上山猟の件〕	杉山文右左衛門	300銅		鹿猪凡17疋打留
144	弘化4	1847	11/19	〔御上山猟の件〕		450匁		御休泊
145	弘化5	1848	正月12日	〔御上山猟の件〕		450匁		御休泊 鹿猪18疋
146	嘉永3	1850	正月26日	〔殿様御山猟の件〕		500匁		御小休 鹿猪25疋 天気快晴山猟満足
147	嘉永5	1852	4/11	〔正遷宮寄進の件〕				御旗二流御紋付 施主庄屋
148	嘉永5	1852	4月	〔寄進の件〕				高銚灯6張御紋
149	嘉永5	1852	4/18	〔正遷宮寄進の件〕	大庄屋			御社用薄り 10枚 大庄屋
150	嘉永6 7	1853 54	10/1	〔殿様御山猟の件〕		金1朱		写 御小休 鹿猪22疋 1日天気吉 2日大雨降
151			11/2	〔殿様御山猟の件〕	受持白水専六	金2朱		ミカン50献上
152	安政3	1856	2/9	〔殿様御山猟の件〕	奥頭取	金500匁		鹿猪30疋打留 天気快晴山上安全

153	安政4	1857	正月 27日	〔若殿様御山 狝の件〕	奥頭取 ・格式 頭取	金2米		猪鹿33疋打留 天気快晴山上安全
154	嘉永7	1854	3月	本尊勧請	大庄屋			祭礼踊り・浄瑠璃奉 納許可・演目等
155	安政5	1858	4/6	祭祀踊二座 興行	郡代			富士見・行 大功記
156	文久3	1863	3月	祭祀踊	郡代			小野東風 昼一座 夜入一座
157	安政5	1858	2/10	〔殿様御山狝 の件〕		2朱		御休泊 鹿猪35疋 山上安全天気吉
158	安政6	1859	2/7	〔殿様御山狝 の件〕		2朱		御休泊 鹿猪30疋 山上安全天気吉
159	元治2	1865	4/13 ~14	祭礼踊二座	郡奉行			13日忠信講釈 14日悪源太平次 合戦
160	元治元	1864	3/29 ~4/1	祭礼踊二座	郡奉行			
161	慶応3	1867	3/13	祭祀踊奉納	郡奉行・ 大庄屋			ウスユキ
162	慶應3	1867	3/16	祭礼踊一座	郡奉行・ 大庄屋			ケイセヒハンゴンコ
163	慶應3	1867	4/3	〔殿様御山狝 の件〕		金2朱		御休泊 鹿猪24疋
164	慶應3	1867	10/5	〔少将様御山 狝の件〕		2朱		鹿猪29疋
165	明治2	1869	3/14	太祖宮祭祀踊 一座	触口			祭祀4/3
166	明治2	1869	2/10	〔少将様御狝 の件〕		金2朱		御休泊 猪鹿20疋
167	明治3	1870	3/22	〔知事様御山 狝の件〕		金2朱		御休泊
168	明治3	1870	2月	〔智事様御山 狝の件〕		金子 1200疋		鹿9疋打留 褒賞 金子1200疋
169	安政7	1860	正月25 日	殿様御山狝 の件		850匁		天気快晴山上安全 鹿猪15疋打留
170	安政7	1860	3/17	同御山狝		850匁		鹿猪25疋
171	安政7	1860	3月	神納猿田彦 二面・鋒	福城 士施主 牧坂 吉作			
172	文久2	1862	7月	大鼓張替 代札	村中	90目		

173	文久元	1861	12/9	〔御山獵 の件〕		2朱		中将様侍従様 鹿17疋打留
174	文久2	1862	12/17	〔御山獵 の件〕		2朱		御休泊 侍従様 鹿十疋打留
175	文久3	1863	正月13日	〔御山獵 の件〕		2朱		侍従様 御休泊 鹿12疋 猪2疋
176	元治元	1864	11/5	〔御山獵 の件〕		2朱		御両殿様御休泊 鹿猪52疋
177	元治2	1865	2/10	〔御山獵 の件〕		2朱		侍従様 御休泊 鹿猪42疋
178	明治元	1868	8/19	〔御山獵 の件〕		2朱		少将様御休泊 鹿37疋打留
179	明治元	1868	11/11	〔御山獵 の件〕		2朱		少将様 御休泊 鹿35疋

Résumé en japonais / 日本語要旨

九州と東アジアの歴史にみる若杉山、太祖宮と修験

北部九州は地理的に朝鮮半島・中国大陸と最も近く、古代、対外交渉を受け持つ役所として「大宰府」が置かれた。現在九州最大の都市「福岡市」は、大宰府の港「博多」を都市的発展の母胎としている。若杉山は、大宰府の宝満山から北へ連なる三郡山系の一峰であり、海のソトからこの地へ入ってくる時、港町博多の奥、正面に秀麗な姿を見せる山である。この山の神「太祖権現」は、ウチなる土着の神ではなく、海を渡ってソトから入ってきた神である。この神はさらに大きなソトである蒙古という敵に対して、八幡信仰と融合し、この山オリジナルな伊弉諾尊＝太祖権現へと変貌した。ウチなるものは複雑に絡み合いながらソトに向かってより強大な力を発揮しようとしたのである。

中世末の戦乱により疲弊した若杉山には、江戸時代初期、宝満山から亀石坊が入り石泉寺石井坊を復興した。石井坊は宝満山の一山組織では、宝満二十五坊の下位に位置する組下山伏であった。しかし一方では、宝満修験の東の触頭として、宗像・両粕屋郡の山伏を配下に置くとともに、糟屋郡の宗廟「太祖宮」の宮司（別当）として、郡中村々の尊崇を集めた。石井坊をとりまくウチとソトの力学は複雑である。

本論文は若杉山に展開した修験が、山の立地故に負ったウチとソトの力学を資料によって分析する。